


BIESHAAR & ZOON
Boekbinderij
ROTTERDAM




EX-LIBRIS
H.D. BOOT Jr
D.L. SCHOLTEN
1932

ATLAS

GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

ATLAS

GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

POUR L'ÉTUDE

DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

PAR

M. L'abbé V. ANCESSI



PARIS

P. LETHIELLEUX, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

4, RUE CASSETTE, ET RUE DE RENNES, 75.

1876

A LA MEMOIRE

DE

M. L'ABBÉ LE HIR

PROFESSEUR

D'ÉCRITURE SAINTE ET DE LANGUES ORIENTALES

AU SEMINAIRE DE SAINT-SULPICE

INTRODUCTION

Le travail que nous livrons au public se compose de deux parties : la première consacrée à la géographie; la seconde à l'archéologie de la Bible.

I

De tous temps, la géographie a été considérée comme un secours indispensable à l'intelligence de l'histoire. Tout le monde sait avec quel soin les historiens classiques, et, après eux, les modernes, se sont attachés à décrire le théâtre des événements qu'ils rapportent.

Mais ce n'est pas d'alors seulement que date cette préoccupation. Déjà bien avant Moïse, les chroniqueurs qui racontent, sur les monuments égyptiens, les longues campagnes d'Asie, les combats autour de Cadès et de Mageddo, dans les vallées de l'Oronte et les défilés du Carmel, insistent sur la topographie du pays et la physionomie du sol, où passent les armées des Pharaons. De plus, à côté du texte, des vues des champs de bataille, des villes assiégées, des remparts attaqués par de lourdes machines de guerre, illustrent le récit, non pas seulement pour conserver aux générations futures quelque chose du spectacle émouvant de ces luttes, mais encore pour rappeler la position des armées, l'aspect du sol, le théâtre du combat.

Sans doute, il y a loin de ces croquis sans perspective à nos travaux modernes; mais l'attention est déjà fixée sur l'intérêt et l'importance de ces dessins. Le temps et l'étude amèneront des progrès, modestes d'abord, mais déjà utiles aux générations suivantes, qui n'auront plus à tout recommencer et à vaincre les difficultés des premiers débuts.

Parmi ces progrès, un des plus précieux fut amené par une tentative qui dut sembler bien hardie et coûter beaucoup au dessinateur inconnu qui osa l'entreprendre. Il s'agissait de séparer le théâtre du drame, l'action du milieu où elle se passe, laissant dans l'oubli les acteurs et leur jeu pour ne reproduire que le relief du sol et la physionomie du pays.

Cette division du travail, dont une part revint au géomètre et l'autre resta au dessinateur, nous paraît simple et naturelle aujourd'hui; elle fut cependant dans l'histoire de l'art une témérité heureuse devant laquelle on hésita longtemps. Il en coûta beaucoup à ces dessinateurs naïfs et fidèles des vieux âges, de priver leurs dessins de tout ce qui leur eût donné le mouvement et la vie. Comment résister au désir de reproduire, dans ces près, les troupeaux qui paissent; dans ces canaux, les poissons qui nagent; dans les rues, ces hommes qui passent; sur ce champ de bataille, ces guerriers qui luttent? Il en coûtait de s'en tenir aux contours sévères d'un plan et aux sobres indications d'un tracé géométrique, tandis qu'on laissait à un autre tout le côté pittoresque et vivant du tableau.

Cependant tout progrès sérieux était à ce prix et il ne se fit pas même trop longtemps attendre. La division du travail se fit : les géomètres se résignèrent à leur tâche plus austère et laissèrent aux dessinateurs la partie brillante et pittoresque de l'art : ce fut la première étape de ces nouvelles études.

La carte des mines d'or que les Égyptiens exploitaient en Nubie, nous permet de constater que ce progrès était déjà acquis, au moment où un géographe, qui n'a pas dit son nom, traçait le plan de ce riche territoire.

Ce précieux papyrus, conservé au Musée de Turin, nous révèle l'état de l'art géographique à ces époques reculées. En l'exami-

nant, nous avons été surpris d'y trouver même la connaissance et l'application de procédés que nous croirions modernes.

Tout le dessin est lavé en teintes plates, indiquant les divers aspects du sol. Les montagnes aurifères sont teintées en rouge; les terres cultivées, en noir; les chemins, en blanc. Des légendes, inscrites sur le champ, expliquent les principaux accidents des terrains; enfin une bande semée de coquilles et d'algues marines indique d'une manière naïve le voisinage de la mer.

Telle est la plus ancienne carte que nous possédions. Nous avons de la même époque, un document d'un grand intérêt. C'est le plan cavalier de Tanis, bâtie au jardin d'Égypte, sept ans après Hébron, selon nos Écritures. Autour de cette cité, habitait le peuple d'Israël, pendant son long esclavage; et ce fut, dans ses palais, sur ses places publiques, dans les plaines qui l'entourent, que Moïse fit la plupart des miracles de l'Exode.

Ce plan, qui nous arrive d'une manière bien inattendue, comme pour témoigner de la vérité de nos saints livres, est exécuté d'après ces procédés ingénus et pittoresques que pratiqua plus tard notre moyen âge, dans ses premiers essais.

Les portiques de la cité se dressent inopinément à travers les lignes des canaux, où croisent les poissons et coupent follement par leur fausse perspective les longues voies publiques, où s'agitaient les oppresseurs des Hébreux, lorsque Aaron et Moïse luttaient, contre l'obstination du Pharaon et les efforts des sages et des magiciens de la cour.

Ces tentatives des premiers dessinateurs et des chroniqueurs les plus anciens, pour décrire et représenter le théâtre des grands événements de leur âge, nous montrent que, de bonne heure, les peuples des civilisations antiques se préoccupaient vivement déjà du secours de la géographie pour l'intelligence des faits de leur histoire et les nécessités de l'industrie ou du commerce.

Mais il fallut bien du temps encore; il fallut les longs efforts et les labeurs constants de générations nombreuses, avant de pouvoir fixer avec quelque exactitude, sur une feuille réduite, la physionomie de toute une contrée, le contour de ses frontières, la position de ses villes, le relief de ses montagnes. Il fallut résoudre bien des problèmes délicats de géométrie, de perspective et de dessin; il fallut entreprendre de difficiles voyages, d'attentives recherches, de minutieuses observations.

Plus heureux que nos pères, nous bénéficions aujourd'hui de tous ces travaux, sans nous douter presque de ce qu'ils ont coûté.

Ces enfants distraits, qui en feuilletant leurs livres les plus élémentaires, rencontrent ces cartes des pays lointains dont on leur raconte l'histoire, ne soupçonneront jamais quel trésor ils possèdent; ce qu'il a fallu de patientes études et de nobles dévouments pour reproduire, avec une exactitude presque mathématique, tout un monde sur cette feuille légère, où ils s'en vont chercher, dans un facile voyage, les capitales disparues, les champs de bataille des grands capitaines, les montagnes des pays lointains, les nobles cités de la Grèce et ces îles de l'archipel, berceaux obscurs où s'éveillèrent, doucement balancées par les flots, les plus brillantes civilisations de l'univers.

De tous les pays et de toutes les histoires, qui furent l'objet de nombreux travaux et de courageux efforts pour fixer la position des villes, l'aspect du territoire, les contours mobiles des frontières; les terres bibliques et les récits des saintes Écritures, à cause de l'importance des hautes questions que soulèvent les moindres faits, fixèrent particulièrement l'attention de nos civilisations chrétiennes et provoquèrent le concours de toutes les lumières et de tous les dévouements.

Déjà S. Jérôme avait consigné, dans ses savants travaux et ses charmantes lettres, des renseignements importants sur ce pays dont les plus humbles villages avaient été le théâtre de faits plus intéressants pour l'humanité que les plus grands événements po-

litiques des capitales de l'ancien monde et des civilisations modernes.

Après S. Jérôme, d'autres pieux pèlerins racontèrent à leur tour leurs voyages à ceux qui les attendaient aux rives lointaines de l'Occident; et il nous est resté de précieuses descriptions de ce pays que bien peu pouvaient visiter alors.

Plus tard, au retour des croisades, ceux qui avaient visité la terre de toutes les espérances et de toutes les déceptions s'essayèrent à rappeler leurs souvenirs dans des dessins et des cartes dont les détails naïfs et les procédés ingénus témoignent d'une bonne volonté touchante.

Les travaux de la renaissance deviennent plus sérieux. Malgré les difficultés des longs voyages, les dangers des pérégrinations sur les terres musulmanes et les obstacles que les infidèles opposaient aux plus courageux efforts, l'aspect général de la Palestine apparut avec plus de précision. Les lignes de la côte se rapprochent davantage des contours qui nous sont aujourd'hui familiers; les fleuves et les rivières trouvent leur place; la mer Morte se dessine avec plus d'assurance, dans le bas-fond de cette longue faille qui forme le lit du Jourdain.

Les XVII[e] et XVIII[e] siècles virent se terminer de magnifiques travaux, qui demeurent, malgré nos progrès, des monuments d'érudition et de consciencieuses recherches toujours utiles à consulter.

De notre temps, les relations avec l'Orient devenues plus faciles, les voyages en ces pays lointains plus sûrs, les gouvernements moins soupçonneux et les indigènes moins irritables ont permis d'explorer plus à l'aise ces régions où dorment tant de souvenirs, de dessiner les ruines des villes oubliées et de fouiller les tombeaux et les tertres couverts de broussailles, où se cachent encore les reliques de ces civilisations disparues.

Chaque nation chrétienne de notre vieille Europe à vu, tour à tour, ses savants les plus autorisés s'en aller, en groupes nombreux ou en visiteurs solitaires et plus recueillis, à la tête de pacifiques expéditions, parcourant les terres bibliques, entretenant du bruit de leurs découvertes et de leurs travaux, le pays qui les accompagnait de ses vœux et les entourait de ses sympathies et de ses respects. Les résultats de toutes ces études étaient bientôt mis à la disposition de tous, dans de grandes publications que les gouvernements se sont fait honneur d'encourager. Ces travaux furent successivement mis à profit pour la construction de nos cartes bibliques, dans de nombreux atlas publiés par l'Angleterre et l'Allemagne.

Malheureusement notre pays, auquel l'Europe envie tant d'illustres explorateurs depuis Champolion jusqu'au duc de Luynes, Oppert, de Saulcy, de Voguë, est resté à peu près étranger jusqu'à ce jour à ce genre de travaux. Mais l'intérêt tout nouveau et toujours croissant qui s'attache chez nous aux études bibliques en fait davantage sentir le besoin.

C'est dans le désir d'y satisfaire que nous avons entrepris ce travail.

Grâce à ce qui a été fait, notre tâche est devenue simple et facile. Nous n'avions qu'à nous entourer de toutes ces études, à en contrôler soigneusement les résultats, à consigner sur nos cartes et dans notre index les faits acquis, en réservant les questions douteuses et les point en litige.

Quelquefois même nos souvenirs personnels, nos croquis et notes de voyage nous ont permis d'apporter une contribution modeste à cet ensemble de renseignements et de données qui nous venaient de nos maîtres.

Ce fut là tout notre travail.

Qu'il nous soit permis de dire notre reconnaissance aux savants de tous pays dont les œuvres nous ont particulièrement aidé (1). Quelques-uns se reposent déjà dans la tombe de leurs nobles travaux, que ce pieux souvenir soit à leur mémoire un témoignage de gratitude et de respect.

(1) MM. Bunsen, Clark, Wild, Sepp, Riess, Menke, Kiepert, Lenormant, Laborde, duc de Luynes, de Saulcy, Renan, Guérin, Van de Welde.

II

La seconde partie de notre ouvrage est consacrée à l'archéologie de la Bible.

Les documents archéologiques sont, en effet, aussi nécessaires à l'intelligence de nos textes sacrés que les données de la géographie.

S'il est difficile de suivre avec intérêt l'histoire d'un peuple dont le pays est inconnu; s'il est impossible de comprendre son caractère, les péripéties de sa vie, le récit de ses luttes, de ses victoires et de ses désastres, lorsqu'on ignore la configuration de son territoire, les lignes de ses frontières, la position de ses forteresses : il est peut-être plus difficile encore de se faire une idée juste de ses goûts, de ses mœurs, de sa vie, si l'on ne connaît le caractère intime de sa civilisation par les monuments contemporains, les produits de son industrie, les œuvres de ses artistes, les travaux de ses ateliers, l'aspect de ses monuments.

Il n'est pas moins important aussi de ressaisir, dans les influences des peuples voisins sur le développement et la marche de la nation, la trace des courants, des traditions et des écoles, qui amenèrent à des formes nouvelles les symboles, les figures, les conceptions et les plans empruntés aux sources étrangères.

Jusqu'à ce moment, il a été impossible de refaire l'histoire de ces influences, d'en découvrir l'origine et enfin de retracer, dans ses combinaisons mobiles et changeantes, la physionomie originale de ces civilisations disparues.

Les documents manquaient.

Or, c'est une loi bizarre mais incontestable : quand l'homme ignore il imagine. Il ne peut rester dans l'obscurité et l'incertitude; l'imagination devance la raison et la science; et, dans des combinaisons prématurées, elle construit au hasard l'œuvre hardie et téméraire dont notre esprit ne peut se passer pour fixer sa pensée et donner une forme et un corps à ses conceptions.

Mais rien n'est décevant et trompeur, comme ces restitutions théoriques et *a priori* que nous entreprenons, d'après un texte rapide et obscur livré en proie à tous les commentaires et qui, malgré ses résistances muettes s'abandonne aux interprétations les plus risquées.

L'esprit peuplé d'images que nous puisons dans notre monde moderne ou dans les civilisations de la Grèce et de Rome dont les monuments nous sont mieux connus, nous lisons les anciens livres de la Bible, faisant, sans nous en douter, des cadres neufs à ces figures antiques; les drapant à notre guise dans un costume qui leur eût semblé bien étrange, leur prêtant des armes, des parures, des meubles, des demeures, des sentiments des idées, qui leur furent toujours inconnus. De sorte que, pour nous, les personnages se meuvent et les faits se placent dans un monde d'imagination et de fantaisie, où les acteurs dépaysés ne sauraient même se reconnaître.

De là, ce contraste perpétuel entre leurs paroles, leurs mouvements et leur vie et cette scène où ils nous apparaissent, cette lumière où ils se montrent, cette atmosphère dont nous les enveloppons.

Le malentendu se fait partout sentir; les contre-sens se multiplient et, des deux côtés, se retirent mécontents, le lecteur qui n'a pas saisi la véritable mesure des choses et des faits et l'ancien chroniqueur qui n'a pu se faire comprendre.

Enfin il n'est pas jusqu'à ces incomparables compositions de nos grands artistes, retraçant dans leurs peintures les scènes les plus saillantes de la vie d'Israël et les grandes figures bibliques, qui n'aient contribué pour leur part à donner une direction fausse à notre imagination. Ces pages sublimes que la gravure et la photographie ont rendues familières à tous les esprits — et nous ne saurions nous en plaindre, si, en nous éloignant du véritable aspect et de la physionomie originale de ces civilisations antiques, elles ne nous ménageaient par leur grâce parfaite, leur savante harmonie, leur admirable dessin, d'amères déception, devant la simplicité des

anciens monuments — nous feront mépriser peut-être ces formes naïves, rudes et quelquefois bizarres qui cependant appartiennent seules à la vérité et à l'histoire. Les costumes primitifs n'ont plus cette élégance que nous avions rêvée; ces figures ne répondent plus aux types qui nous étaient connus et qui avaient tant de charme.

Mais la vérité réclame ses droits et l'histoire veut rentrer dans son bien.

Pour se montrer à nous, le doux et pieux Joseph, surpris et embarrassé dans l'élégante clamyde que jettent sur ses épaules nos maîtres d'Italie, reprendra sa tunique égyptienne; Rachel abandonnera sans regret son costume de vestale; les Pharaons d'Abraham et de Moïse échangeront sans tristesse le diadème à pointes des empereurs romains pour la couronne de la haute et de la basse Égypte; Assuérus quittera volontiers ses palais à colonnes grecques pour retrouver les Chérubs qui veillaient aux portes de sa demeure, les briques émaillées qui décoraient les murs de ses appartements, les bas-reliefs représentant les prisonniers foulés par ses pères et les cornes symboliques qui ornaient son front comme celui des dieux.

Tout cet ordre de convention et de fantaisie, dont nous avions enveloppé le monde biblique, cèdera ainsi la place à cet ordre nouveau qui sort lentement de la poussière des cités en ruine et des tombeaux ensevelis sous le sable des déserts.

L'artiste et le dessinateur n'y perdront rien; ils garderont leur indépendance; mais l'archéologue et l'exégète y trouveront leur profit, en voyant pour la première fois la physionomie véritable de ces civilisations que nous avions refaites à notre guise avec les éléments disparates et confus empruntés à tous nos souvenirs.

C'est dans cette pensée que nous avons fait suivre nos cartes géographiques de tableaux d'archéologie à peu près exclusivement composés de documents authentiques, illustrant les textes de nos Écritures.

C'est le côté original et neuf de notre travail.

Jusqu'au moment où les textes égyptiens et assyriens étaient restés impénétrables et muets, l'attention, quoique en éveil sur les documents de ces civilisations primitives, n'avait pu en tirer qu'un médiocre parti pour l'interprétation de nos textes sacrés. Les esprits les plus sages évitaient même, avec une méfiance louable, ces mystérieuses et taciturnes figures qui avaient défié tant d'efforts, provoqué tant d'interprétations puériles ou ridicules et compromis les réputations honnêtes des nombreux érudits tombés dans leurs filets.

Pour illustrer la Bible, on aimait encore mieux revenir aux monuments de Rome et de la Grèce qui, avec leurs inscriptions faciles, ne pouvaient cacher ces piéges redoutables où s'étaient perdus tant d'efforts.

Mais comme, de ce côté, les données étaient insuffisantes, l'imagination retrouvait libre cours, dans l'interprétation des textes difficiles et obscurs.

Les choses en étaient là, lorsque forcés par le génie de Champolion, les textes égyptiens se laissèrent enfin pénétrer et comprendre. Bientôt des fouilles dirigése sur tous les points de la vallée du Nil ramenèrent au jour tout un monde enseveli depuis des siècles.

Les contemporains de Joseph, de Moïse et de Salomon se retrouvèrent au milieu de nous, racontant leur histoire, exposant leurs lois, leurs mœurs, leurs cérémonies religieuses, les campagnes de leurs souverains.

D'un autre côté, les vieilles villes de l'Euphrate et du Tigre livraient aux explorateurs qui fouillaient leurs ruines, les statues des rois de Ninive et de Babylone, les textes racontant leurs campagnes, les grammaires expliquant leurs dialectes, les annales conservant les événements des grands règnes, les récits légendaires des premiers âges, les scènes émouvantes du déluge.

Ainsi ce passé lointain revivait au milieu de nous, nous apportant des trésors innombrables que des générations entières s'épuiseront à mettre en ordre et à interpréter.

Toutes ces richesses sont entre nos mains; mais les difficultés des premières études ont fait autour d'elles comme une barrière infranchissable, et bien peu sont venus y puiser.

Il est cependant permis de prévoir dès aujourd'hui, que de ce côté tout effort sera largement rémunéré par des découvertes importantes et des résultats précieux.

Cette conviction se fera dans tous les esprits qui fixeront leur attention sur les documents archéologiques, qui remplissent la seconde partie de cet ouvrage.

Que Dieu bénisse ce travail, qui n'a d'autre but que sa gloire.

Notre meilleure récompense serait de penser que nos efforts ont procuré quelque aide au plus obscur lecteur de nos Écritures.

Le jour de Pâques 1876.

V. ANCESSI.



PHYSIONOMIE DE LA TERRE

à l'époque quaternaire

par V. Ancessi

Il semble qu'à l'apparition de l'homme, la physionomie de la terre était à peu près la même qu'en ce moment. Seules les chaînes de volcans n'étaient pas encore soulevées et cette modification dans l'écorce du globe a pu se lier au cataclysme du déluge. Il semble aussi qu'avant les soulèvements volcaniques, les deux Amériques restaient séparées et le Gulph Stream, traversant l'isthme de Panama, ne venait pas encore réchauffer l'Europe couverte de glaciers.

Les races semitiques ont placé le berceau de l'humanité sur les plateaux qui séparent la mer Noire de la mer Caspienne (1); les races aryennes sur le plateau central de l'Asie (2). Nous trouvons, en effet, dès la plus haute antiquité, des représentants de toutes les familles errant autour de ces contrées. (3) Kouen-lun point de départ que s'attribue la race chinoise.

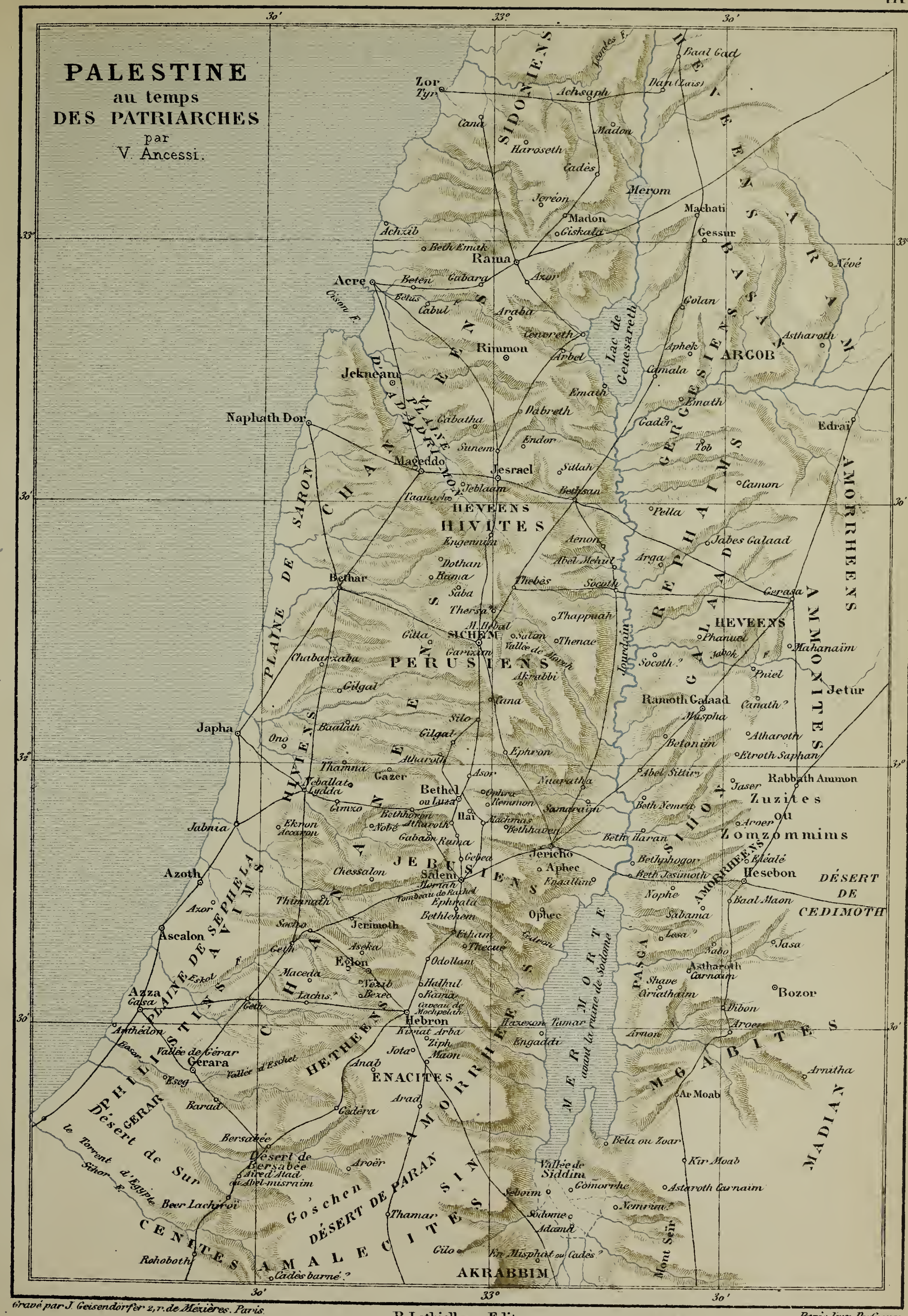
Gravé par J. Geisendörfer 2 r. de Mézières. Paris.

P. Lethielleux, Editeur.

Paris. Imp. Dufrenoy



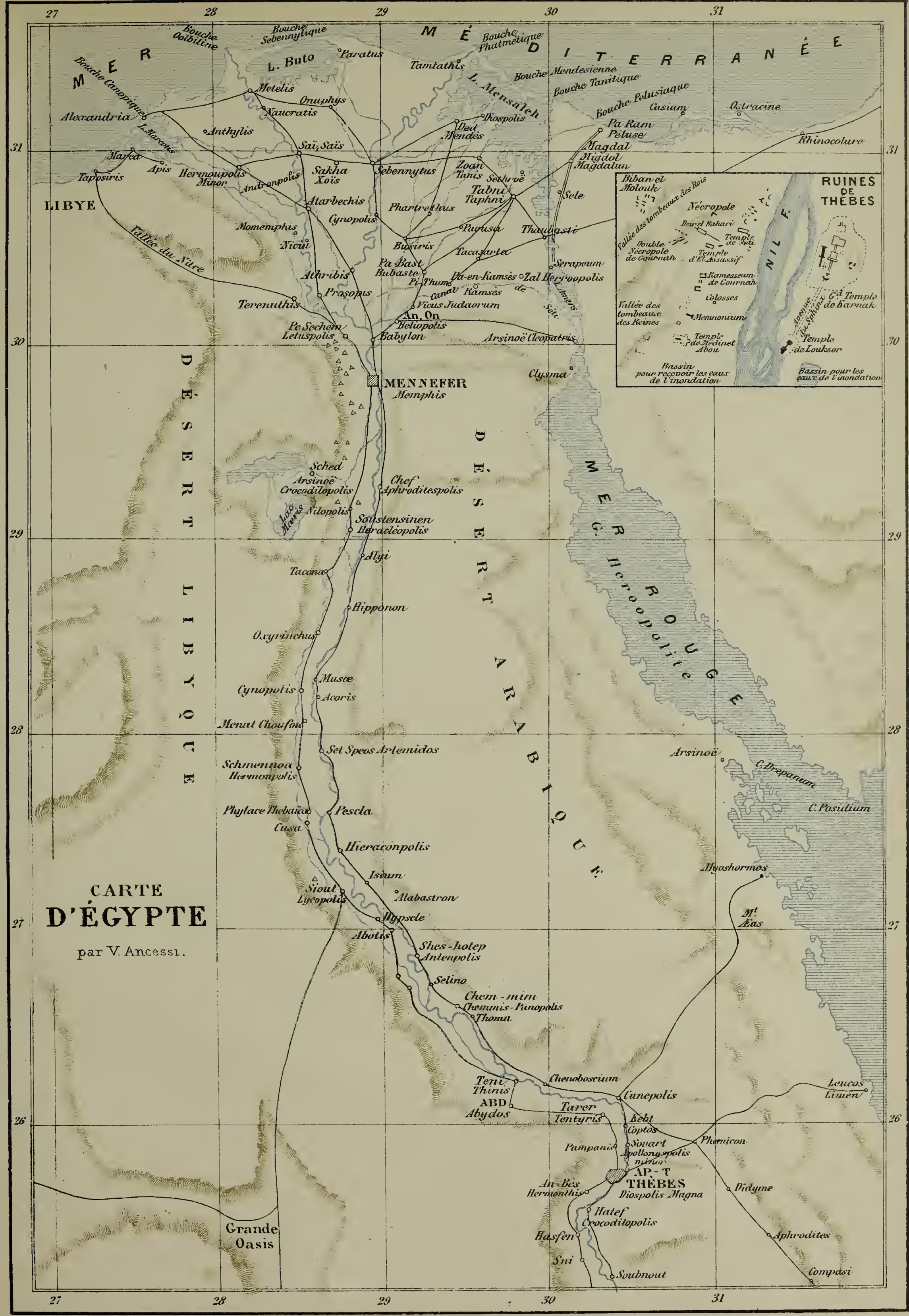
Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières. Paris.
P. Lethielleux, Editeur.
Paris. Imp. Dufrenoy



Gravé par J. Geisendörfer 2, r. de Mézières. Paris.

P. Lethielleux, Editeur.

Paris. Imp. Dufrenoy



Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières. Paris.

P. Lethielleux, Editeur.

Paris. Imp. Dufrenoy

L'ISTHME
DE SUEZ
Etat Actuel
par V. Ancessi

MER MÉDITERRANÉE
LAC MENZALEH
Damiette
PORT SAÏD
CANAL
Péluse
Sané
Kantara
El Guisr
ISMAILIA
Canal d'eau douce
Lac Timsah
Toussoum
Serapiu
Trace d'un ancien canal
Ancien Canal
CANAL
El Hambek
LACS AMERS
PIC DE CHEBROUET
Jebel Geneffé
Chalouf
Voie Romaine
Ancien Canal
Route des caravanes de Syrie
Route des caravanes de La Mecque
J. Ammuneh
LE CAIRE
J. Mokattam
Forêt pétrifiée
J. Garbun
Suez
Fontaine de Moïse
MER ROUGE
Memphis
NIL

L'ISTHME
DE SUEZ
au temps de Moïse
par V. Ancessi

MER MÉDITERRANÉE
Bouche Phatmétique
Bouche Mendésienne
Bouche Tanitique
Bouche Pélusiaque
LAC MENZALEH
Ded (Mendes)
Péluse Tineh Pa Ram
NOMOSTANITES
ZOAN Tanis ou Ramses
NOMOSTHUKUT Sethorites
Socoth ?
Tabni (Taphnès)
Pi Tom ?
Magdal Migdol
construit par les Ramsès
Magou (Busiris)
NOMES HABITÉS PAR LES KHALOU ÉTRANGERS
Pa Gosem Ville qui donna le nom de Gessen
Ta Anb
Rempart contre les Asiatiques
Système de M. Brugsch
DÉSERT DE SUR
Pa Bast (Bubastis)
Canal de Seti
Pa en Ramsès
Socoth ?
Pitom ?
Zal (Heroopolis)
Système
TERRE DE GESSEN
Etham ?
Système de M. Lecointre
Plaine de Phihahiroth
Beel Sephon
Collines de Magdal
Système Lecointre
MER ROUGE
Mara ?
Route des caravanes de La Mecque
Gué
ON (Héliopolis)
Babylon
Système du Père Sicard
Beel Sephon
Phiharioth
Système Sicard
(Clysma)
Elim ?
Mennefer Memphis
NIL

29° 30' 30° 30' 29° 30' 30° 30'
30' 31° 30' 30°

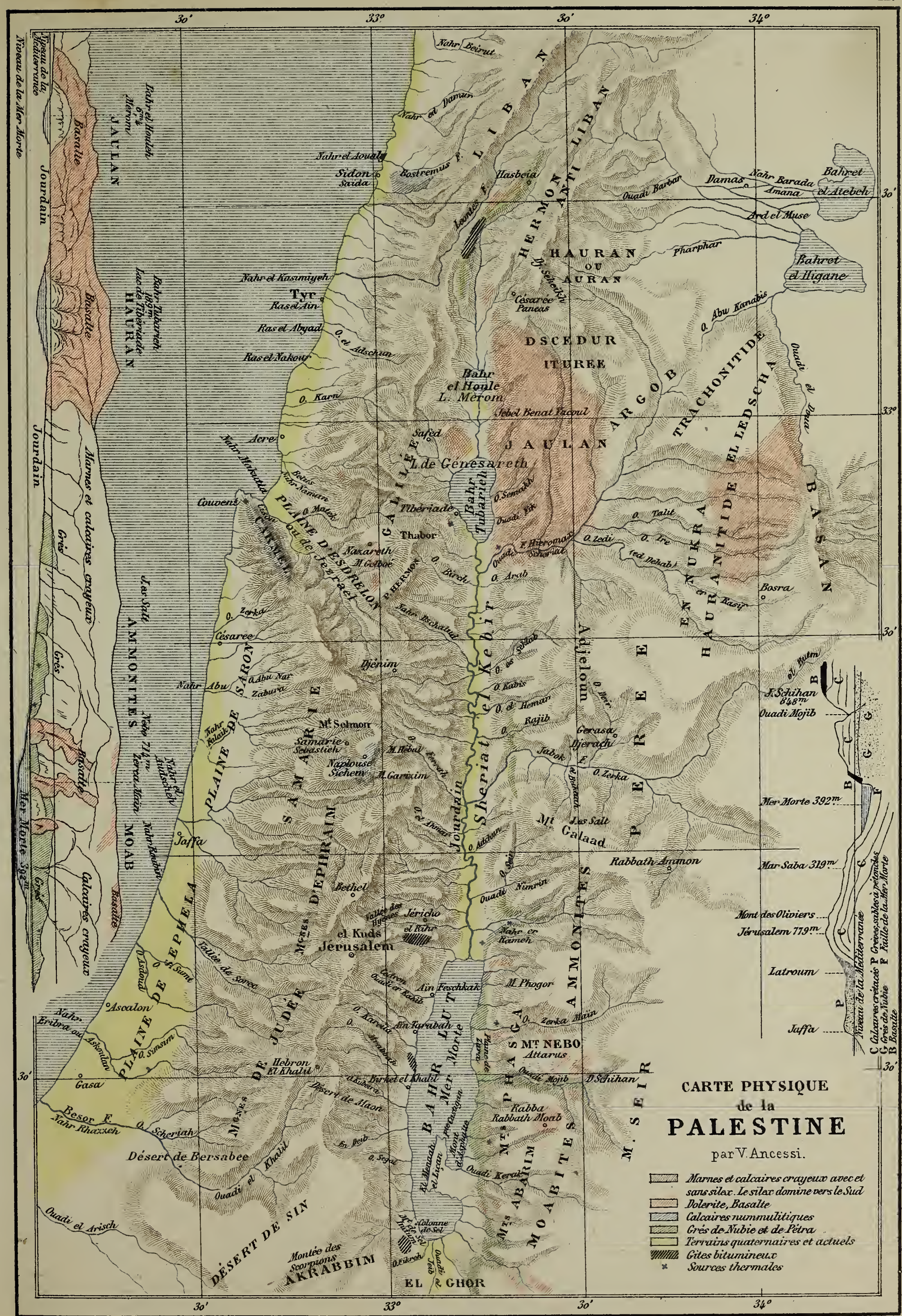
Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mezières Paris.
P. Lethielleux, Editeur.
Paris. Imp. Dufrenoy.



Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières, Paris.

Paris Imp. Dufrenoy

P. Lethielleux, Editeur.



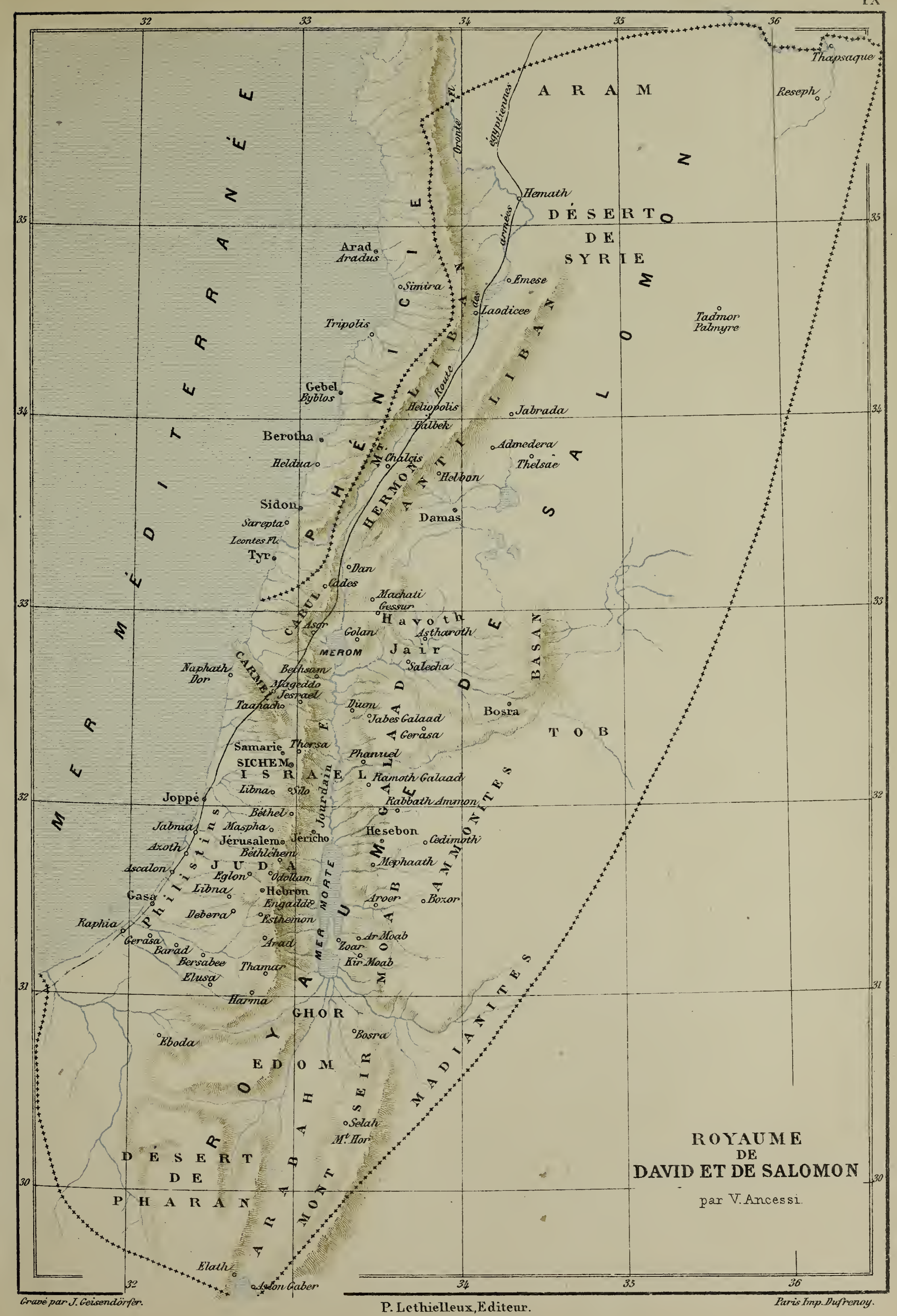
Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières. Paris.

P. Lethielleux, Editeur.

Paris. Imp. Dufrenoy.



Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières Paris.
P. Lethielleux Editeur.
Paris. Imp. Dufrenoy.


ROYAUME
DE
DAVID ET DE SALOMON
par V. Ancessi.
MER MÉDITERRANÉE
ARAM
DÉSERT DE SYRIE
Thapsaque
Reseph
Hemath
Oronte Fl.
Route des armées égyptiennes
Arad
Aradus
Simira
Emese
Laodicee
Tadmor
Palmyre
Tripolis
Gebel
Byblos
PHÉNICIE
LIBAN
ANTI LIBAN
Heliopolis
Balbek
Jabrada
Berotha
Admedera
Thelsae
Heldua
Chalcis
HERMON
Helbon
Sidon
Damas
Sarepta
Leontes Fl.
Tyr
Dan
Cades
CABUL
Machati
Gessur
Havoth Jair
Asor
Golan
Astharoth
MEROM
Naphath
Dor
CARMEL
Bethsam
Salecha
Mageddo
Jesrael
Taanach
Dion
Jabes Galaad
Bosra
GALAAD
BASAN
TOB
Gerasa
Samarie
Thersa
Phanuel
SICHEM
ISRAEL
Jourdain
Ramoth Galaad
Libna
Silo
Joppé
Rabbath Ammon
Béthel
Jabnia
Maspha
Hesebon
Cedimoth
Jérusalem
Jericho
Azoth
Béthlehem
AMMONITES
Ascalon
JUDA
Mephaath
Eglon
Odollam
Libna
Hebron
Gasa
Engaddi
Aroer
Bozor
Debera
Esthemon
PHILISTINS
MER MORTE
MOAB
Raphia
Arad
Ar Moab
Gerasa
Zoar
Barad
Kir Moab
Bersabee
Thamar
Elusa
Harma
GHOR
Eboda
Bosra
EDOM
MONT SEIR
MADIANITES
ARABAH
ROYAUME DE SALOMON
Selah
Mt Hor
DÉSERT DE PHARAN
Elath
Asion Gaber
Gravé par J. Geisendörfer.
P. Lethielleux, Editeur.
Paris Imp. Dufrenoy.



Gravé par J. Geisendörfer 2 r. de Mézières. Paris.
P. Lethielleux, Editeur.
Paris, Imp. Dufrenoy.



Gravé par J. Geisendörfer 2 r. de Mézières. Paris.

P. Lethielleux, Editeur.

Paris. Imp. Dufrenoy.

RUINES DE BABYLONE

LA CITÉ Royale DE BABYLONE

LES ENVIRONS DE NINIVE

RUINES D'UR

RUINES DE NINIVE

RUINES DE NIMROUD

Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières Paris.

P. Lethielleux, Editeur.

Paris Imp. Dufrenoy.



Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières, Paris. P. Lethielleux Editeur. Paris, Imp. Dufrenoy

MOUVEMENT commercial DE L'ANCIEN MONDE

par V. Ancessi.

NATIONS CELTIQUES
NATIONS FINNOISES
SCYTHES
TRIBUS SACES
MASSAGETES
SAUROMATES
CHORASMIENS
Lac Oxien
MER HYRCANIENNE
NEURES
Scolotes
AGATHYRSES
THRACES
ILLYRIENS
EPIRE
ETRUSQUES
Latins
Sabelliens
Lucaniens
ADRIATIQUE
PONT EUXIN
COLCHIDE
CHALYBES
ARMÉNIE
Cappadoce
Phrygie
CILICIE
IBERES
THARSIS
MER MÉDITERRANÉE
NUMIDES
PHÉNICIENS
GETULES
CYRÉNAÏQUE
LYBIE
EGYPTE
ETHIOPIE
MESOPOTAMIE
ELAM
MÉDIE
PERSE
CHALDEE
BABYLONE
SYRIE
ARAM
EDOM
MADIAN
TRIBUS ARABES
YEMAMA
DAHNA
G. PERSIQUE
GOLFE ARABIQUE
EMPIRE SABEEN
Emaman
Marg̃iane
Route du commerce de l'étain
Route du commerce de l'ambre
Route du commerce de l'étain pour l'île Assyrmnides côte d'Angleterre
Route du commerce des Tyriens vers l'Espagne
Route des marchands grecs allant chercher l'or
Route des Sidoniens vers la Colchide
Route du commerce de l'ivoire
Commerce de l'ivoire
Route d'Egypte
Route de l'Yémen
Commerce avec l'Inde
Route des Indes
Route du commerce de la soie

RUINES DE CARTHAGE

Ancienne entrée des ports
Port marchand
Port Cothon
Nouvelle entrée des ports faite par Scipion
Cap de Carthage
Forum
MALKA
Temple de Tanith
Temple d'Esmoun
BYRSA
Temple de Baal
Cirque

TYR

Source salée
Ville insulaire
Vieille Ville
Port Sidonien
Digue d'Alexandre
Temple de Melcarth
Palais
Eurychoron
Port Égyptien
Rivage actuel
Ville continentale
Temple de Melcarth
Réservoir
Aqueduc d'Hiram
PALÆTYR
Tell Habest
Sources

Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières Paris.
Paris. Imp. Dufrenoy



Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières. Paris.
P. Lethielleux, Editeur.
Paris Imp. Dufrenoy



Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières. Paris.
P. Lethielleux, Editeur.
Paris, Imp. Dufrenoy.

Plan de JÉRUSALEM
EL KUDS
par V. Ancessi.

A Porte de Sion, Bab el nebi Dauid
B Porte de Jaffa, Bab el Kalil
C Porte de Damas, Bab el Amud
D Porte d'Hérode, Bab el Sahéri
E Porte de St Etienne, Bab sitti Mariam
F Porte des immondices Bab el Mogaribeh ordinairement fermée

1 St Sépulcre
2 Mosquée d'Omar
3 Mosquée el Aksa
4 Mosquée el Mugrébin
5 Eglise de Ste Anne
6 Eglise armén. de St Jacques
7 Eglise syrienne
8 Synagogue
9 Eglise protestante
10 Hospice anglican
11 Patriarchat latin
12 Couvent des franciscains
13 Couvent de la Flagellation
14 Ecce homo
15 Dervishes
16 Bassin d'Ezéchias
17 Eglise grecque
18 Ruines où pleurent les juifs
19 Sérail, demeure du Pacha
20 Trône de Salomon
21 Porte d'Or
22 Berceau de Jésus
23 Triple porte
24 Voûtes souterraines
25 Vestiges du Pont
26 Hospice d'Hélène
27 Place de l'Eglise du St Sépulcre
28 Couvent en ruine des chevaliers de St Jean
29 Birket sitti Mariam
30 Birket es Serain, Bassin de Bethesda

ÉGLISE du St SÉPULCRE

A Cour, Parvis
B Grande coupole
C Monument qui renferme le St Sépulcre
D Nef septentrionle
E Nef méridionale

1 St Sépulcre
2 Chapelle de l'Ange
3 Chapelle des Coptes
4 Chœur des Latins
5 Pierre de l'Onction
6 Place des Stes Femmes
7 Jésus apparait à Madeleine
8 Place de Madeleine
9 Autel de l'Apparition
10 Colonne de la Flagellation
11 Tombeaux de Joseph d'Arimathie et de Nicodème
12 Gardiens turcs
13 Chapelle d'Adam
14 Fente du rocher
15 Tombeau de Godefroy de Bouillon
16 Réfectoire des grecs
17 Milieu de la Terre
18 Chapelle de la division des vêtements
19 Chapelle de St Longin
20 Colonne d'Impropère
21 Chapelle de Ste Hélène
22 Chap. de l'Invtion de la Croix
23 Prison de Notre Sauveur
24 Couvent des Franciscains
25 Arceaux de la Vierge
26 Chapelle des Syriens
27 Chœur des Grecs

Coupe du Nord Est au Sud Ouest donnant les hauteurs de Sion, de Moriah, du Temple

Plan DE JÉRUSALEM au temps de Jésus Christ et de Titus

1 Palais des Hérodes
2 Tour de David
3 Palais d'Agrippa
4 Pont
5 Tour Phasaël
6 Tour Marianne
7 Forteresse Antonin
8 Fosse des immondices
9 Bassin de Bethesda
10 Bassin d'Ezéchias
11 Tour Hippicus
12 Porte du jugement
13 Porte d'Hérode
14 Porte de la Tour des femmes
15 Porte du Coin
16 Porte de la Vallée ou des Jardins
17 Porte des Esseniens
18 Porte des Fontaines
19 Porte des Chevaux
20 Porte des Bestiaux

Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières. Paris.
P. Lethielleux, Editeur.
Paris. Imp. Dufrenoy.



Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières. Paris.
P. Lethielleux Editeur.
Paris. Imp. Dufrenoy



Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières, Paris.
P. Lethielleux, Editeur.
Paris Imp. Dufrenoy

CARTE GÉNÉRALE
de
LA PALESTINE

par V. Ancessi

MÉDITERRANÉE BAHR ER RUM

BEIROUTH · SAIDA · SIDON · SUR · TYR · AKKA · St. JEAN D'ACRE · HAIFA · CAISARIEH · CÉSARÉE · JAPHA · ASCALON · DAMAS · EL LEDSCHA · BOUSRA · EL KUDS · JÉRUSALEM · EL KHALIL · HEBRON · ES SALT · HESBAN · EL GHOR · NABLUS · SICHEM · NASARETH · TUBARIEH · JOURDAIN · BAHR LUT · MER MORTE

Au midi, la vallée El Ghor, comprenant la Mer Morte et les bords du Jourdain; et au nord, la chaîne du Liban séparent les deux pachaliks de Damas et de Beirouth qui se partagent le gouvernement de la Syrie et de la Palestine, avec Japha et Jérusalem.

Gravé par J. Geisendörfer, 2 r. de Mézières. Paris.

P. Lethielleux, Éditeur.

Paris. Imp. Dufrenoy.

INDEX GÉOGRAPHIQUE

N.-B. — L'orthographe des noms de lieux, adoptée dans l'Index, est celle de la Vulgate.
Lorsqu'un nom n'est mentionné qu'une fois dans la Bible, il est précédé d'un astérisque; quand il est mentionné plusieurs fois, le premier passage où il apparait est cité à la fin de l'article qui le concerne.

ABRÉVIATIONS : — Auj. Aujourd'hui. — E. Est. — F. Fleuve, cours d'eau. — M. Montagne. — N. Nord. O. Ouest. — S. Sud. — V. Ville; mais il faut entendre par là, non une ville proprement dite, mais un lieu ou est établie une population sédentaire, quelqu'en soit le nombre.

A

Abana, R. qui prend sa source au mont Amana, dans l'anti-Liban, d'où le nom d'Amana, qui lui est aussi donné. Les auteurs classiques l'appelaient Chrysorrhoas; auj. *Nahr Barada*. Elle passe à Damas. 4 Reg. V, 12.
Abarim, M. de Moab, à l'est de la mer Morte. Num. XXVII, 12.
Abdon, V. d'Aser. Jos. XXI, 30.
Abel, Abéla, V. de Nephtali, 1 Reg. VI, 18.
Abel-des-Vignes, V. de la Décapole, Jud. XI, 33.
***Abel-Maïm**, la même qu'Abel de Nephtali, 2 Par. XVI, 4.
Abel-Méhula, V. d'Issachar, Jud. VII, 22.
Abel-Misraïm, *voir Aire d'Atad.*
***Abel-Satim**, V. de Moab, appelée aussi Abilé et Sittim, à l'E. du Jourdain, mentionné sur les murailles de Karnak, Thèbes, dans la liste des peuples vaincus par Toutmès III. Elle est mentionnée aussi dans les victoires de Scheschonk. Num. XXXIII, 49.
***Aben-Ezer**, vulgate : Pierre de secours, localité située entre Maspha et Sen? 1 Reg. IV, 1.
***Abès**, V. d'Issachar, Jos. XIX, 20.
Abilène, Tétrarchie de Lysanias, ainsi appelée d'Abila, sa capitale, en Cœlé-Syrie, Luc III, 1.
Abimaël, tige d'une tribu arabe, sortie de Sem, Gen. X, 28.
Abrona, campement des Israélites dans le désert, non loin d'Aziongaber, Num. XXXIII, 34.
Accaron, hébreu Ekron, auj. *Akir*, une des cinq grandes villes des Philistins, dans la Séphéla, attribuée à Judas, puis à Dan, Jos. XIII, 3.
Achad, ville de Babylonie, peut-être la *Niffar* actuelle, au S. E. de Babylone, au N. d'Arach ou Erech, mentionnés sur les murailles de Karnak, dans la liste des peuples vaincus par Toutmès III. Gen. X, 10.
Achaïe, nom de la Grèce au temps des apôtres, Act. XVIII. 12.
Achazib, *voir* **Achzib**.
Achor, vallée au N. de Jéricho, Jos. VII. 24.
Acco, *voir* **Acre**.
Achsaph, Josué, XI, 1.
Achzib (I), V. d'Aser, non conquise par cette tribu, plus tard Ecdippe, entre Acre et Tyr, auj. *Es-Zib*. La Vulgate l'appelle aussi **Achazib**. Jos. XIX, 29.
Achzib (II), ville des plaines de Juda, appelée aussi Chesib; auj. Kussabeh, mentionnés au Papyrus Anastasi I, P. 21, l. 4, et dans la liste de Toutmès III. Jos. XV, 44.
Acrabatène, district de l'Idumée dont la position exacte est inconnue? 1 Mac. V, 3.
Acre, depuis Ptolémaïde, S. Jean d'Acre, V. attribuée à Aser, mais non conquise par cette tribu. Port de mer très-important sur la Méditerranée, à l'embouchure du Bélus, au pied du mont Carmel, au N., à 120 kilom. N. N. O. de Jérusalem, Jud. I, 31.
Adada, V. du sud de Juda, Jos. XV, 22.
Adadremmon, dans la plaine de Mageddo, Zach. XII, 21.
Adam, *voir* **Adom**.
Adama, une des quatre villes englouties dans la vallée de Siddim, mentionnée sur les murailles de Karnak, dans la liste des peuples vaincus par Toutmès III. Gen. X. 19.
***Adami**, V. de Nephtali. *Voir* **Néceb**. Jos XIX, 33.
***Adar**, *voir* **Addar**. Num. XXXIV, 4
***Adarsa**, localité de Judée, à 30 stades de Béthoron, 1 Mac. VII, 40.
***Adazer**, la même qu'Adarsa.
Addar, V. de Juda, à l'extrémité sud de la Palestine, la même qu'Adar, Num. XXXIV, 4. Jos. XV, 3.
***Addus**, probablement la même ville que Hadid, dans le voisinage de Lydda, 1 Mac. XIII, 13.
***Adiada**, la même ville qu'Addus, 1 Mac. XII, 38.
***Aditha**, V. des plaines de Juda, peut-être la même qu'Adiada, Jos. XV, 36.
***Adom**, V. sur le Jourdain, près de Sarthan, Jos. III, 16
Adommim, hauteurs voisines de Galgala, sur la limite de Juda et de Benjamin? Jos. XV, 7.
***Ador**, V. de Juda, à l'O. d'Hébron, appelée aussi Aduram, 1 Mac. XIII, 20.
***Adria**, mer Adriatique y compris la mer Ionienne, act. XXVII, 27.
***Adrumette**, V. commerçante et port de mer, sur la côte occidentale de l'Asie Mineure, vis à-vis de Lesbos, auj. *Adramyti*, act. XXVII, 2.
Adullam, *voir* **Odollam, Odullam.**
Aduram, la même qu'Ador, 2 Reg. XX, 4.
Aen, V. de Juda, Jos. XV, 32.
Aenon, *voir* **Ennon.**
Ahalab, V. d'Aser, Jud. I, 31.
Ahava (I), R. d'Assyrie 1 Esdr. VIII, 21.
***Ahava** (II), ville sur le fleuve Ahava? 1 Esd. VIII, 15.
Ahion, Aïon, V. de Nephtali, près de Dan, 3 Reg. V, 20.
Aïalon (I), V. sacerdotale de Dan, près de Bethsamès, appelée aussi Hélon, Jos. XIX, 42.
***Aïalon** (II), V. de Zabulon, patrie du juge Ahialon, Jos. XII, 12 (texte hébreu)
***Aialon** (III), vallée où était située la V. d'Aïalon (I) et où Josué défit les cinq rois chananéens, Jos. X, 12.
Ailath, *voir* **Elath.**
Ain-Remmon, ville sacerdotale de Juda, donnée à Siméon. La Vulgate en fait deux villes, Aïn et Remmon, Jos. XIX, 7.
Aire d'Atad, lieu situé à l'E. du Jourdain, à trois milles de Jéricho, d'après S. Jérôme ? Gen. L, 11.
Akrabbim, *voir* **Scorpion.**
Alep, *voir* **Helbon.**

Alexandrie, V. capitale de l'Egypte au temps des Ptolémées. Dans Jér. XLVI, 25, au lieu d'Alexandrie, qui n'existait pas encore, il faut lire Thèbes qui est la ville désignée dans le texte hébreu par No. Act. VI, 9.

Almath, V. de Benjamin, 1 Par. VI, 60.

***Almon,** peut-être Almath, Jos. XXI, 18.

Alus, station des Israélites dans le désert, sur la route du désert de Sin au Sinaï, Num. XXXIII, 13.

Amaad, V. d'Aser, Jos. XIX, 26.

Amalec, tribu nomade de la péninsule sinaïtique, entre le Sinaï et l'Idumée, au S. de Chanaan, Ex. XVII, 8.

Amam, V. de Juda, au sud, Jos. XV, 26.

Amana, M. de la chaîne de l'Anti-Liban. *Voir* aussi **Abana.** Cant. IV, 8.

Amathéen, *voir* **Emath** (I). Gen. X, 18.

Ammonites, descendants de Loth, qui habitaient à l'est du Jourdain, entre l'Arnon et le Jabok. Chassés par les Amorrhéens, ils se retirèrent encore plus à l'est. Ils paraissent avoir mené la vie nomade, Num. XXI, 24.

Amorrhéens, peuple chananéen qui, avant la conquête de Josué, occupait les montagnes de Juda, en-deçà du Jourdain, le royaume de Basan et celui de Séhon au-delà, Gen. X, 16.

Amphipolis, V. de la Macédoine occidentale, sur le Strymun, Act. XVII, 1.

Ana, V. de Babylonie, sur l'Euphrate ; hébreu **Héna.** 4 Reg. XVIII, 34.

Anab, V. des montagnes de Juda, au S. E. d'Hébron, habitée par une race de géants, Jos. XI, 21.

Anaharath, V. d'Issachar (*Araneh*?) mentionnée dans la liste des peuples vaincus par Toutmès III. Jos. XIX, 19.

Anamim, peuple chamite, descendant de Mizraïm, probablement les An-amu du bras N.E. du Nil, Gen. X, 13.

Anania, V. de Benjamin, 2 Esd. XI, 32.

Anatoth, V. sacerdotale de Benjamin, près de Jérusalem, au N. E. ; auj. *Anata,* Jos. XXI, 18.

Anem, V. d'Issachar, la même sans doute que **Engennim** (II), 1 Par. VI, 73.

Aner, V. sacerdotale de Manassé, 1 Par, VI, 70.

Anim, V. de Juda, au sud d'Hébron, Jos. XV, 50

Anti-liban, chaîne de montagnes, auj. Djebel es-Scharky, qui court parallèlement au Liban, dont elle est séparée par la Cœlé-Syrie, au N. N. E. de la Palestine ; *voir* **Liban.**

Antioche de Syrie (I), V. capitale de la Syrie, sur l'Oronte, 1 Mac. III, 37.

Antioche de Pisidie (II), V. de la province de Pisidie en Asie Mineure, dans les montagnes du Taurus, Act. XIII, 14

Antipatris, l'ancienne Capharsaba, dans la plaine de Saron, rebâtie par Hérode-le-Grand, auj. *Kefr Saba,* Act. XXIII, 31.

Aphec (I), V. des montagnes de Juda, probablement la même qu'**Aphéca,** cité royale des chananéens, dont le roi fut tué par Josué, Jos. XII, 18.

Aphec (II), V. à l'extrémité septentrionale d'Aser, Jos. XIII, 4.

Aphec (III), lieu où campèrent les Philistins avant la bataille où furent tués les fils d'Héli, probablement au N. O. et non loin de Jérusalem? 1 Reg. IV, 1.

Aphec (IV), V. forte à l'E. du Jourdain, sur la route militaire qui conduisait de Damas en Palestine, auj. *Fîk,* 3 Reg. XX, 26.

Aphéca, *voir* **Aphec** (I).

Aphéréma, omis par la Vulgate, l'un des trois gouvernements séparés de la Samarie et ajoutés à la Judée par Démétrius Soter, 1 Mach. XI, 34.

* **Apollonie,** V. de Macédoine, dans le district de Mydonié, à 30 milles romains d'Amphipolis, act. XXVII, 1.

* **Appius, Appii Forum,** station sur la voie Appienne, de Rome à la baie de Naples, à 43 milles au S. de Rome. Act. XXVIII, 15.

Aqua contradictionis, *voir* **Meriba** (II).

Ar, Ar-Moab, V. appelée aussi **Rabbath-Moab** ou Moab-la-Grande, capitale de Moab, au N., sur la rive gauche de l'Arnon, vis-à-vis d'Aroër, plus tard Aréopolis, Num. XXI, 15, 28.

* **Ara,** province d'Assyrie où fut déportée une partie des Israélites? 1 Par. V, 26.

Arab, V. des montagnes de Juda? Jos. XV, 22.

Araba (I), Vulgate, *campestria, planities ;* nom hébraïque du Ghor actuel ou vallée du Jourdain. *Voir* **Ghor.** Le nom d'Araba s'applique plus spécialement à la plaine qui s'étend entre la mer Morte et le golfe Elanitique.

* **Araba** (II), V. de Benjamin, dans le désert de Juda, appelée par la Vulgate *Planities,* la même que **Betharaba,** Jos. XVIII, 18.

Arabie, ce nom paraît restreint, dans la Bible, au pays qui s'étend au S et à l'E. de la Palestine jusqu'à la mer Rouge. L'Arabie dans son sens large est appelée « la Terre de l'Orient, » *Erets Qedem,* 3 Reg. X, 15.

Arach (Erech), V. de Chaldée, l'Orchoé des Grecs, la *Warka* actuelle, sur la rive gauche du bas Euphrate, au S. E. de Babylone. Cette ville était la grande nécropole de la Chaldée. Gen. X, 10.

Arad, V. Chananéenne, donnée à Juda, auj. *Tell Arad,* Num. XXI, 1.

Aradiens, fils de Chanaan, habitants d'Aradus, Gen. X, 18.

Aradus, V. insulaire de la côte de Phénicie, au N. de Tripoli, au-dessus de l'embouchure de l'Eleuthère, vis-à-vis de la V. d'Antaradus qui était sur le continent, mentionnée sous la forme Ar-va-du, dans l'inscription d'Asurnasirhabal; et sous la forme A-ru-a-di, dans l'inscription d'Asarhaddon. 1 Mac. XV, 23.

Aram, nom donné par l'Ancien Testament à la **Syrie** et à la **Mésopotamie,** *voir* ces mots, Jos. XIX, 36.

Arama, *voir* Rama (II).

* **Ararat** (I), province d'Arménie, *Erivan,* actuellement sous la domination de la Russie. La Vulgate a traduit *Arménie,* (4 Reg. XIX, 37), et conservé le nom d'Ararat, Jos. XXXVII, 38.

* **Ararat** (II), chaîne de montagnes sur laquelle s'arrêta l'arche de Noé. La cime isolée à qui on a donné spécialement ce nom, auj. *Macis* ou Agri Dagh, à 65 kilom. S. O. d'Erivan, a 5,350 mètres d'altitude, Gen. VIII, 4.

Arbée, *voir* **Hébron.**

* **Arbel,** V. sur la rive occidentale du lac de Tibériade, auprès de laquelle sont de nombreuses cavernes qui servaient de retraite en temps de guerre, la même probablement que Beth-Arbéel, d'Osée, X, 14 (texte hébreu), 1 Mac. IX, 2.

* **Archi-Ataroth,** appelée aussi **Ataroth-Addar,** V. d'Ephraïm, sur la limite d'Ephraïm et de Benjamin, Jos. XVI, 2.

Argob, district à l'E. du Jourdain, faisant partie du royaume de Basan, comprenant 60 villes qui furent plus tard appelées **Avoth Jair,** parce qu'elles devinrent la possession de Jaïr, l'un des chefs de la tribu de Manassé, et plus tard encore Trachonitide. Région très-tourmentée, couverte de roches basaltiques, qui semblent avoir été déchirées violemment et jetées çà et là, pêle-mêle, dans la plus grande confusion ; nombreuses cavités en forme de cuvettes, ruines de villes nombreuses. Une voie romaine la traversait du sud au nord, Deut. III, 4.

d'abord par une race de géants. Temple de Dagon, le dieu-poisson. Auj. *Esdud.* En assyrieu *As-du-du, As-du-di,* Stelle, I, R. 48, et inscrip. de Chorsabad, 20, Jos. XI, 22.

* **Azot** (II), M. située au N. par rapport à Jérusalem, 1 Mac. IX, 15.

B

* **Baal**, V. de Siméon, la même que Baalath-Béer, 1 Par. IV, 33.

Baala (I), *voir* **Cariathiarim**, Jos. XV, 9.

* **Baala** (II), M. de Juda, Jos. XV, 11.

Baalath (I), V. de Dan, fortifiée par Salomon, Jos. XIX, 44.

Baalath-Béer (II), *voir* **Baal**, Jos. XIX, 8.

Baal-Gad, V. située au pied de l'Hermon, appelée aussi **Baal-Hermon**, et peut-être la V. appelée plus tard Césarée de Philippe, *voir* **Césarée** (II), Jos. XI, 7.

* **Baal-Hamon**, lieu où Salomon avait fait planter une vigne. Manque dans la Vulgate? Cant. VIII, 11.

Baal-Hasor, V. d'Ephraïm, 2 Reg. XIII, 23.

Baal-Hermon, *voir* **Baal-Gad**, Jud. III, 3.

Baal-Méon, V. de Ruben, appelée aussi **Bethmaon**, **Beelméon** et **Béon.** Appartint plus tard aux Moabites, Num. XXXII, 38.

Baalpharasim, V. de Juda, au S. O. de Jérusalem, dans la vallée de Réphaïm, 2 Reg. V, 20.

* **Baalsalisa**, V. du district de Salisa, 4 Reg. IV, 42.

* **Baalthamar**, V. de Benjamin, près de Gabaa, Jud. XX, 33.

Babel, **Tour de**, était située à l'endroit où sont aujourd'hui les ruines de *Birs Nimrud,* à Borsippa, au S. O. de Babylone, Gen. XI, 9.

Babylone, capitale de la Babylonie, sur les deux rives de l'Euphrate, *voir* le plan de Babylone. Sur les briques de Nabuchodonozor, son uom est écrit phonétiquement : *Ba-bi-lu, Bab-ilu* et *Ba-bi-i-lu.* Gen. XI, 9.

Babylonie, appelée, dans la Bible, **Sennaar**; pays situé entre l'Euphrate et le Tigre, au S. de l'Assyrie.

Bahurim, V. de Benjamin, près de Jérusalem, sur le chemin du Mont des Olives au Jourdain, 2 Reg. III, 16.

Bala (I), V. de Juda (Jos. XV, 29; XIX, 3; 1 Par. IV, 29) Jos. XV, 29

Bala (II), appelée aussi **Ségor**, V. sur la côte orientale de la mer Morte, l'une des cinq villes de la vallée de Siddim. Appartint à Moab, du temps des prophètes, aux Arabes après la captivité, à Arétas du temps des apôtres, peut-être la même que Zoar, Gen. XIV, 2.

Balaam, *voir* **Jéblaam**, 1 Par. VI, 70.

Balaath, *voir* Baalath (I), Jos. XIX, 44.

Baloth, V. de Juda, peut-être la même que Baalath-Béer, Jos. XV, 24.

Bamoth, **Bemoth-Baal**, hauteur à l'est du Jourdain, non loin de Dibon, sur la frontière de Moab, dans la tribu de Ruben, Num. XXI, 19.

* **Bane Barach**, Vulgate **Bane et Barach**, V. de Dan? Jos. XIX, 45.

* **Barad**, V. près de Cadès? Gen. XVI, 14.

* **Barasa**, V. forte à l'est du Jourdain? 1 Mac. V, 26.

Basan, pays à l'est du Jourdain, borné au S. par le pays de Galaad, au N. par la M. Hermon, à l'O. par la vallée du Jourdain, à l'E. par le pays de Gessuri et de Machati. Il fut donné à la demi-tribu de Manassé. C'est un vaste plateau, auj. non cultivé, mais d'un sol fertile; couvert en partie de forêts de chênes, Num. XXI, 33.

* **Bascaman**, V. de Galaad, 1 Mac. XIII, 23.

Bascath, V. de Juda, dans la plaine, Jos. XV, 39.

Bathuel, *voir* **Bethul**, 1 Par. IV, 30.

* **Baziothia**, V. de Juda, Jos. XV, 28.

Béelméon, *voir* **Baalméon.**

Béelséphon, V. d'Egypte, non loin de Suez, Ex. XIV, 2.

* **Béer Lachiroï**, Vulgate. *Puteus viventis et videntis me,* puits d'Agar, situé entre Cadès et Barad, Gen. XVI, 14.

* **Béeschthéra**, *voir* **Astaroth** (I), Jos. XXI, 27.

* **Belma**, V. inconnue, peut-être d'Issachar? Judith VII, 3.

* **Bénédiction**, *voir* **Beraka.**

Benejaacan, campement des Israélites et puits, Num. XXXIII, 31.

Benennum, **Ben-Hinnom**, **Géennom**, **Ghé-ben-Hinnom**, vallée au S. O. et au S. de Jérusalem, étroite et profonde, séparant le mont Sion du mont du Mauvais Conseil et formant la limite des tribus de Benjamin et de Juda. C'est dans cette vallée qu'était le Thopheth et que les Juifs idolâtres offrirent des sacrifices humains à Moloch, d'où le mauvais sens attaché à son nom, *Géhenne,* qui est devenu dans le N. T. un nom de l'enfer. La Vulgate l'appelle aussi quelquefois *Vallée des fils d'Ennom,* 2 Par. XXXIII, 6.

Benjamin, l'une des douze tribus d'Israël, bornée au N. par Ephraïm, à l'E. par le Jourdain, au S. par Juda, à l'O. par Dan. Son territoire formait une sorte de parallélogramme, garanti par le Jourdain à l'E., séparé des Philistins à l'O. par la tribu de Gad. Son peu d'étendue était compensé par sa fertilité. C'est un plateau très-élevé, coupé par de nombreux mamelons et de nombreux ravins, creusant des vallées où passent les routes conduisant des plaines de Séphéla et de Saron aux bords du Jourdain. Le plus célèbre de ces passages est celui qui, depuis les temps de Notre-Seigneur, est la route ordinaire de Jéricho à Jérusalem et qui est la scène de la parabole du bon Samaritain, Jos. XVII, 11, 20.

Béon, *voir* **Baalméon**, Num. XXXII, 3.

Béra, V. au N. d'Eleuthéropolis? Jud. IX, 21.

* **Beraka**, Vulgate, **vallée de Bénédiction**, vallée dans le désert de Thécua, non loin d'Engaddi, 2 Par. XX, 26.

* **Bérée**, V. de Judée, 1 Mac. IX, 40.

* **Béroé**. V. de Macédoine, entre Thessalonique et Adrianopolis, appelée plus tard Irénopolis, auj. en turc *Karaferja,* Act. XVII, 10, 13.

* **Béroth** (I), V. des Gabaonites, puis de Benjamin, auj. *el Birch,* Jos. IX, 17.

* **Béroth** (II), *voir* **Bérotha**, 2 Reg. VIII, 8.

* **Bérotha**, appelée **Béroth** dans les *Rois, Vulgate,* et **Chun** dans les *Paralipomènes,* est identifiée ordinairement avec Béryte, auj. *Beyrouth,* sur la Méditerranée, au N. de Sidon, mais cette identification est douteuse. En égyptien, *Barata* et *Baratu.* Papy. Anas. I p. 20, lig. 8. Conquête de Toutmès III? Ez. XLVII, 16.

Bersabée, V. de Juda, puis de Siméon, qui formait l'extrême limite occidentale de la Palestine et est célèbre par ses puits, dès l'époque des patriarches. On y voit encore aujourd'hui sept puits, cinq petits hors d'usage et deux grands dont on se sert encore, Gen. XXI, 14.

Besor, ruisseau qui passe près de Siæleg au S., et se jette au S. de Gaza, au-dessus d'Anthedon dans la mer Méditerranée, 1 Reg. XXX, 9.

Bessur, **Bethsur**, V. de Juda, fortifiée par Roboam, mentionnée par Sésac, sur les monuments de Karnak, parmi les villes conquises par lui en Judée. C'est l'endroit où, selon la tradition, fut baptisé par S. Philippe l'eunuque de Candace, reine d'Ethiopie, auj. **Beth Sur.** C'est la même que **Bethsura**, peut être

C

deux chaînes du Liban et de l'Anti-Liban. On a aussi désigné sous cette dénomination toute la Syrie sise à l'E. du Jourdain, 1 Mac. X, 69.

Colones, V. d'Asie Mineure, en Phrygie, sur le Lycus, affluent du Méandre, près de la route d'Ephèse à l'Euphrate et voisine d'Hiérapolis et de Laodicée, Col. I, 2.

Corinthe, V. de Grèce, sur l'isthme qui porte son nom, avec une citadelle bâtie sur le roc, appelée Acrocorinthe, d'où l'on a une des plus belles vues du monde. La ville était située au N. immédiatement au-dessous de l'Acrocorinthe, sur un terrain descendant en terrasses jusqu'à la plaine qui s'étend entre Cenchrée, port sur le golfe Saronique au S. E., et Lechée, port sur le golfe Corinthien, auj. golfe de Lépante, au N. Corinthe, du temps des apôtres, était un grand centre commercial et intellectuel. La corruption y était extrême. Pendant le premier séjour de S. Paul, sous le règne de Claude, Gallien, proconsul d'Achaïe, frère de Sénèque, y faisait sa résidence, Act. XVIII, 1.

Corozaïn, V. de Galilée sur les bords du lac de Tibériade, à deux milles romains de Capharnaüm, Math. XI, 21.

Cos, petite île de la mer Egée, célèbre par ses vignobles à l'O. de Gnide, 1 Mac. XV, 23.

Crète, auj. *Candie*, île de l'Archipel de 386 kilom. de long sur 22 à 88 kilom. de large. Ile montagneuse, sol fertile, beaux pâturages. Ses habitants avaient chez les anciens une mauvaise réputation, 1 Mac. X, 67.

Cutha, V. au N. E. de Babylone, peut-être la *Towaibeh* actuelle, 4 Reg. XVII, 24.

Cypre, Chypre, île de la Méditerranée, entre la Syrie et la Cilicie, riche, fertile et commerçante, plus orientale que grecque, célèbre par ses fleurs et par ses fruits, ainsi que par ses mines, surtout de cuivre, qui avaient été affermées à Hérode-le-Grand. De Chypre, on distingue la chaîne du Liban et celle du Taurus, 1 Mac. XV, 23.

Cyrène, V. commerciale et importante de la Lybie, dans cette partie de l'Afrique du N. appelée anciennement Cyrénaïque et aussi Pentapole, à cause de ses cinq grandes cités, située entre le territoire de Carthage à l'O. et l'Egypte à l'E. Les Juifs étaient nombreux à Cyrène à l'époque de Notre-Seigneur, 4 Reg. XVI, 9.

D

Dabereth, Dobrath, V. sacerdotale d'Issachar, sur les frontières de Zabulon, au pied du versant occidental du Thabor, auj. *Debârieh,* Jos. XIX, 12.

Dabir (I), *voir* **Cariathsepher,** Jos. X, 38.

Dabir (II), V. de Gad à l'E. du Jourdain, Jos. XIII, 26.

Dadan, tribu commerçante à l'E. de l'Arabie, sur le golfe persique, Gen. X, 7.

* **Dalmanutha,** localité non loin des bords du lac de Tibériade, à l'E. Marc. VII, 10.

* **Dalmatie,** province du littoral N E. de la mer Adriatique, 2 Tim. IV, 10.

Damas, V. ancienne déjà mentionnée dans l'histoire d'Abraham, capitale de la Syrie, sur le fleuve Amana (Chrysorrhoas); site magnifique. Cette ville fut possédée un moment par David. Elle est surtout célèbre par la conversion de S. Paul. Sur les monuments assyriens, on trouve tantôt *Di-ma-as-ki,* tantôt *Di-mas-ka.* Inscript. de Khorsabad dans Rawlinson. 11 Gen. XIV, 15.

* **Damna,** V. sacerdotale de Zabulon, Jos. XXI, 35.

Dan (I), l'une des douze tribus d'Israël, bornée à l'O. par la Méditerranée ou plutôt par le pays des Philistins, dont elle ne put s'emparer, au N. par Ephraïm, à l'E. par Benjamin, au S. par Juda. Le pays occupé par Dan était d'une petite étendue mais très-fertile. La partie la plus riche qui lui avait été attribuée, la plaine de Séphéla, sur les côtes de la Méditerranée, resta toujours au pouvoir des Philistins, Jos. XIX, 40.

Dan (II), autrefois **Laïs,** V. située aux sources du Jourdain, à l'extrémité N. de la Palestine. Cette ville est appelée aussi **Lésem,** Jos. XIX, 47.

Dan Yaan (III), Vulgate *Dan sylvestris,* localité située entre Tyr et Acre, auj. *Danian,* 2 Reg. XXIV, 6.

Danna, V. des montagnes de Juda, au S. ou au S. O. d'Hébron? Jos. XV, 49.

Daphca, campement des Israélites entre le désert de Sin et Alus, Num. XXXIII, 12.

* **Daphné,** auj. *Beit-el-Maa,* V. de Syrie, vis-à-vis d'Antioche, célèbre par son temple de Diane et d'Apollon, 2 Mac. IV, 33.

* **Datheman,** place forte du pays de Galaad, 1 Mac. V, 9.

* **Debbaseth,** V. de Zabulon, Jos. XIX, 11.

* **Debéra,** V. de la frontière N. de Juda, (hébreu, *Debir*). Mentionnée au papyrus Anastasi I, p. 22. sous la forme *Tpour.* Jos. XV, 7.

* **Deblatha,** V. inconnue à l'extrémité N. ou N. O. de la Palestine d'après S. Jérôme, probablement Bibla? Ezech. VI, 14.

* **Deblathaïm,** *voir* **Helmondeblathaïm.**

Décapole, nom du pays occupé, du temps de Notre-Seigneur, par une dizaine de villes confédérées, la plupart à l'E. du Jourdain, dont la population était en majeure partie païenne. Les villes de la Décapole étaient, selon Pline, Damas, Philadelphie, Raphana, Scythopolis (Bethsan), Gadara, Hippos, Dium, Pella, Galasa et Canatha. Elles avaient une constitution et des priviléges particuliers, sous le gouvernement immédiat des Romains, Mat. IV, 25.

* **Décla,** tribu joctanide d'Arabie, Gen. X, 27.

* **Déléan,** V. de Juda, dans la plaine, auj. *Tina?* Jos. XV, 38

* **Délos,** une des îles Cyclades, dans l'archipel, siége du culte d'Apollon, auj. *Stili,* inhabitée, 1 Mac. XV, 23.

Denaba, V. du roi iduméen Béla? Gen. XXXVI, 32.

Derbé, V. de Lycaonie, entre Icone et Lystra, à l'E. du versant N. de la chaîne du Taurus. Son emplacement n'a pu être encore sûrement déterminé, Act. XIV, 16.

* **Dessan,** V. de Judée, peut-être **Adarsa,** 2 Mac. XIV, 16.

Dibon, V. des Amorrhéens, donnée à la tribu de Gad, d'où elle prit sans doute le nom de **Dibon-Gad,** dans une plaine riche en paturages, au N. de l'Arnon. Elle tomba plus tard au pouvoir des Moabites, et c'est là que leur roi Mésa grava la célèbre stèle, dite Stèle de *Dhibân* ou de Mésa, découverte par M. Clermont-Ganneau en 1869, Num. XXI, 30.

Dibon-Gad, campement des Israélites. La même ville que Dibon, Num. XXXIII, 45.

* **Diévi,** peuple nomade de l'empire perse, à l'E. de la mer Caspienne, transporté en Samarie, 1 Esd. IV, 9.

Dimana, V. de Juda, peut-être *ed-Dheib* d'auj. Jos. XV, 21

Diospolis, *voir* **Lydda.**

Dium, V. de la Décapole, non loin de Pella.

* **Dizahab,** Vulgate, *le lieu de beaucoup d'or,* auj. *Dahab,* localité des environs du Sinaï, Deut. I, 1.

* **Doch,** auj. **Aïn Dak,** ancienne forteresse des environs de Jéricho, 1 Mac. XVI, 15.

* **Dodanim,** tribu japhétique, sortie de Javan. Peut-être les Dardaniens de Mysie. Selon la leçon, 1 Par. I, 7.

Enacites, race de géants qui habitait au S. de Chanaan, du côté d'Hébron, Num. XIII, 23.
* **Enaïm** (I), V. des montagnes de Juda, Jos. XV, 34.
Enaïm (II), localité située sur la route d'Odollam à Thamnas, dans la Séphéla, confondue par plusieurs avec Enaïm (I). La Vulgate traduit *bivium itineris*, « carrefour du chemin »? Gen. XXXVIII, 14, 21.
Enan, hébreu **Hazar-Enan**, Vulgate **Villa Enan**, **Atrium Enon**, V. indiquée comme extrême limite N. E. des pays que devaient posséder les Israélites. D'après Porter, auj. *Kuryetein*, au pied S. E. de l'Hermon? Num. XXXIV, 9.
Endor, V. d'Issachar, possédée par Manassé, à 4 milles romains au S. du Thabor, auj. *Endûr*. Le versant de la montagne sur laquelle est situé Endûr renferme plusieurs cavernes dont l'une d'elles a été peut-être la demeure de la pythonisse d'Endor. Les montagnes de Gelboé sont à une distance de 12 kilom. environ, Jos. XVII, 11.
Engaddi, V. des Amorrhéens, donnée à Juda, sur la côte occidentale de la mer Morte. Ses environs abondaient en vignes, palmiers, balsamiers. Nombreuses cavernes dans le désert qui porte le nom de la ville et en est peu éloigné. La petite plaine où se trouve *Ain Jidy* est encore aujourd'hui très-fertile. Elle est traversée par le *Jidy*, dont l'eau est douce mais d'une température élevée, à sa source, non loin de la ville. — Les chamois fréquentent encore les rochers d'où sort la source connue au temps de David, 1 Reg. XXIV, 13. Engaddi s'appelait primitivement Azazon-Thamar, *putatio palmæ*.
* **Engallim**, *voir* **Eglaïm**, Ezech. XLVIII, 10.
* **Engannim** (I) ou **Engennim**, V. des plaines de Juda, Jos. XV, 34.
Engannim (II) **Engennim**, V. sacerdotale d'Issachar, auj. *Jenîn*, appelée par les Paralipomènes **Anem**, Jos. XIX, 21.
* **Enhadda**, V. d'Issachar, peut-être l'*Ain Haud* actuelle, sur le flanc occidental du Carmel, à environ trois kilom. de la mer, Jos. XIX, 21.
* **Enhasor**, V. fortifiée de Nephtali, peut-être auj. *Ain Hazur*, Jos. XIX, 37.
Ennom (vallée des fils d'). *Voir* **Benennum**, 4 Reg. XXIII, 10.
Ennon, **Aennon**, sur le Jourdain près de Salim? Joa. III, 23.
* **Enon**, *voir* **Enan**, Ezech. XLVII, 17.
Ensémès, *Fons Solis*, puits marquant la frontière N. de Juda, Jos. XV, 7, (où la Vulgate traduit le nom *Fontaine du Soleil*) et la frontière S. de Benjamin. C'est probablement le *Puits des Apôtres*, en arabe *Ain Haud*, à l'E. de Jérusalem et du mont des Oliviers, sur la route de Jéricho. Il est placé de telle sorte, qu'il reçoit toute la journée les rayons du soleil, Jos. XVIII, 17.
Epha, fils aîné de Madian, tige d'une tribu nomade qui porta son nom, mais dont le lieu d'habitation est inconnu, Is. LX, 6.
Epher, *voir* **Opher**, 3 Reg. IV, 10.
Ephèse, V. capitale de l'Ionie, dans l'Asie Mineure, siége principal du culte de Diane (Artémise), célèbre par le temple de cette déesse, sur le port, Act. XVIII, 19.
Ephra, localité près de Sichem, Jud. VI, 11.
Ephraïm (I), l'une des douze tribus d'Israël, bornée au N. par Manassé, à l'E. par le Jourdain qui la séparait de Gad, au S. par Benjamin, à l'O. par Dan et la Méditerranée, Jos. XVI, 1-3.
Ephraïm (II), **Ephron**, chaîne de montagnes s'étendant depuis la plaine de Jezrael jusqu'aux montagnes de Juda. Elle est coupée de fertiles vallées; ses versants et ses plateaux étaient couverts de gras pâturages, Jos. XVII, 15.
Ephrata, *voir* **Bethléem**.
Ephrem, V. située près du désert, dans les environs de Béthel, au N. de Jérusalem. Elle est appelée **Ephron** dans les Paralipomènes, Joa. XI, 54.
Ephron (I), V. forte dans la partie orientale supérieure de la vallée du Jourdain, appelée, par Polybe, Gephros, 1 Mac. V, 46.
Ephron (II), *voir* **Ephrem**, 2 Par. XIII, 19.
Ephron (III), M. *voir* **Ephraïm** (II), Jos. XV, 9.
Erchuéens, peuple soumis aux Assyriens et transporté en Samarie, peut-être les habitants d'Erech ou Arach, 1 Esd. IV, 9.
Erech, *voir* **Arach**.
Esaan, V. de Juda dont la position est inconnue? Jos. XV, 52.
Esdrelon, *voir* **Jesraël**, Judith, I, 4.
* **Esem**, V. de Juda, puis de Siméon, Jos. XV, 9.
Eseq ou **Eseg**, Vulgate *calomnie*, puits dans la vallée de Gérare au S. O. de Jibrin, Gen. XXVI, 30.
Escol, *voir* **Néhélescol**.
* **Esna**, V. de Juda, au S. Jos. XV, 43.
* **Esthamo**, V. sacerdotale des montagnes de Juda, au S. d'Hébron, 1 Reg. XXX, 28, appelée aussi **Esthémo** et **Istémo**.
Esthaol, V. de Juda, dans la Séphéla. Appartint plus tard à Dan, Jos. XV, 35,
Esthémo, *voir* **Esthamo**, Jos. XXI, 14.
Etam (I), village de Siméon, dont la position est inconnue, 1 Par. IV, 32.
Etam (II), V. de Juda, fortifiée par Roboam; près de Bethléem et de Thécoa. C'est probablement dans son voisinage qu'était le rocher d'*Etam* dont il est parlé dans l'histoire de Samson (Jud. XV, 8), au pied duquel coulait sans doute la source de Ramathléchi (Jud. XV, 17). *En-haqqôrê*, « la source de celui qui invoque » (Jud. XV, 19), 2 Par. XI, 6.
Etham, second campement d'Israël, à la sortie d'Egypte, à l'entrée du désert du même nom, Ex. XIII, 20.
Ether, V. de Juda, donnée plus tard à Siméon, auj. *Attarah*, Jos. XV, 42.
Etroth-Sophan, V. de Gad, Num. XXXII, 35.
Euphrate, R. L'un des plus grands fleuves de l'Asie occidentale, prend sa source dans l'Arménie, se réunit au Tigre, après être passé à Babylone et se jette dans le golfe persique. Son eau est bourbeuse mais a un goût agréable, quand elle est purifiée : *Buratur* est la forme assyrienne de son nom. Mentionnée dans les syllabaires et la grande inscription du palais nord-ouest. Gen. II, 14.

F

Forum d'Appius, *voir* **Appius**.

G

Gaas (I), M. non loin de Thamnathsaré où fut enseveli Josué, Jos. XXIV, 30.
Gaas (II), R. et vallée qui n'ont pas été identifiées, 2 Reg. XXIII, 30.
Gabaa (I), V. des montagnes de Juda, situation inconnue, Jos. XV, 57.
Gabaa de Benjamin (II), appelée aussi **Gabaath**, V. de la tribu de Benjamin, célèbre par le crime de ses habitants, Jud. XIX, auj. *Tuleil-el-Fûl*. C'est probablement la même que Gabaa de Saül (1 Reg. X, 26), Jud. XIX, 15.

à l'E. Le Jourdain le traverse du N. au S. Il est de forme ovale, a environ 23 kilom. de long sur 15 de large et 50 de tour. Son niveau est à 236 mètres au-dessous de celui de la Méditerranée. Le poisson y est très-abondant. L'eau est douce, fraîche et limpide. Le paysage y manque de variété. La chaleur en été est excessive sur ses bords, aussi la végétation y est presque tropicale : jujubier, palmier, indigo, mentionné sous la forme Kennarut dans l'inscription de Toutmès III. Marc. VI, 55.

Gérara, V. royale des Philistins, au S. de la Palestine et de Gaza, Gen. X, 19.

Géraséniens, appelés aussi dans les textes grecs, **Gadaréniens**, **Gergéséens**, **Gergéséniens**, habitants d'un district oriental du lac de Génésareth, dont la position exacte est inconnue. C'est probablement le territoire de Gadara, V. mentionnée par Josèphe comme capitale de la Pérée, Mat. VIII, 28.

Gergésiens, nom d'une des tribus qui habitaient la terre de Chanaan avant l'arrivée des Israélites, à l'O. du Jourdain, — V. aussi **Géraséniens**, Gen. X, 16.

* **Gerzi**, tribu du S. de la Palestine, 1 Reg. XXVII, 3.

Gessen (I), district d'Egypte, à la frontière orientale de la Basse-Egypte, entre le désert et l'ancien Delta, abondant en pâturages. Il était borné à l'E. par les lacs de l'isthme de Suez; au S. il formait un arc de cercle, unissant au S. O. et au N. E. Héliopolis, Tell el Jahûdi, Belbès, Pithom et Ramessès. A l'O., les parties extrêmes étaient du S. au N. Héliopolis, Bubaste, Phakusa et Tanis, Gen. XLV, 10.

Gessen (II), V. de la Séphéla au S. de la Palestine, appelée dans la Vulgate, **Gosen**, Jos. X, 41.

Gessur, petit royaume à l'extrémité N. E. de Basan, fit plus tard partie du territoire de Ruben, mais les habitants n'en furent point chassés. Il est aussi appelé **Gessuri** dans la Vulgate, 2 Reg. III, 3.

Gessuri, *voir* **Gessur**, Deut. III, 14.

Geth, l'une des cinq V. royales des Philistins, située sur la colline, appelée aujourd'hui *Tell-es-Sâfieh,* au pied des montagnes de Juda, dans une position très-forte, Jos. XI, 22.

Géthaïm, V. de Benjamin, 2 Reg. IV, 3.

Géthépher, V. de Zabulon, patrie du prophète Jonas, Jos. XIX, 13.

Géther, tribu issue d'Aram, qui habitait au S. de l'Arabie, Gen. X, 23.

Géthremmon, V. sacerdotale de Dan, Jos. XIX, 45.

Gethsémani, campagne avec jardin, à l'E. de Jérusalem, au delà du Cédron, sur le versant occidental du Mont des Oliviers, où Jésus-Christ aimait à se retirer. On y voit encore aujourd'hui huit oliviers qu'on croit être les rejetons de ceux qui existaient du temps de Notre-Seigneur, Mat. XXVI, 36.

Gézer, *voir* **Gazer**, 2 Reg. V, 25.

Ghor, nom donné à la vallée du Jourdain et à son prolongement au delà de la mer Morte, à environ 4 lieues au S.

Giah, Vulgate *Vallée,* localité de Palestine, près de Gabaon, au N. de Jérusalem, dans la tribu de Benjamin, 2 Reg. II, 24.

Gidéroth, *voir* **Gadéroth**, Jos. XV, 41.

Gihon (I), localité près de Jérusalem, dans la vallée de ce nom, 3 Reg. I, 33.

Gihon (II), source de Jérusalem, identifiée ordinairement avec celle de Siloé. Le Gihon supérieur est placé assez communément à l'entrée de la vallée de Ben-Hinnom, 2 Par. XXXII, 30.

Gilo, V. des montagnes de Juda, Jos. XV, 51.

Gnide, péninsule de la mer Egée et V. du même nom en Carie, 1 Mac. XV, 23.

* **Goatha**, probablement ancien nom du Golgotha, Jer. XXXI, 39.

Gob, *voir* **Gazer**, 2 Reg. XXI, 18.

Gog, peuple du Nord, *voir* **Magog**, Ezech. XXXVIII, 2.

* **Golan**, V. sacerdotale de Manassé, dans le pays de Basan, Deut. IV, 43.

Golgotha, lieu situé au N. O. de Jérusalem, hors des murs de la ville ancienne, Mat. XXVII, 33.

Gomer, tribu japhétique, probablement les Cimmériens du Pont et du Palus-Méotide, Gen. X, 2.

Gomorrhe, V. de la vallée de Siddim, engloutie dans la mer Morte Gen. X, 19.

* **Gortyne**, V. de l'île de Crète, sur la côte occidentale et sur le fleuve Léthé, 1 Mac. XV, 23.

Gosen, *voir* **Gessen** (II), Jos. X, 41.

Gozan, R. et province de la domination assyrienne, probablement la Ganzanitide, mentionnée sous la forme *Gu-za-nu* sur les listes géographiques assyriennes. II Rawl. 53. 4 Reg. XVII, 6.

Grèce, désigne, Mac. I, 10, le royaume des Séleucides, la Syrie, et Act. XX, 2, la partie occidentale de la péninsule hellénique, depuis la Thessalie, jusqu'au cap Ténare, Is. LVI, 19. Grèce, héb. *Javan*, désigne l'Ionie, probablement les îles de la mer Egée, Is. LVI, 19.

Gurbaal, district situé sur les frontières de Juda, 2 Par. XXVI, 7

NOTA. — Un grand nombre de noms de lieux qu'on écrit aujourd'hui avec un H initial ont été écrits sans aspirée par la Vulgate. On les trouvera à la première voyelle du mot, selon l'orthographe de S. Jérôme.

H

Habor, rivière et district d'Assyrie où furent déportés les Israélites, sans doute le Chaboras ou **Chobar**, 4 Reg. XVII, 16.

Haceldama ou *Champ-du-sang*, champ près de Jérusalem, au S., dans la vallée de Benennum, Mat. XXVII, 8.

Hachila, colline, près du désert de Siph, 1 Reg. XXIII, 19.

Hadassa, Vge de Juda, le plus petit de toute la tribu, selon le Talmud? Jos. XV, 37.

Hadid, V. de Benjamin. *Voir* **Addus**, 1 Esd. II, 33.

Hadrach, région inconnue, peut-être la Cælésyrie? mentionnée dans les listes géographiques assyriennes. II Rawl. 52 Zach. IX, 1.

Haï, V. de Benjamin, Gen. XII, 8.

Hala, appelée 1 Par. V, 26, **Lahéla**, province assyrienne où fut déportée une partie des Israélites, probablement la Calachène de Strabon, sur la rive orientale du Tigre, au N. de Ninive? 4 Reg. XVII, 16.

Halcath, V. sacerdotale, sur la frontière N. E. d'Aser. Elle est appelée **Hucac**, 1 Par. VI, 75; **Helcath**, Jos. XXI, 31, Jos. XIX, 25.

* **Halhul**, localité des montagnes de Juda, près d'Hébron, Jos. XV, 58.

Hali, *voir* **Chali**.

Halicarnasse, V. fortifiée, port de mer, en Carie, 1 Mac. XV, 23

Hamath, *voir* **Emath**.

Hamon, V. d'Aser, Jos. XIX, 28.

Hamoth-Dor, *voir* **Emath** (II), Jos. XXI. 32.

Hananéel, tour, 2 Esd. III, 1.

* **Hanathon**, localité sur les frontières de Zabulon? Jos. XIX, 14.

I

J

sinage de Pella. Son emplacement n'a pu être retrouvé? Jud. XXI, 8.

Jabès (II), V. probablement de Juda? 1 Par. II, 55.

Jabnia, *voir* **Jebneel**, 2 Par. XXVI, 6.

Jaboc, torrent qui se jette dans le Jourdain, à l'E., à peu près à égale distance du lac de Génésareth et de la mer Morte, auj. *Wady Zurka.* Il prend sa source à l'E. du plateau de Galaad, et s'est creusé un lit profond à travers ce plateau. Ses bords sont couverts d'arbustes. Près de son embouchure, il n'est jamais à sec et en hiver il est souvent impossible de le passer à gué, Gen. XXXII, 22.

Jachanan, *voir* **Jéconam**, Jos. XII, 22.

Jacob (Puits de), puits au S. E. de Naplouse, au pied du Garizim, il a 105 pieds de profondeur et les eaux en sont ordinairement très-basses. Son orifice est à fleur de terre, Joa. IV, 6.

Jadason, grec, **Hydaspe**, F. mentionné avec le Tigre et l'Euphrate, Jud. I, 6.

***Jagur**, V. dans la partie S. de Juda, Jos. XV, 21.

Jaïr, *voir* **Havoth-Jaïr.**

Jaré, tribu jectanide, Gen. X, 26.

Jamnia, *voir* **Jebnéel**, 1 Mac. IV, 5.

***Janoé** (I), V. située sur la frontière d'Ephraïm, auj. *Yanûn*, au S. E. de Naplouse, Jos. XVI, 6.

***Janoé** (II), V. de Galilée dont les habitants furent emmenés captifs par Téglathphalasar. Quelques interprètes ne la distinguent pas de la précédente, 4 Reg. XV, 29.

***Janum**, V. des montagnes de Juda? Jos. XV, 53.

***Japheth**, un des pays conquis par Holopherne? Judith II, 15.

***Japhié**, V. de Zabulon, peut-être la *Yafa* actuelle, patrie, selon une ancienne tradition, des deux apôtres Jacques et Jean, fils de Zébédée, Jos. XIX, 2.

Jaramoth, V. sacerdotale d'Issachar, appelée Jos. XIX, 21, **Rameth** et 1 Par. VI, 73, **Ramoth**, Jos. XXI, 29.

***Jaréphel**, V. de Benjamin, Jos. XVIII, 27.

***Jarim**, *voir* **Cheslon**, Jos. XV, 10.

Jasa, **Jassa**, V. sacerdotale de Ruben; situation inconnue, Num. XXI, 23.

Jaser, non mentionnée dans le texte hébreu; V. de la tribu de Ruben, à l'E. du Jourdain. Ne pas confondre avec **Jazer**, Jos. XXI, 36.

Jassa, *voir* **Jasa**, Jos. XIII, 18.

Javan, peuple japhétique, qui représente en général les Grecs, spécialement les Ioniens. Dan. VIII, 21, il désigne les Grecs de l'Hellade; Joel. IV, 6, et Zach. IX, 13, les Grecs de l'Asie Mineure; Ezech. XXVII, 13, les colonies grecques du N. E. de la mer Noire, Gen. X, 2.

Jazer, appelée 1 Mac. V, 8; **Gazer**, V. sacerdotale de Gad, à l'E. du Jourdain, dans le pays de Galaad ou dans son voisinage. Situation inconnue. La Vulgate 1 Par. VI, 81 l'appelle **Jézer**, Num. XXI, 32.

Jéabarim, l'un des derniers campements d'Israël, avant d'arriver à la Terre Promise, Num. XXI, 11.

Jéblaam, V. de Manassé, probablement la même que la ville sacerdotale appelée **Balaam**, 1 Par. VI, 70. Jos. XVII, 11.

***Jebnael**, V. frontière de Nephtali. Situation inconnue? Jos. XIX, 33.

Jebnéel, appelée aussi **Jabnia**, **Jamnia**, V. frontière du N. de Juda, non loin de la Méditerranée, Jos. XV, 11.

Jébus, nom ancien de Jérusalem, la ville des Jébuséens, Jud. XIX, 10.

Jébuséens, tribu chananéenne, qui habitait la ville et les environs de Jérusalem et dont les restes survécurent jusqu'après la captivité de Babylone (1 Esd. IX, 1), Gen. X, 16.

Jecmaam, V. sacerdotale d'Ephraïm, dans la vallée du Jourdain. C'est probablement la ville appelée **Cibsaïm**, Jos. XXI, 22, 3 Reg. IV, 12.

Jecnam, **Jokneam**, V. sacerdotale de Zabulon, appelée aussi **Jéconam**, **Jachanan**, Jos. XXI, 34.

Jéconam, *voir* **Jecnam**, Jos. XIX, 11.

Jechthel (I), V. forte des Iduméens, 4 Reg. XIV, 7.

***Jechthel** (II), V. de la plaine de Juda. Position inconnue? Jos. XV, 38.

Jectan, tribu sémitique, fixée en Arabie, Gen. X, 26.

***Jédala**, V. de Zabulon? Jos. XIX, 15.

Jegbaa, V. de Gad. C'est à l'E. de cette ville et de Nobé, que Gédéon tailla en pièces les Madianites, Num. XXXII, 35.

***Jéphléti**, V. frontière d'Ephraïm, à l'O. de Béthoron-la-Basse, Jos. XVI, 3.

***Jephta**, V. de Juda, dans la Séphéla, Jos. XV, 43.

Jephtahel, vallée servant de limite à Zabulon et à Aser, peut-être le *Wady-Abilin* actuel, Jos. XIX, 14.

Jéraméel, groupe de villes habitées par les descendants de Jéraméel, de la tribu de Juda, 1 Reg. XXVII, 10.

Jéricho, V. très-ancienne, donnée à Benjamin, sur la frontière d'Ephraïm, non loin du Jourdain, dans une plaine extrêmement fertile, autrefois abondante en balsamiers, palmiers, sycomores, vignes; on y trouve encore aujourd'hui des figuiers, des concombres, du maïs. Les pommes de Sodome, fruit sans substance, d'un jaune brillant, y sont en grand nombre. On y trouve aussi du miel sauvage. Près de Jéricho est une source considérable qui forme le ruisseau auquel on avait donné autrefois le nom de la ville (Jos. XVI, 7), et qui s'appelle aujourd'hui *Aïn es-Sultan.* Ces eaux, qui étaient amères, furent rendues douces par Elisée. — Le climat de Jéricho est remarquable par sa douceur, Num. XXII, 1.

Jérimoth, V. des plaines de Juda, sur une haute colline, ancienne ville chananéenne, où régnait Pharam, au moment de la conquête de la Terre promise, Jos. X, 3.

Jéron, **Jéreon**, V. de Nephtali, dont la position est inconnue, Jos. XIX, 38.

***Jéruel**, désert dans les environs de Thécué, 2 Par. XX, 16.

Jérusalem, autrefois **Jébus**, V. capitale de la Palestine. Elle est nommée pour la première fois sous son nom dans la Bible, comme la capitale d'Adonisédec, mais toute la tradition juive l'identifie avec la **Salem** de Melchisédech. La tradition identifie aussi la terre de Moria (Gen. XXII, 2), où Abraham offrit Isaac, avec la colline sur laquelle fut, depuis, construit le Temple. Jérusalem est bâtie sur un terrain pierreux et stérile; elle est entourée de tous côtés par des ravins profonds, à l'E. au S. et à l'O. Elle était partagée en deux par deux collines, le mont Sion au S. et le mont Moria au N. E., séparés l'un de l'autre par la vallée de Tyropéon; au N. de Moria, sont les deux collines de Bézétha; au N. O. de Sion, Acra, qui se prolonge jusqu'au Calvaire. A l'E., en dehors de la ville, est le mont des Oliviers, séparé des autres collines par le torrent de Cédron, dont le lit forme en cet endroit la vallée de Josaphat. — Après la conquête de la Terre promise, Jérusalem fut donnée à la tribu de Benjamin. Elle ne put prendre possession que de la ville basse ou d'Acra; les Jébuséens restèrent maîtres de Sion jusqu'à David qui les en chassa, d'où le nom de cité de David, donné à Sion. Salomon ajouta à Sion et à Acra le mont Moria, où il bâtit le temple. Il enferma

K

NOTA. Chercher au C les noms que les géographes et les voyageurs modernes écrivent par un K.

L

du Jaboc, après en avoir chassé les Emim. Les Moabites furent refoulés par les Amorrhéens au S. de l'Arnon. Leur capitale était *Rabbath-Moab*. Le pays de Moab est encore fertile, dans les parties qui n'ont pas été encore envahies par le désert, mais il est peu peuplé et couvert de ruines d'anciennes villes, mentionné dans les inscriptions sous les formes *Mabu* et *Moab*. I Rawl. 67. Gen. XXXVI, 35.

Modin, patrie de Mathatias, père de Juda Machabée. Elle était située, selon M. Victor Guérin, à l'O. de Samarie, 1 Mac. II, 1.

Molada, V. de Juda, au S. sur les confins de l'Idumée, fut donnée à Siméon, Jos. XV, 26.

Morasthi, patrie du prophète Michée, bourgade à l'E. d'Eleuthéropolis et tout près de cette ville, Mich. I, 1.

Moreh (I), Vulgate, *Convallis illustris*, haie ou bosquet de chênes près de Sichem, au centre de la Palestine, qui servait à désigner une vallée ou une plaine dont il est parlé à l'occasion de l'entrée d'Abram dans la Terre promise, Gen. XII, 6 et dans le passage du Deuteronom, XI, 30, où Moïse décrit les deux montagnes de Garizim et d'Hébal, où devront être prononcées les bénédictions en faveur des observateurs de la loi et les malédictions contre ceux qui la violeront. La Vulgate traduit l'hébreu, dans ce dernier passage, par *juxta vallem tendentem et intrantem procul*.

Moreh (II), Vulgate *Collis excelsus* colline au pied de laquelle se trouvait le camp des Madianites qui furent vaincus par Gédéon. Gédéon réunit sa petite troupe à la fontaine de Harad, au S. de la vallée de Jezraël, au pied du mont Gelboé. La vallée, en cet endroit a moins d'une lieue de large et se dirige à l'E. vers le Jourdain. Au N. de la vallée, court, parallèlement à Gelboé une petite chaîne de montagnes qu'on a depuis l'ère chrétienne appelée le **petit Hermon**, auj. *Djebel-el-Duhy;* c'est la colline de Moreh. Le camp des Madianites s'étendait probablement depuis Sunam à l'O. jusqu'à la place forte de Bethsan au S. E. Jud. VII, 1.

Moria, Vulgate *Terra visionis*, pays où Abraham conduisit son fils Isaac pour l'offrir en sacrifice. On croit généralement qu'il est le même que le mont Moria, plus tard enclavé dans Jérusalem, sur lequel le roi Salomon bâtit le Temple, au lieu qu'avait préparé David, son père et qui s'appelait l'aire d'Ornan, le Jébuséen, 2 Par. III, 1.

Morte, mer, lac **Asphaltite**, auj. *Bahr el-Loud, mer de Loth,* et *Bahr el-Mout, mer de la Mort,* entre la vallée du Jourdain, fleuve qui s'y jette au N., la vallée d'El-Ghor au S., et le torrent de Cédron à l'O. Elle a une longueur de près de 20 lieues et une largeur de 4 lieues et demie; son circuit est de 50 lieues (100 kilom. de long sur 25 de large). Ses eaux n'ont point d'issues connues. Son niveau est de 435 mètres au dessous de celui de la Méditerranée. Eaux peu profondes, surtout au S., limpides mais d'un goût très-désagréable et chargées de sel. La mer Morte est de toutes les mers celle qui contient le plus de matière saline. Dans 1,000 kilog. de son eau, il y a 267 kilog. de sel et de sulfate de magnésie. Les chevaux ne peuvent pas y nager; aussitôt qu'ils y entrent ils tournent sur eux-mêmes et flottent à la surface, les pieds en l'air. La pesanteur spécifique des eaux de la mer Morte est d'un cinquième plus considérable que celle de l'eau distillée (1, 181). Ses bords sont très-plats et arides; on y trouve beaucoup de sel et des pierres bitumineuses qui brûlent comme de la houille en répandant une odeur infecte. Elle est encaissée entre deux chaînes de collines qui portent la trace de commotions volcaniques. Elle couvre l'ancienne vallée de Siddim, où étaient autrefois les villes de Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboïm et Ségor. On donne le nom de *Morte* à cette mer, parce que les poissons ne peuvent point vivre dans ses eaux. La Bible l'appelle la *mer de Sel* (Gen. XIV, 3, etc.), la *mer du désert* (Araba), Deut. III, 17 et la *mer Orientale*, Joel. II, 20, etc.

* **Mosel**, est expliqué ordinairement comme un nom commun et non pas comme un nom propre. C'est un adjectif signifiant *vagabond* et appliqué à Javan, l'Ionie ou la Grèce, Ezech. XXVII, 19.

Mosèra, Moséroth, station des Israélites dans le désert, dans le voisinage du mont Hor. Cette station porte le premier nom dans Deut. X, 6; le second, Num. XXXIII, 30.

Moroch, tribu japhétique, connue dans l'histoire profane sous le nom de Mosches, lesquels habitaient au N. E. de la mer Noire, Gen. X, 2.

* **Mynde**, V. de Carie, port de mer, 1 Mac. XV, 23.

* **Myra**, V. de Lycie, sur un rocher, à environ une lieue de la mer. Elle était sur une rivière navigable, qui formait un excellent port à son embouchure. La Vulgate latine lit *Lystre de Lycie* au lieu de Myra, Act. XXVII, 5.

Mysie, province de l'Asie Mineure, qui en forme l'angle N. O bornée au S. par l'Eolide et à l'E. par la Bythinie. Elle était célèbre dans l'antiquité par ses blés et par ses vignes. Troade était le port principal de la Mysie, Act. XVI, 7.

N

Naalol, V. de Zabulon, Jos. XIX, 15.

* **Naama**, V. des plaines de Juda, c'est peut-être la *Neamana* des listes de Toutmès III. Jos. XV, 41.

Naaratha, Noran, V. des frontières d'Ephraïm, à 5 milles romains de Jéricho, Jos. XVI, 7.

* **Naas**, V. de Juda? 1 Par. IV, 12.

Nabaïoth, fils aîné d'Ismaël, dont les descendants vécurent en nomades avec Cédar. Ce sont sans doute les Nabathéens dont parlent 1 Mac. V et IX, Is. LX, 10.

Nabo, V. de Gad, à l'E. du Jourdain, à 8 milles romains d'Hésébon, Num. XXXII, 3.

Nahaliel, station des Israélites dans le désert, Num. XXI, 19.

* **Naïm**, V. de Galilée, à 2 milles romains au S. du Thabor, près d'Endor sur le versant N. du Djebel el-Duhy (colline de **Moreh** ou petit Hermon) dans une situation magnifique, d'où la vue domine à l'O. toute la plaine de Jezraël. Naïm existe encore aujourd'hui sous son nom primitif. Il se compose d'une vingtaine de pauvres maisons. A l'E. du village, à une petite distance, se trouvent quelques tombeaux creusés dans le roc. C'est sans doute sur le chemin qui conduit à ces tombeaux que Jésus, venant du N. E., de Capharnaüm, rencontra le cortége qui allait enterrer le fils de la veuve de Naïm, Luc VII, 11.

Naïoth, lieu voisin de Rama où se réfugia David? 1 Reg. XIX, 18.

Naphis, tribu ismaélite, battue du temps de Saül par les tribus de Ruben et de Gad, Gen. XXV, 15.

Nazareth, V. de Galilée, où N.-S. J.-C. a passé la plus grande partie de sa vie terrestre. Elle est à 130 kilom. au N. de Jérusalem, à l'O. du mont Thabor : au S., à quelque distance, s'étend la vallée de Jezraël. Bâtie sur un plateau, au milieu des collines de la Galilée, entourée d'une couronne de mamelons qui ferment l'horizon de tous côtés, Nazareth est un séjour de paix et de calme, et c'est ce qui constitue

son charme principal. D'un côté de la ville, des jardins entourés de haies de cactus; çà et là, quelques massifs d'oliviers, puis des champs de blé et des pâturages. Le plateau a environ une demi-lieue de long sur un kilomètre de large. Les petites gorges étroites qui s'ouvrent dans tous les sens entre les collines semblent faites exprès pour la méditation. La colline N. O. s'élève au-dessus de toutes les autres et domine le plateau. Son sommet est couronné par un tombeau avec un dôme blanc. C'est au pied de cette colline, dont les flancs sont escarpés et déchirés par les ravins, que sont la plupart des maisons de Nazareth, construites en pierres de taille et distinguées par leur propreté. Nazareth n'a qu'une fontaine à l'E. du village; elle est entourée de vieux oliviers; un peu au-dessus est l'église de l'Annonciation. La ville compte aujourd'hui 4.000 habitants, la plupart chrétiens, qui se distinguent des autres habitants de la Palestine par leur tenue et leurs manières. Les femmes de Nazareth sont célèbres par leur grâce et leur beauté. On montre dans l'église du couvent Latin, bâtie à l'endroit où se trouvait autrefois la Santa Casa, aujourd'hui à Lorette, en Italie, la grotte placée sous l'autel et où eut lieu, selon la tradition, l'Annonciation, Mat. II, 23.

Néapolis, port de la mer Egée, en Macédoine. C'est la première ville d'Europe que visita S. Paul, Act. XVI, 11.

Nebalat, Nehe. XI, 34.

Nébo (I), M. du pays de Moab, sur laquelle mourut Moïse et d'où se voit la Palestine. Elle fait partie de la chaîne des monts Abarim. C'est un des pics du Phasga, vis-à-vis de Jéricho, qui est au N. O. à 6 milles romains à l'O. d'Hésébon, Num. XXXII, 3.

***Nébo** (II), V. de Judée, probablement de Benjamin? 1 Esdras VII, 33.

* **Nebsan,** V. du désert de Juda, Jos. XV, 62.

***Néceb,** V. de Nephtali, probablement la même qu'**Adami** qui s'appelait sans doute **Adami-Néceb,** Jos. XIX, 33.

Néhelescol, Num. XIII, 25, traduit ailleurs par la Vulgate *Torrens Botri,* « torrent de la grappe de raisin » (Num. XIII, 24 et Deut. I, 24), en hébreu *Nahhal Eschkol et Eschkol,* vallée dans le voisinage d'Hébron, au N. de cette ville, *voir* **Hébron,** Num. XIII, 25.

***Néhiel,** V. d'Aser, Jos. XIX, 27.

Nemra, *voir* **Bethnemra,** Num. XXXII, 3.

Nemrim, source sur la situation de laquelle on n'est point d'accord. Il est seulement certain qu'elle était dans le pays de Moab. C'était probablement une source près de la ville de Nemra ou Bethnemra, dans le *Wady-Nimrîm,* sur les bords duquel on voit des ruines appelées *Nimrîm,* auprès desquelles sont des sources, à une petite lieue à l'E. du Jourdain, sur la route de Jéricho, à *Es-Salt,* l'ancienne Ramoth de Galaad, Is. XV, 6.

Néphath-Dor, *voir* **Dor.**

Nephtali, l'une des douze tribus d'Israël, bornée au N. par l'Hermon, à l'E. par la demi-tribu transjordanique de Manassé, au S. par Zabulon, à l'O. par Aser. Toute la rive occidentale du lac de Génésareth appartenait à cette tribu. Le sol qu'elle occupait était très-fertile. La partie méridionale était comme le jardin de la Palestine; Josèphe appelle la plaine qui borde le lac un paradis terrestre. La partie septentrionale est très-montagneuse et les Nephtalites y trouvaient comme un asile inaccessible. Politiquement, leur situation les isolait du reste de leurs frères dont ils étaient séparés par la plaine d'Esdrélon. Quand les armées envahissantes d'Assyrie ou de Syrie pénétraient en Palestine, en passant à l'E. de l'Hermon et en franchissant le Jourdain, au S. du lac de Mérom, au pont de Jacob, elles les laissaient à l'abri dans leurs montagnes au N.; mais si elles entraient dans le pays par la Cœlé-Syrie, ils étaient les premiers à recevoir leurs coups. C'est ainsi que Nephtali fut la première tribu emmenée en captivité par Téglathphalasar. L'ancienne tribu de Nephtali est presque un désert aujourd'hui, Jos. XIX, 32, etc.

Nephthoa, fontaine sur la limite septentrionale de Juda, Jos. XV, 9.

Nephthuïm, tribu chamitique, issue de Mesraïm, Gen. X, 13.

***Nésib,** V. des plaines de Juda, Jos. XV, 43.

Nétophati, V. de Juda, dans les environs de Bethléem, appelée aussi **Nétupha,** 1 Par. II, 54.

Nétupha, *voir* **Nétophati,** 1 Esd. II, 22.

***Nicopolis,** il y avait plusieurs villes qui portaient ce nom dans l'antiquité. On ignore quelle est celle dont parle S. Paul. Selon les uns, c'est Nicopolis de Thrace, sur le Nessus; selon les autres, Nicopolis de Cilicie; selon d'autres encore Nicopolis d'Epire, fondée par Auguste, en mémoire de la bataille d'Actium, qui avait été livrée non loin de là, Tit. III, 12.

Nil, F. qui traverse l'Egypte, du S. au N. et la rend fertile par ses inondations régulières. L'Ecriture parle de la fécondité qu'il apporte au pays qu'il arrose, des poissons qui abondent dans ses eaux et des canaux dans lesquels elle est distribuée. Le Nil n'est nommé qu'une fois par son nom propre dans la Vulgate (Is. XXIII, 3). Dans les autres passages où il est mentionné, il est appelé simplement « le fleuve », Gen. XLI, 1, etc. En hébreu, il est appelé *Yehôr* et *Schîhôr,* dans les inscriptions assyriennes *Yaruh;* en égyptien, le nom sacré du fleuve est *Hapi,* le nom profane *Aour.* Is. XXIII, 3.

Ninive, V. capitale de l'Assyrie, sur les deux rives du Tigre, au N. O. de Babylone. Ses murs construits en briques crues, séchées au soleil, avec l'intérieur en terre rapportée, formaient un rectangle de 150 stades sur 90, et avaient par conséquent 480 stades de circuit, ou 89 kilom. Leur hauteur était d'environ 33 mètres. Ils étaient assez larges pour que trois chars pussent les parcourir de front. Ils étaient flanqués de 1.500 tours élevées de 66 mètres environ. Sa population est estimée à 1.000.000 d'habitants. Ce qui reste aujourd'hui de Ninive s'appelle *Mossoul,* sur la rive droite du Tigre, *Koyoundjik* (l'ancienne cité royale), sur la rive gauche, *Ninua* dans les inscriptions assyriennes. Gen. X, 11.

No, No-Amon, *voir* **Alexandrie.**

Noa, V. frontière de Zabulon, Num. XXXIII, 33.

Nob, V. de Benjamin, près d'Anathoth, d'où l'on voyait Jérusalem. Elle est le plus souvent appelée par la Vulgate **Nobé,** 2 Esd. XI, 32.

Nobé de Galad (I), *voir* **Chanath,** Num. XXXII, 42.

Nobé de Benjamin (II), *voir* **Nob.**

Nod, nom du pays où se réfugia Caïn, à l'E. du paradis terrestre, (omis par la Vulgate), Gen. IV, 16.

Nodab, tribu ismaélite, chassée du pays qu'elle habitait par les tribus de Gad et de Ruben, 1 Par. V, 19.

Noph, *voir* **Memphis.**

***Nophé,** V. de Moab, à l'E. du Jourdain, Num. XXI, 30.

***Nopheth,** selon les uns, c'est une ville; selon les autres, c'est un mot qui signifie territoire, les trois *Napheth,* les trois territoires ou alentours des villes qui sont nommées dans ce passage : Endor, Thénac et Mageddo, Jos. XVII, 11.

Noran, *voir* **Naratha,** 1 Par. VII, 28.

O

Oboth, station d'Israël dans le désert, à l'E. de l'Idumée, dans le voisinage de l'extrémité méridionale de la mer Morte, Num. XXI, 10.

Odollam (I), V. de Juda, auprès de laquelle était une caverne. Une tradition place cependant la caverne d'**Odollam,** à *Khureitûn,* à l'extrémité S. du *Wady Urtâs*, entre Bethléem et la mer Morte, Jos. XII, 15.

Odollam (II), caverne, située près de la ville **Odollam** (I) ou d'un autre Odollam, 1 Reg. XXII, 1.

Offensionis Mons, *voir* **Maschhith,** 4 Reg. XXIII, 13.

Oliviers, mont des, M. à l'E. de Jérusalem, à laquelle il coupe la vue du désert de Juda et de la vallée du Jourdain. Il est séparé de la ville par la vallée profonde et étroite du Cédron. Il fait partie du groupe de mamelons, formant la partie la plus élevée de la croupe montagneuse qui court longitudinalement à travers la Palestine centrale. Sion, Moria, Rama, Maspha, etc., sont d'autres mamelons du même groupe dont le mont des Oliviers est le plus élevé. Son sommet est couronné aujourd'hui par le dôme de l'église de l'Ascension. Les flancs de la colline sont relevés en terrasses où l'on cultive des céréales. On y voit des figuiers, mais surtout des oliviers. C'est sur le versant occidental qu'est le jardin des Oliviers ou Gethsémani, Zach. XIV, 4.

Olon, *voir* **Holon,** Jos. XV, 51.

On, *voir* **Héliopolis.**

Ono (I), V. de Benjamin, 1 Esd. II, 33.

Ono (II), nom d'une plaine dont la situation est inconnue, 2 Esd. VI, 2.

Ophaz, contrée aurifère. C'est le nom de ce pays qui se lit dans l'original de Daniel, X, 5. La Vulgate l'a traduit *auro obrizo,* au lieu d'*or d'Ophaz,* Jer. X, 9.

Ophel, nom d'une partie de la ville de Jérusalem, près de la vallée du Cédron et du mont Moriah, la partie S. E. de la ville, 2 Par. XXVII, 3.

Opher, V. chananéenne, du S. de la Palestine, peut-être dans le voisinage de Socho, de Juda, 3 Reg. IV, 10, elle est appelée par la Vulgate, **Epher**, Jos. XII, 17.

Ophéra ou **Ophra**, V. de Benjamin, identifiée par plusieurs avec **Ephrem**, Jos. XVIII, 23.

Ophir, pays aurifère, d'où les flottes de Salomon rapportaient de l'or et de l'argent, des pierres précieuses, du bois de santal, de l'ivoire, des singes et des paons. La situation de cette contrée n'est pas sûrement connue. Les uns l'ont placée en Asie, les autres en Afrique. L'opinion la plus vraisemblable est qu'Ophir est *Abhira* à l'embouchure de l'Indus. L'Ophir dont parle Moïse est sans doute différent et doit être placé en Arabie, Gen. X, 29.

* **Ophni**, V. de Benjamin, Jos. XVIII, 24.

Orient, fils de l', Orientaux, c'est le nom que les Hébreux donnaient aux Arabes qui habitaient à l'E. et au S. E. de la Palestine. Ils appelaient en conséquence *région orientale* (Gen. XXV, 6), la région qu'habitaient ceux qu'ils nommaient ainsi. Les Araméens sont appelés aussi quelquefois **Fils de l'Orient,** Jer. XLIX, 28.

Oronaïm, V. du pays de Moab, dont la situation précise n'est point connue, Is. XV, 5.

* **Orthosias**, port de mer de la Phénicie, au S. de l'embouchure de l'Eleuthère, au N. de Tripoli, 1 Mac. XV, 37.

* **Ozensara**, V. voisine des deux Béthoron, dont on n'a encore retrouvé aucune trace, 1 Par. VII, 24.

P

Palestine, ce mot n'est jamais donné par la Sainte Ecriture au pays habité par les enfants de Jacob. *Péléset,* d'où les auteurs profanes ont fait *Pal stine*, désigne proprement le pays des Philistins. Ce que nous appelons Palestine était appelé par les écrivains sacrés, *terre de Chanaan, terre d'Israël, terre des Hébreux, terre de Jéhova, terre Sainte,* terre Promise. Du temps de Notre-Seigneur, elle se nommait *Judée.* C'est surtout depuis les croisades que le nom de Palestine a prévalu. Il désigne le pays borné au N. vers la Phénicie et la Syrie, par le fleuve Léontès, le Liban et la partie de l'Anti-Liban où le Jourdain prend sa source, à l'E. par le désert de Syrie, au S. E. par le torrent de l'Arnon qui la séparait de l'Arabie Déserte, au S. par l'Arabah, au S. O. par l'Arabie Pétrée, à l'O. par la Méditerranée. C'est une contrée montagneuse, dans laquelle le Jourdain creuse une vallée profonde, qui offre la dépression la plus considérable du globe, puisqu'elle est 236 mètres plus bas que le niveau de la Méditerranée au lac de Génésareth et 435 mètres à la mer Morte. Les deux chaînes de montagnes qui enferment la vallée du Jourdain partent l'une et l'autre de l'Anti-Liban, à la source de ce fleuve. L'un de ces rameaux, celui de l'O., sépare les eaux tributaires du Jourdain de celles qui se rendent dans la Méditerranée. Il court du N. au S. sous les noms de monts Gelboé, Garizim, Ephraïm, Juda et se rattache vers le S. aux montagnes de l'Arabie Pétrée et du Sinaï. La même chaîne projette vers la mer le Carmel qui forme un promontoire dans la Méditerranée. L'autre rameau se dirige à l'E. vers le désert de Syrie, sous les noms d'Hermon, de monts Galaad et de monts Abarim. Le sol de la Palestine est volcanique : on y éprouve encore quelquefois des tremblements de terre. Le climat est variable, étouffant sur les côtes de la Méditerranée et dans la vallée du Jourdain, tempéré sur les montagnes qui, l'hiver, se couvrent de neige. En dehors du Jourdain, la Palestine n'a guère que des torrents. Les principaux affluents de son fleuve sont l'Hiéromax et le Jaboc sur sa rive gauche. Le Cédron et l'Arnon se jettent dans la mer Morte ; le Bélus, le Cison, qui traversent la plaine de Jezraël, et le Gaos, dans la Méditerranée. Ces torrents n'ont guère d'eau qu'à la saison des pluies et à la fonte des neiges. Mais malgré cette absence de rivières permanentes, la terre noire et grasse, humectée par les pluies d'hiver, produit en abondance les grains, les fruits et les légumes. Les plaines de la Séphéla, de Mambré, de Saron et de Jezraël étaient célèbres dans l'antiquité par leur fertilité. Les principales récoltes étaient le blé, le riz, l'olive, la figue, l'amande, la grenade, le raisin, le baume, la myrrhe. L'absence de culture et la diminution de la population ont rendu stérile ou inféconde cette terre autrefois bénie de Dieu. Les animaux domestiques étaient les brebis, les ânes, les chameaux. Les bêtes féroces, les lions, les panthères, les chacals et les loups se cachaient et se cachent encore dans les montagnes et dans les fourrés inaccessibles des bords de la mer Morte.

Palmyre, V. bâtie par Salomon dans le désert, au N. E. de Damas, sous le nom de Thadmor, *palme,* d'où le nom de Palmyre que lui donnèrent les Grecs et les Romains. On y voit des ruines remarquables, avec des milliers de colonnes corinthiennes en marbre, dont quelques-unes d'une dimension colossale, 3 Reg. IX, 18.

Pamphylie, province du S. de l'Asie Mineure, entre

Rohoboth, Rehoboth, V. capitale d'un roi Iduméen, dont la position est complétement ignorée, Gen. XXXVI, 37,

Rome, V. capitale de l'empire romain en Italie, 1 Mac. I, 11.

Rouge, mer, ou golfe Arabique, golfe formé par la mer des Indes, entre l'Arabie à l'E., l'isthme de Suez qui la sépare de la Méditerranée au N. et l'Afrique à l'O. Elle s'étend du S. E. au N. O. sur une longueur de 2.600 kilom. Elle se termine à son extrémité septentrionale par les petits golfes d'Héroopolis ou de Suez à l'O. et le golfe élanitique ou d'Akaba à l'E. C'est presque toujours de ces deux golfes que parle la Bible, quand elle parle de la mer Rouge. La navigation sur cette mer est très-dangereuse, à cause des vents qui y règnent et des récifs de madrépores. Les Hébreux l'appelaient *Yam Sûf,* « la mer des algues. » Nous l'appelons la mer Rouge, parce qu'à certaines époques elle est colorée en rouge par des algues et des zoophytes microscopiques. La péninsule qui s'étend entre les deux golfes septentrionaux de la mer Rouge est la péninsule sinaïtique où errèrent les Hébreux à la sortie d'Egypte. La côte septentrionale du golfe élanitique appartint quelque temps à Israël, et c'est de là que partaient les flottes de Salomon, Ex. X, 19.

Ruisseau d'**Egypte,** *voir* **Egypte.**

Ruben, l'une des douze tribus d'Israël, bornée au N. par Gad, à l'E. par les Ammonites, au S. par l'Arnon et les Moabites, à l'O. par la mer Morte et le Jourdain. Les bords du Jourdain et de la mer Morte étaient stériles, le reste du territoire, à l'E. formait une vaste plaine appelée par les écrivains hébreux *Mischor.* Tout le pays est aujourd'hui désert et couvert de ruines. On n'y rencontre pas un seul habitant sédentaire, Num. XXXII, 1, etc.

Ruma, V. de Palestine près de Sichem. L'hébreu lit ici **Duma.** Tous les textes portent Ruma, 4 Reg. XXIII, 36. Jos. XV, 52.

S

Saanaïm, Sennim, vallée frontière au N. de Nephtali, au N. O. du lac Mérom, près de Cédès, Jos. XIX, 33.

* **Saaraïm,** localité des plaines de Juda, appelée aussi **Saraïm,** 1 Par. IV, 31.

Saba (I), hébreu **Scheba,** tribu sémitique, issue de Jectan, dont la résidence principale était Mariaba, auj. *Mareb* dans l'Yémen, Gen. X, 28.

Saba (II), hébreu **Seba,** tribu chamitique, issue de Chus, qui habitait sur les bords du golfe persique, sur la côte de l'Oman actuel et plus tard en Afrique, à Méroé, Gen. X, 7.

Saba (III), hébreu **Scheba,** tribu Abrahamique, issue de Jecsan, fils de Céthura qui se fondit sans doute avec Saba (I), Gen. XXV, 3.

Sabaïm, selon les uns, patrie de Phochéreth, selon les autres, nom commun qui signifie *antilopes* et désigne Phochéreth comme un célèbre chasseur d'antilopes, 2 Esd. VII, 59.

Sabama, V. de Ruben, bâtie par les Rubénites, renommée par ses vignobles, près d'Hésebon. Elle est appelée aussi **Saban,** Num. XXXIII, 38.

Saban, *voir* **Sabama,** Num. XXXII, 3.

* **Sabarim** (I), localité à l'E. de Haï, Jos. VII, 5.

* **Sabarim** (II), V. sur les confins des royaumes de Damas et d'Emath, Ez. XLVII, 16.

Sabatha, tribu conschite, fixée dans l'Arabie Heureuse, Gen. X, 7.

Sabathaca, tribu conschite, qui habitait l'Ethiopie, Gen. X, 7.

* **Sabée,** V. de Siméon, Jos. XIX, 2.

* **Sachacha,** localité du désert de Juda, Jos. XV, 6.

Salaboni, *voir* **Salébim,** 2 Reg. XXIII, 32.

Salamine, port de mer de l'île de Chypre, Act. XIII, 5.

Salébim, Salaboni, V. de Dan, Jud. I, 35.

Salécha, V. de Manassé transjordanique, dans le pays de Basan, appelée aussi par la Vulgate **Selcha,** auj. Salchat, Jos. XII, 4.

Salem (I), *voir* **Jérusalem,** Gen. XIV, 18.

Salem (II), **Salim,** localité près de Sichem et d'après S. Jérôme, Sichem lui-même, Gen. XXXIII, 18.

Saleph, tribu arabe, issue de Jectan, dans l'Arabie Heureuse, Gen. X, 26.

* **Salim** (I), district traversé par Saül à la recherche des ânes de son père, situation inconnue, 1 Reg. IX, 4.

* **Salim** (II), localité située près d'Ennon, où S. Jean-Baptiste baptisait. Elle était près du Jourdain, à 8 milles romains au S. de Scythopolis mais la position n'a pu en être jusqu'ici sûrement fixée, Joa. III, 23.

Salines, vallée des, c'est probablement une vallée du S. O. de la mer Morte, où l'on rencontre beaucoup de collines de sel et de puits salés, 2 Reg. VIII, 13.

* **Salisa,** région où Saül cherche les ânes de son père. Inconnue, 1 Reg. IX, 4.

* **Salmana,** V. dont la position est inconnue, Osée, X, 14.

Salmona, campement des Israélites dans le désert, Num. XXXIII, 41.

* **Salmoné,** promontoire de l'île de Crète à l'E. Act. XXVII, 7.

Samaraim, Josué XVIII, 22.

Samaréns, peuplade chananéenne qui habitait probablement Simyra, au N. de Tripoli, au S. d'Aradus, Gen. X, 18.

Samarie (I), V. de Manassé au centre de la Palestine, sur la montagne de Samarie, bâtie par Asuri, roi d'Israël, vers 695 av. Jésus-Christ. Son fondateur en fit la capitale de son royaume. Il ne pouvait choisir un lieu plus pittoresque et plus fertile ni une position plus forte. Hérode lui donna le nom de *Sébaste* en l'honneur d'Auguste, auj. *Sebostieh, Sa-mir-i-na* dans l'inscription de Sargon, *Sa-mi-ri-na,* dans le texte de Tiglath-Pileser IV. 3 Reg. XIII, 32.

Samarie (II), **Samaritide,** ce nom désigne souvent le royaume d'Israël. Après la captivité, la Samarie forma l'une des trois provinces de la Palestine. Elle était comprise entre la Galilée au N., le Jourdain à l'E., la Judée au S. et la Méditerranée à l'O. 3 Reg. XIII, 32.

Samir (I), V. des montagnes d'Ephraïm, résidence et tombeau du juge Thola, Jud. X. 1.

Samir (II), V. des montagnes de Juda, Jos. XV, 48.

Samos, île de la mer Egée, près des côtes d'Ionie, vis-à-vis de Milet, 1 Mac. XV, 23.

* **Samothrace,** île de la mer Egée, près des côtes de Thrace, au N. de Lemnos, Act. XVI, 11.

Sanan, V. des plaines de Juda. La Vulgate, Mich. I, 11. a traduit le nom de cette ville, par *Habitatio Pulchra,* Jos. XV, 37.

Sanir, un des noms de l'Hermon. *Voir* **Hermon,** Deut. III, 1.

Saphon, Jos. XIII, 27.

Saraa, V. des plaines de Juda, patrie de Samson; appelée aussi dans la Vulgate **Saréa,** Jos. XIX, 41.

Saraïm, *voir* **Saaraïm,** Jos. XV, 36.

* **Sarathasar,** localité de Ruben ; site inconnu, Jos. XIII, 19.

tard sa splendeur, auj. *Saïda,* en assyrien, *Si-du-nu* inscription d'Assurnasirhabal. Le cylindre Taylor distingue la grande et la petite : *Sidunu rabu, Sidunu sihru.* En égyptien *Tsiduna,* papyrus Anastasi I. Gen. X, 19.

Sihor (I), *voir* **Labanoth,** Jos. XIX, 26.

Sihor (II), R. *voir* **Egypte** (II) (ruisseau d'), I Par. XIII, 5.

Silo, V. d'Ephraïm, au N. de Béthel et au S. de Lebna, au centre de la Palestine, Jos. XVIII, 1.

Siloé, source de Jérusalem, au S. dans la vallée de Tyropœon. Elle est abondante, un peu salée au goût mais non désagréable, Is. VIII, 6.

Siméon, l'une des douze tribus d'Israël, au S. de la Palestine, bornée au N. et à l'E. par Juda, au S. par le désert, à l'O. par les Philistins. Elle possédait 17 villes qui furent prises sur Juda, Jos. XIX, 1.

Sin (I), hébreu *Tsin*, désert, compris entre la mer Morte, le Ghor et l'Araba à l'E. et le plateau du *Tîh* à l'O. Num. XIII, 21.

Sin (II), hébreu *Sin*, désert dans lequel entrèrent les Hébreux après avoir quitté la mer Rouge, Ex. XVI, 1.

Sinaï, M. de l'Arabie Pétrée, au N. O. dans la presqu'île qui s'avance au N. de la mer Rouge entre le golfe Héroopolitain et le golfe Elanitique. Le Sinaï a deux sommets. Sur le plus élevé (1,978 mètres), à une hauteur de 1,800 mètres est le couvent de Ste Catherine. Auj. *Djebel-Mousa* et *Djebel-Tor*, Ex. XVI, 1.

Sinéens, peuplade chananéenne dans la partie N. du Liban, Gen. X, 17.

Sinim, Vulgate *Terra australis*, région éloignée. D'après plusieurs, la Chine, Is. XLIX, 12.

Sion, colline enclavée dans Jérusalem, au S. O. Elle fut d'abord seule occupée par la ville des Jébuséens, et devint depuis la cité de David. Comme c'était la colline la plus élevée de Jérusalem, cette partie de la capitale reçut le nom de *ville haute,* Deut. IV, 48.

* **Sior**, V. de Juda, Jos. XV, 54.

* **Sira**, puits, en hébreu *Bor-Hasira*, au S. de la Palestine, non loin d'Hébron, 2 Reg. III, 26.

* **Sitena**, Vulgate *Inimicitiæ*, nom d'un puits creusé par Isaac à Gérara, Gen. XXVI, 21.

Smyrne, V. célèbre de Lydie, en Asie Mineure, vers le fond du golfe de la mer Egée qui reçut son nom, à l'embouchure de la petite rivière du Meles, au N. d'Ephèse, Apoc. I, 11.

Soba, *voir* **Syrie,** 1 Reg. XIV, 47.

Socho, V. des plaines de Juda, au S. O. de Jérusalem, Jos. XV, 33.

Socoth (I), premier campement des Hébreux, après leur départ de Ramessès, Gen. XII, 37.

Socoth (II). V. au delà du Jourdain, au S. du Jaboc, près de son embouchure, Gen. XXXIII, 17.

Sodi, surnom de l'**Euphrate,** Baruch I, 4.

Sodome, V. chanéenne, dans la vallée de Siddim, anéantie par le feu du ciel, à l'endroit où est aujourd'hui la mer Morte, Gen. X, 19.

* **Sorec**, vallée traversée par un torrent du même nom, où habitait Dalila, probablement près de Gaza, Jud. XVI, 4.

Sparte, *voir* **Lacédémone,** 1 Mac. XII, 6.

Sunam, Sunem, V. d'Issachar, 1 Reg. XXVIII, 4.

Sunem, *voir* **Sunam,** Jos. XIX, 18.

* **Suph**, pays et ville où Saül rencontre Samuel, 1 Reg. IX, 5.

Sur, désert au S. O. de la Palestine, Gen. XVI, 7.

Suse, V. de Perse, capitale de ce royaume sous le roi Assuérus dans l'ancien pays d'Elam sur l'Ulaï (Eulæus). On y voit des ruines considérables, *Su-sa-an,* dans l'inscription d'Assur-banipal. 2 Esd. I, 1.

Syène, V. forte d'Egypte, sur la rive orientale du Nil, sur les frontières de l'Ethiopie, Ezech. XXIX, 10.

Syracuse, V. de Sicile, sur la côte orientale de cette île, 20 Act. XXVIII, 12.

Syrie, il est très-difficile de fixer les limites de la Syrie. En hébreu, elle s'appelle *Aram.* Elle paraît s'étendre depuis le N. de la Palestine jusqu'au Taurus, et depuis la Méditerranée à l'O. jusqu'au fleuve Chaboras à l'E. Ses principales divisions sont la *Syrie de Damas,* c'est-à-dire, le riche pays compris autour de Damas, entre l'Anti-Liban et le désert ; la Syrie des fleuves, *Aram Naharaïm,* la Mésopotamie ou le pays compris entre le Tigre et l'Euphrate et la partie la plus rapprochée de l'Euphrate, à l'O., cette partie de la Syrie qui est appelée ailleurs *Padan-Aram,* la *Syrie de la plaine* ou la *plaine* au *pied des montagnes,* qui est le territoire d'Haran et d'Orfah, s'étendant depuis l'extrémité occidentale du mont Masius jusqu'à la source du Chaboras à *Ras-el-Aïn ; Aram Soba* ou la *Syrie de Soba,* la région comprise entre l'Euphrate et la Cœlésyrie ; *Aram-Maacha* et *Aram-Rohob* ou *Syrie de Maacha* et de *Rohob,* lesquelles étaient sans doute des districts situés entre l'Anti-Liban et le désert. Dans les livres des Machabées, le nom de Syrie désigne le royaume des Séleucides. Dans le Nouveau Testament, c'est le nom de la province romaine qui sous le titre de province de Syrie renfermait entre autres pays la Phénicie et la Judée, Gen. XXVIII, 2.

Syro-Phénicie, nom de la Phénicie, en tant que faisant partie de la province romaine de Syrie, pour la distinguer de la Syrie proprement dite, Mat. XV, 22.

Syrtes, les deux golfes de la côte septentrionale de l'Afrique entre Cyrène et Carthage, très-dangereux et féconds en naufrages, Act. XXVII, 17.

T

Tanis, Taphnès, hébreu *Tsoan*, V. de la basse Egypte, à l'embouchure de la branche tanitique du Nil, célèbre par sa fertilité ; *Sa-nu,* dans l'inscription d'Assurbanipal ; *Djan* sur les monuments égyptiens. Num. XIII, 23.

Taphnès, *voir* **Tanis**, Jer. II, 16.

Taphna, Thappuah, V. chananéenne, sur les frontières de Manassé, avec une source qui portait le même nom, Jos. XIII, 17.

Taréla, localité de Benjamin, Jos. XVIII, 27.

Tarse, V. capitale de Cilicie, sur le Cydnus, célèbre par ses écoles, patrie de S. Paul, Act. IX, 30.

Tavernes, Trois, Tres Tabernæ, localité près de Rome, au S. act. XXVIII, 15.

* **Télem**, V. de Juda, Jos. XV, 24.

Tentation, *voir* **Meriba** (I), Exod. XVII, 7.

Térébinthe, vallée du, *voir* **Elah**, 1 Reg. XVII, 2.

Thabor, M. située sur les frontières d'Issachar et de Zabulon. Elle n'est pas nommée dans le Nouveau Testament, mais la tradition y place la scène de la Transfiguration. Elle s'élève brusquement au N. E. de la plaine de Jezraël et est tout à fait isolée, excepté à l'O. où elle se relie par une ligne étroite aux collines de Nazareth. Elle forme un cône presque régulier. Elle est couverte de chênes, de pistachiers, etc. De son sommet, on jouit d'une des plus belles vues de la Palestine, 1,000 mètres de hauteur, Jos. XIX, 22.

* **Thacasin**, une des frontières de Zabulon, dont la situation précise est inconnue, Jos. XIX, 13.

Thadmor, *voir* **Palmyre**.

Thahalt, station des Israélites dans le désert, Num. XXXIII, 26.

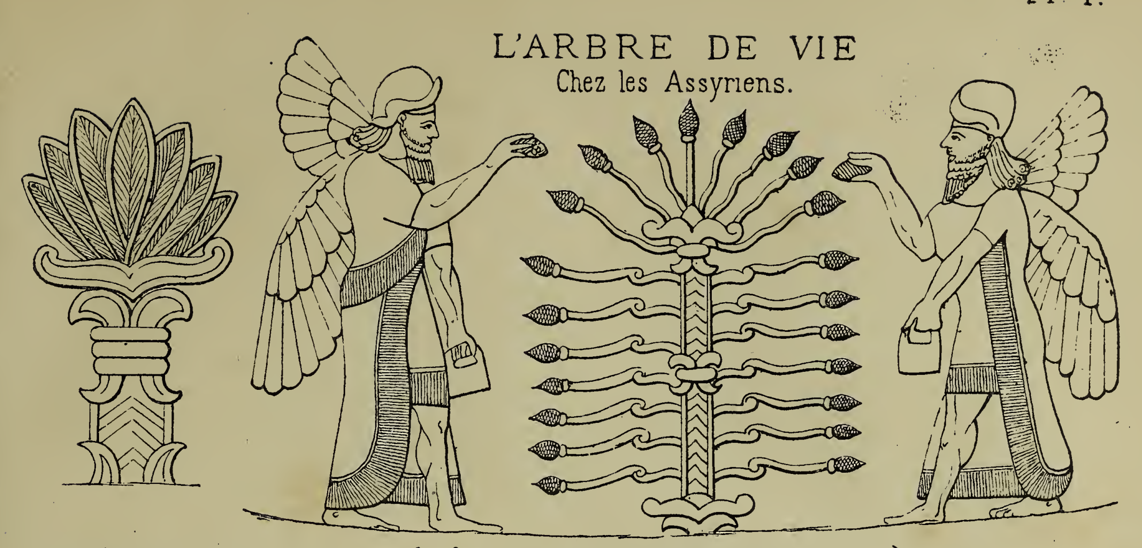
U

FIN DE L'INDEX GÉOGRAPHIQUE.

TABLE DES CARTES

L'ARBRE DE VIE

Chez les Assyriens.



Type hiératique et conventionnel des monuments assyriens. Il se transforme lentement et prend l'aspect plus décoratif de cet arbre que nous avons entre les deux génies ailés du premier registre (Layard, monuments de Ninive).

L'Arbre de vie accosté de deux génies ailés qui tiennent dans leur main le fruit mystérieux.



Scène mythologique qui rappelle les gardiens de l'arbre de vie. Et collocavit ante paradisum voluptatis Cherubim et flammeum gladium atque versatilem ad custodiendam viam ligni vitæ (Genèse III, 24). — Remarquer que les génies ailés des deux registres portent les cornes des Chérubs, c'est un génie féminin qui semble menacé par le gardien armé du glaive. (Layard, monuments de Ninive, P. 44 Nimroud).

ARBRE DE VIE

chez les Egyptiens.

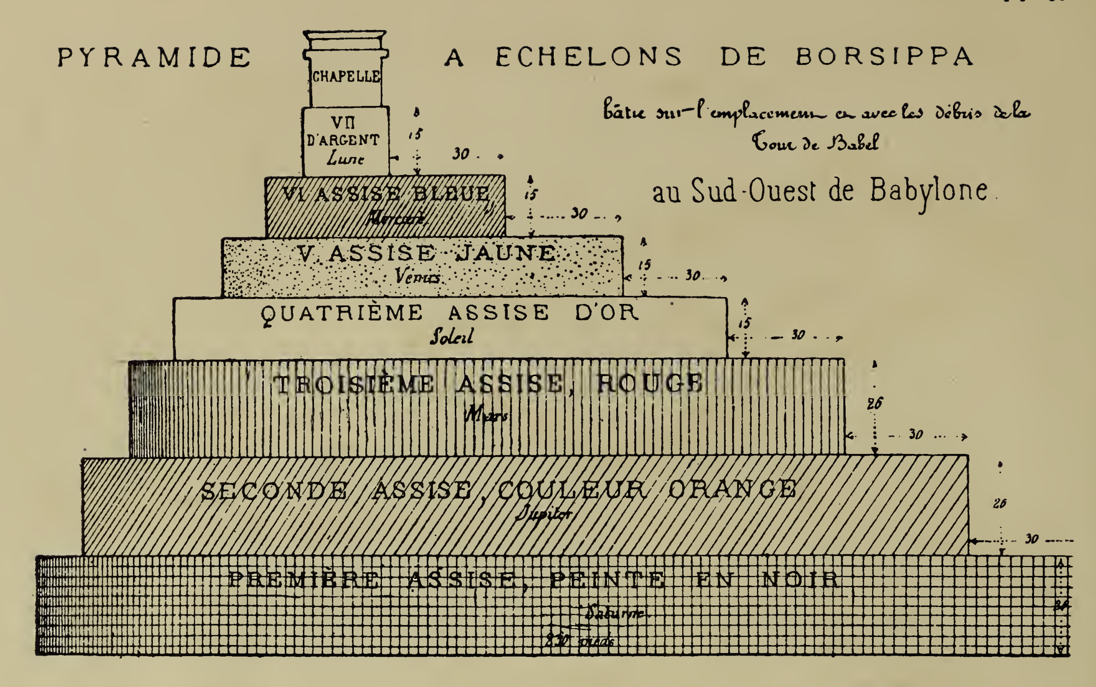


Musée du Louvre
Salle funéraire
Coffre de momie

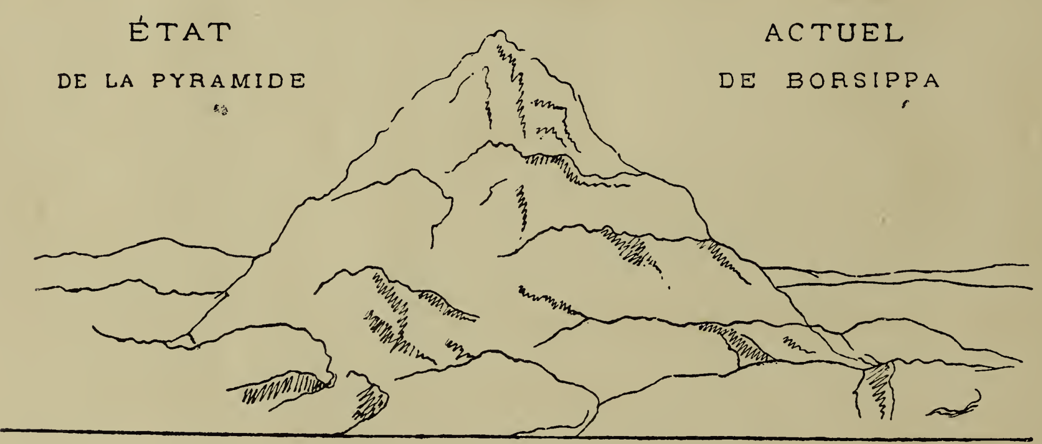
Et ostendit mihi fluvium aquæ vitæ, splendidum tanquam crystallum... et ex utraque parte fluminis, lignum vitæ afferens fructus duodecim. ... Qui sitit, veniat, et qui vult, accipiat aquam vitæ gratis (Apocal. XXII, 1. 2. 17.)

Les Egyptiens ont transporté l'arbre de vie du paradis terrestre dans l'amenti, où les justes trouvent l'immortalité et le bonheur dans la vue du dieu suprême. — Du milieu de l'arbre couvert de fruits, la déesse Nout verse l'eau de la vie à deux âmes représentées sous la forme d'oiseau à tête humaine. — Dans l'autre registre, l'artiste égyptien a conservé aux deux élus les formes, la figure et le costume de la vie terrestre.

Consulter à ce sujet Job et l'Egypte, le rédempteur et la vie future dans les traditions primitives. par V. Ancessi.

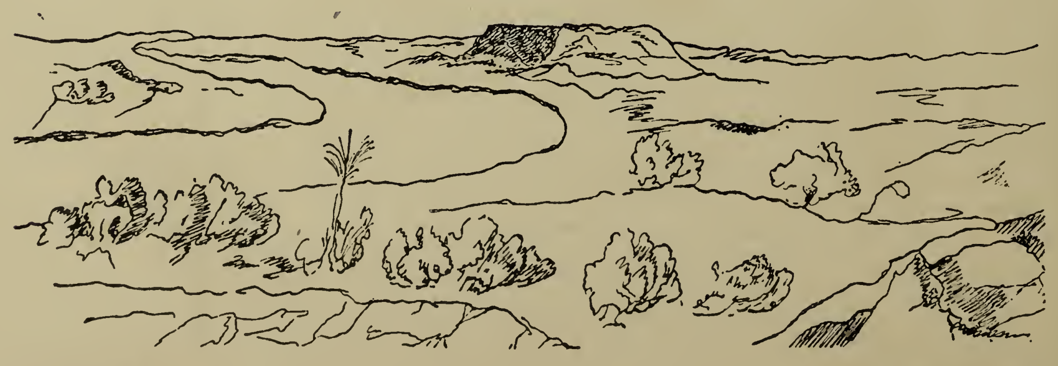


ÉTAT ACTUEL
DE LA PYRAMIDE DE BORSIPPA



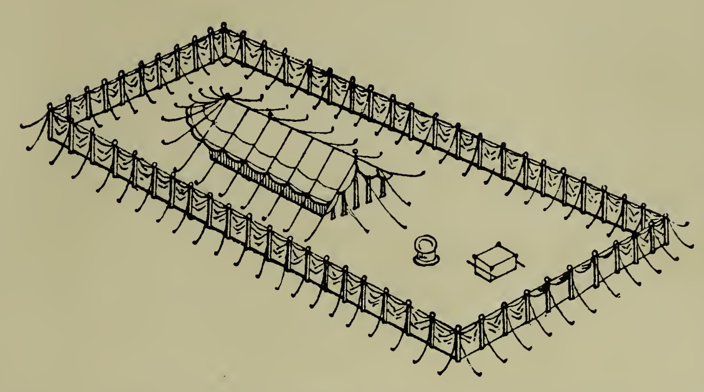
VUE DE LA PYRAMIDE DE BABIL

au nord de Babylone
prise des hauteurs des ruines El Kasr au centre de la ville.



Delin. V Ancessi — Lith. Chauvon 8 r. d'Ulm

VUE GÉNÉRALE DU TABERNACLE
et de son enceinte



Facies et saga cilicina undecim ad operiendum tectum tabernaculi. Longitudo sagi unius habebit triginta cubitos et latitudo quatuor. Quod autem supefuerit in sagis quæ parantur tecto, id est unum sagum quod amplius est, ex medietate ejus operies posteriora tabernaculi. Et cubitus ex una parte pendebit et alter ex altera, qui plus est in sagorum longitudine utrumque latus tabernaculi protegens. Exode Ch. XXVI

Facies et atrium tabernaculi, in cujus... ...erunt tentoria de bysso retorta ..et columnas viginti cum basibus æneis quæ cælaturas suas habebunt argentea. ..similiter in latere aquilonis ..... columnæ viginti .. in latitudine quod respicit occidentem.. ..... erunt columnæ decem.... Exode. XXVII

PLAN DU TABERNACLE
et de son enceinte

100 coudées et 20 colonnes.

50 coudées et 10 colonnes

20 coudées

Saint des Saints

Le Saint

Bassin

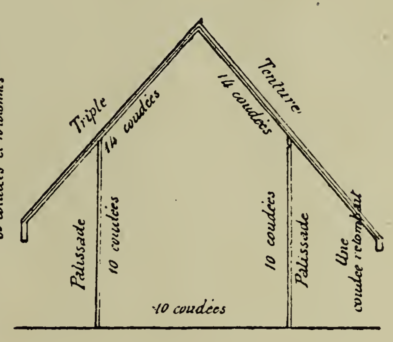
5 coudées

Hôtel des holocaustes

50 coudées et 10 colonnes

100 coudées et 20 colonnes

COUPE TRANSVERSALE
du Tabernacle



PALISSADE FORMANT LA CLOTURE
du Tabernacle.

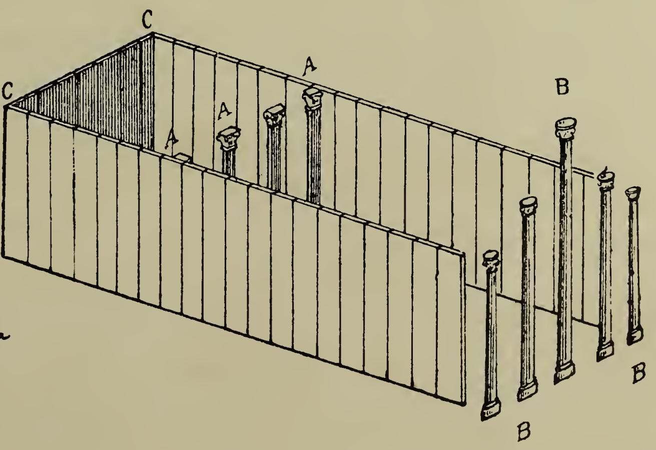
Facies et tabulas stantes tabernaculi de lignis setim, quæ singulæ denos cubitos in longitudine habeant et in latitudine singulos ac semissem.

Quarum viginti erunt in latere ..... ad occidentalem plagam...... facies sex tabulas et rursum alias duas quæ in angulis erigantur C.C

.. (velum) appendes ante quatuor columnas de lignis setim A

Et quinque columnas deaurabis lignorum setim, ante quas ducetur tentorium; quarum erunt capita aurea et bases æneæ. B

Exode, XXVI



Delin V. Ancessi

Lith. Chauvin 8 rue d'Ulm

ARCHE D'ALLIANCE



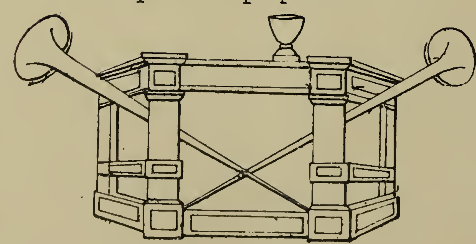
Loquar ad te supra propitiatorium, ac de medio duorum Cherubim, qui erunt supra arcam:

Cherub unus sit in latere uno, et alter in altero. Utrumque latus propitiatorii tegant expandentes alas et operientes oraculum, respiciantque se mutuo, versis vultibus in propitiatorium quo operienda est arca. Ex. XXV, 20.

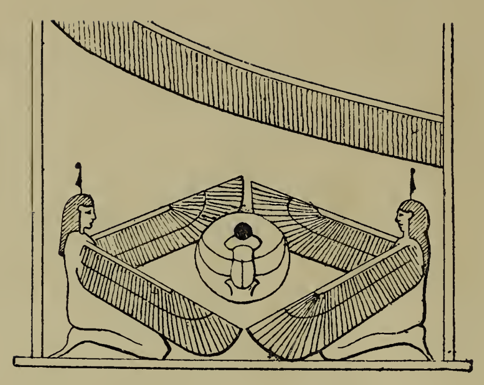


Chandelier à sept branches de l'arc de Titus.

TABLE
des pains de proposition



ARC DE TITUS



Arche égyptienne dont le voile relevé laisse entrevoir le mystère divin. Le symbole du créateur, Cheperka, est placé entre les ailes de deux génies mystérieux qui portent le signe de la justice et de la vérité.

CHANDELIER A VII BRANCHES
d'après un bas-relief trouvé à Omm-Keis, aujourd'hui au Louvre.

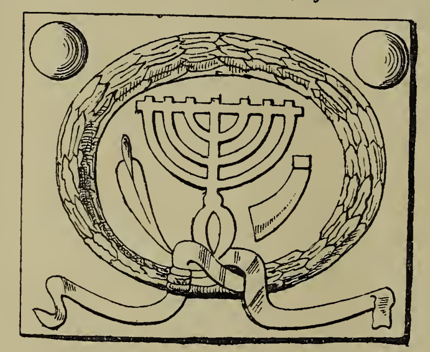
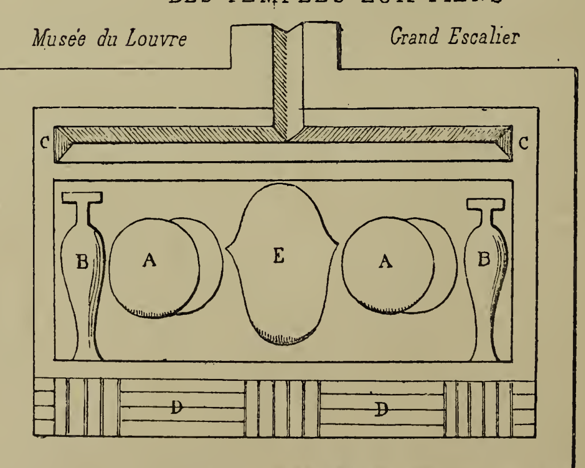


TABLE D'OFFRANDE
DES TEMPLES ÉGYPTIENS

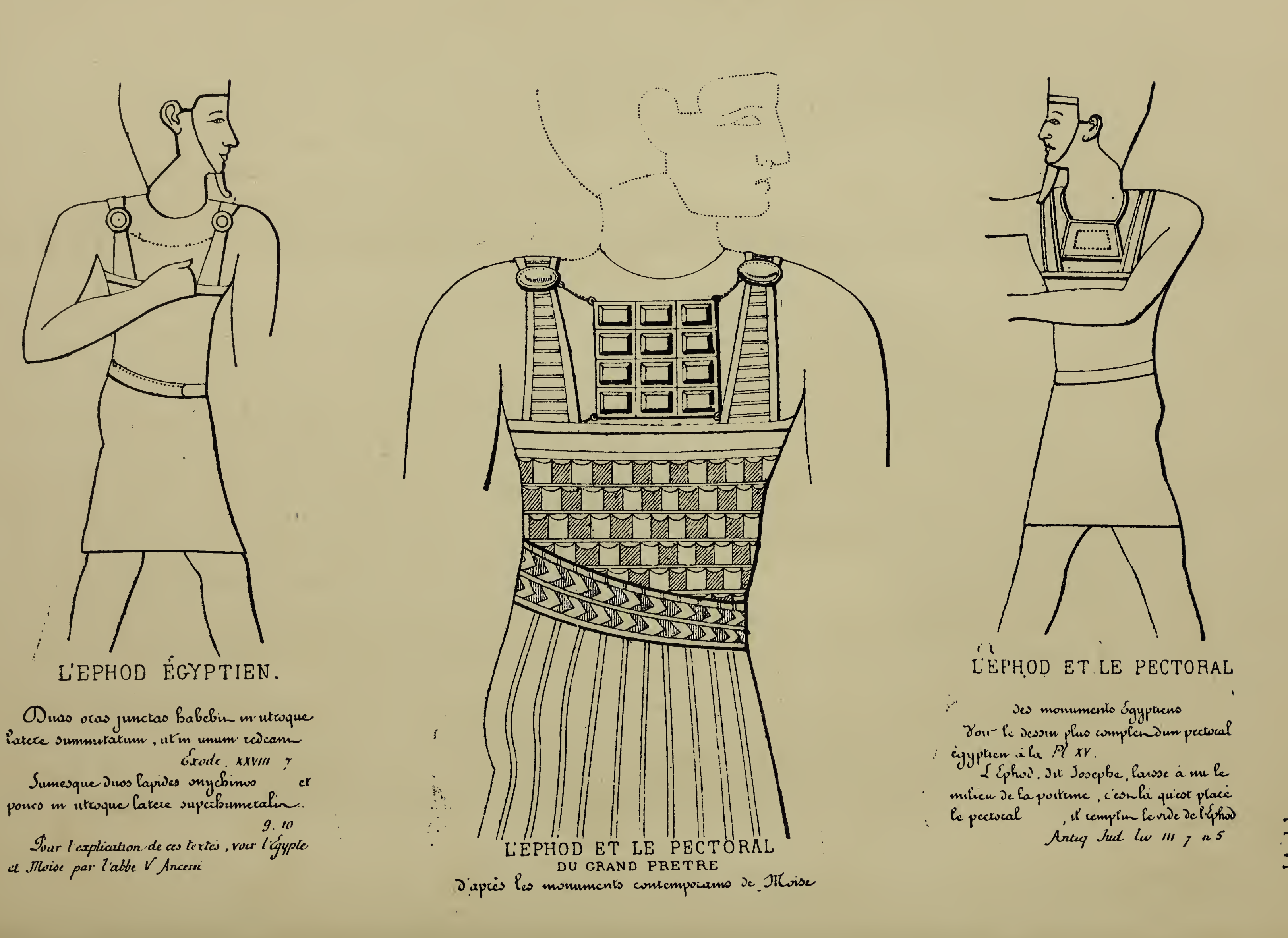


A.- Pains de proposition. - Et pones super mensam panes propitiationis.
B - Vases pour les libations - Et vasa ad diversos usus mensæ, in quibus offerenda sunt libamina. Ex. XXXVII, 16.
C - Rigole pour recevoir les libations. - Faciesque illi labium aureum per circuitum. Ex. XXV, 24.
D.- Pièces de bois, sur lesquelles les pains étaient isolés. - Le dessin est sans perspective. *Maimonide, de ædificio Templi. III. 12.*
E L'encens? pones super (panes) eos, thus lucidissimum. Lev. XXIV, 7.



Delin V. Ancessi

Lith Chauvin 8 r. d'Ulm



L'EPHOD ÉGYPTIEN.

Duas oras junctas habebit in utroque latere summitatum, ut in unum redeant.
Exode. XXVIII 7
Sumesque duos lapides onychinos et pones in utroque latere superhumeralis.
9. 10

Pour l'explication de ces textes, voir l'Égypte et Moïse par l'abbé V Ancessi

L'EPHOD ET LE PECTORAL
DU GRAND PRETRE
d'après les monuments contemporains de Moïse

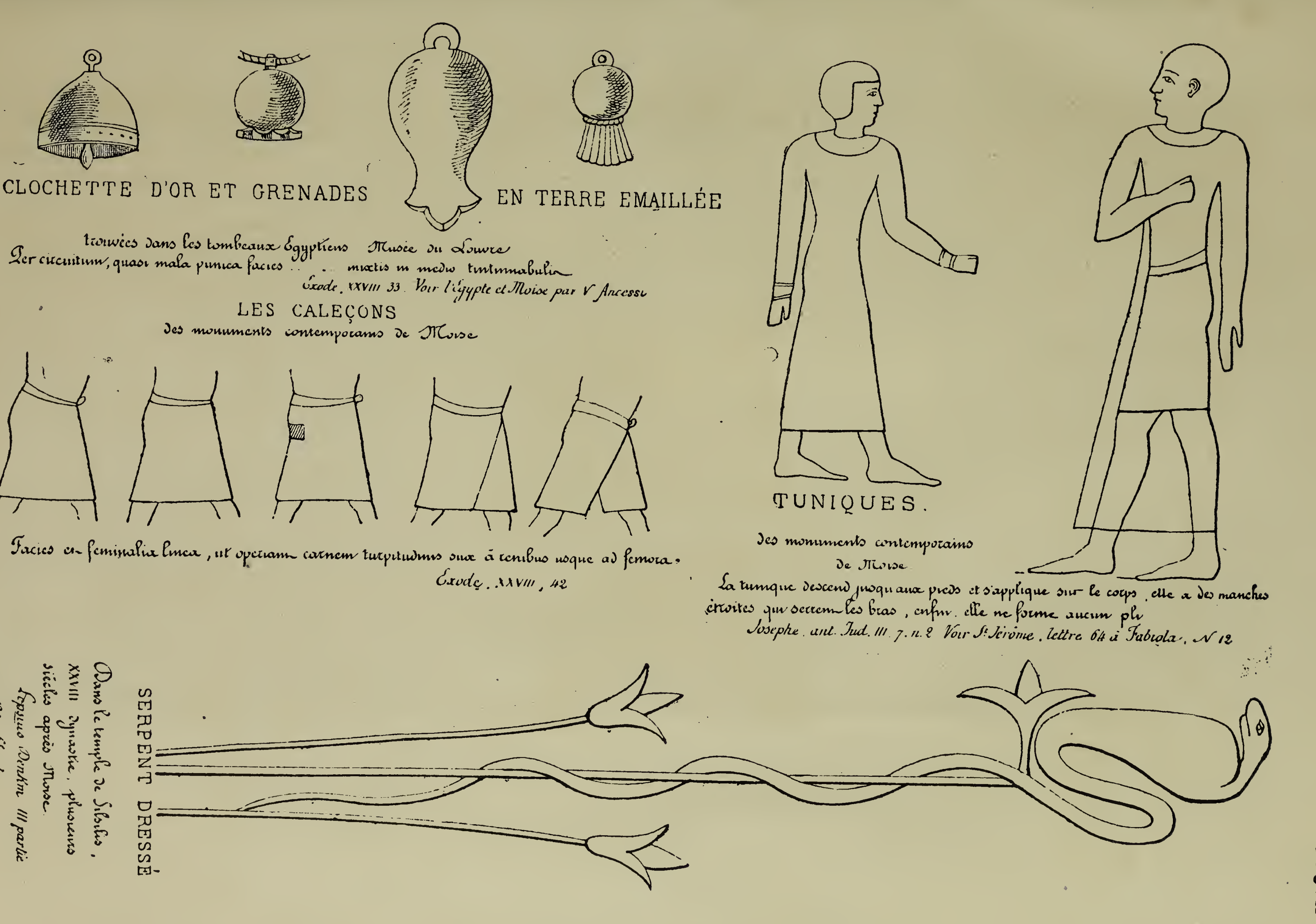
L'EPHOD ET LE PECTORAL

des monuments Égyptiens

Voir le dessin plus complet d'un pectoral égyptien à la Pl XV.

L'Ephod, dit Josephe, laisse à nu le milieu de la poitrine, c'est là qu'est placé le pectoral, il remplit le vide de l'Ephod

Antiq Jud liv III 7 n 5


CLOCHETTE D'OR ET GRENADES EN TERRE EMAILLÉE
trouvées dans les tombeaux Égyptiens Musée du Louvre
Per circuitum, quasi mala punica facies . . . mixtis in medio tintinnabulis
Exode. XXVIII 33. Voir l'Égypte et Moïse par V Ancessi
LES CALEÇONS
des monuments contemporains de Moïse
Facies et feminalia linea, ut operiant carnem turpitudinis suae a renibus usque ad femora.
Exode. XXVIII, 42
TUNIQUES.
des monuments contemporains de Moïse
La tunique descend jusqu'aux pieds et s'applique sur le corps, elle a des manches étroites qui serrent les bras, enfin. elle ne forme aucun pli
Josèphe. ant. Jud. III 7. n. 2 Voir St Jérôme. lettre 64 à Fabiola. N 12
SERPENT DRESSÉ
Dans le temple de Silsilis, XXVIII dynastie, plusieurs siècles après Moïse.
Lepsius DenKm III partie pag 120. 6e vol.

TEMPLE DE SALOMON

Coupe longitudinale.

PYLONE formant le Vestibule du Sanctuaire

Saint des Saints

Saint

Et porticus erat ante templum viginti cubitorum longitudinis, juxta mensuram latitudinis templi : et habebat decem cubitos latitudinis (de profondeur) ante faciem templi. II. Rois, VI, 3

Et finxit duas columnas æreas ... duo quoque capitella fecit ...... et quasi in modum retis et catenarum sibi invicem miro opere lilii fabricata erant .... Et statuit duas columnas in porticu templi .....

III. Rois, VII, 15, 16, 17, 19, 21

PYLONE formant la façade et le vestibule du Sanctuaire

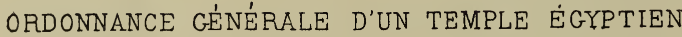
Booz

Jachin

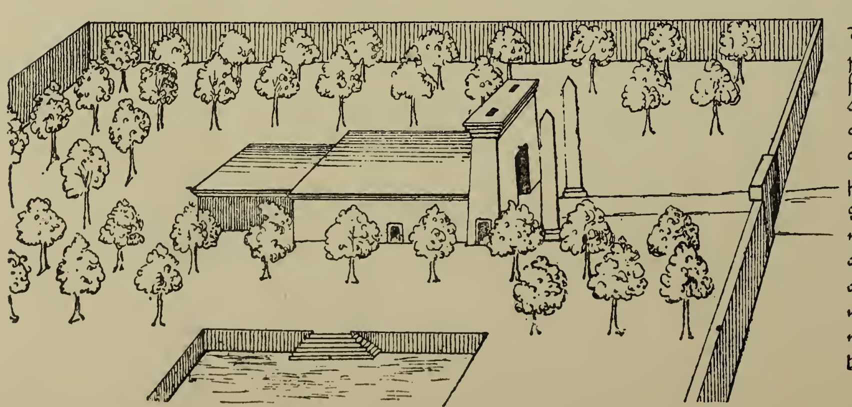
CHAPITEAU de Jachin et Booz

Cumque statuisset columnam dexteram, vocavit eam nomine Jachin ; similiter erexit columnam secundam, et vocavit nomen ejus Booz.

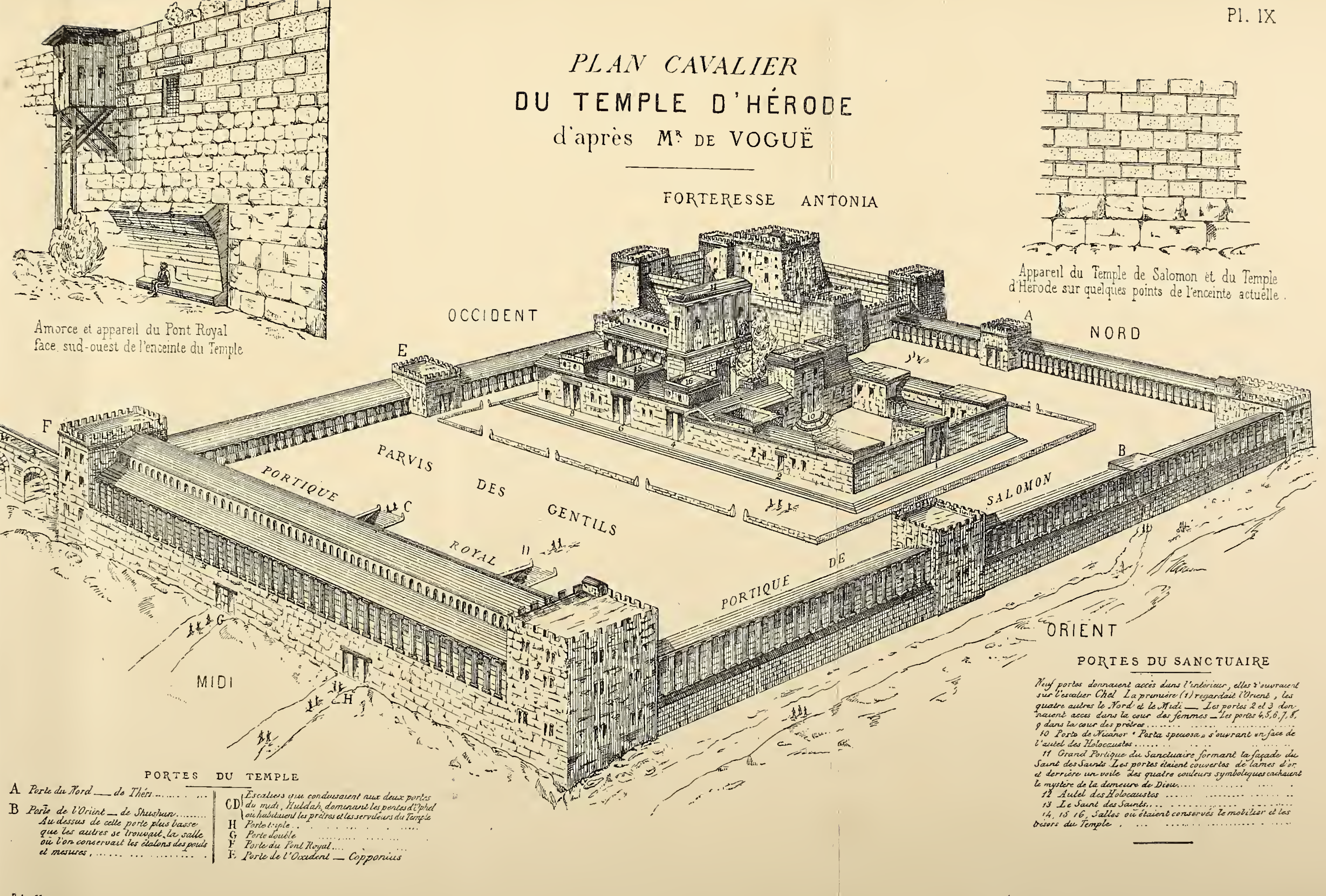
III. Rois, VII, 21.

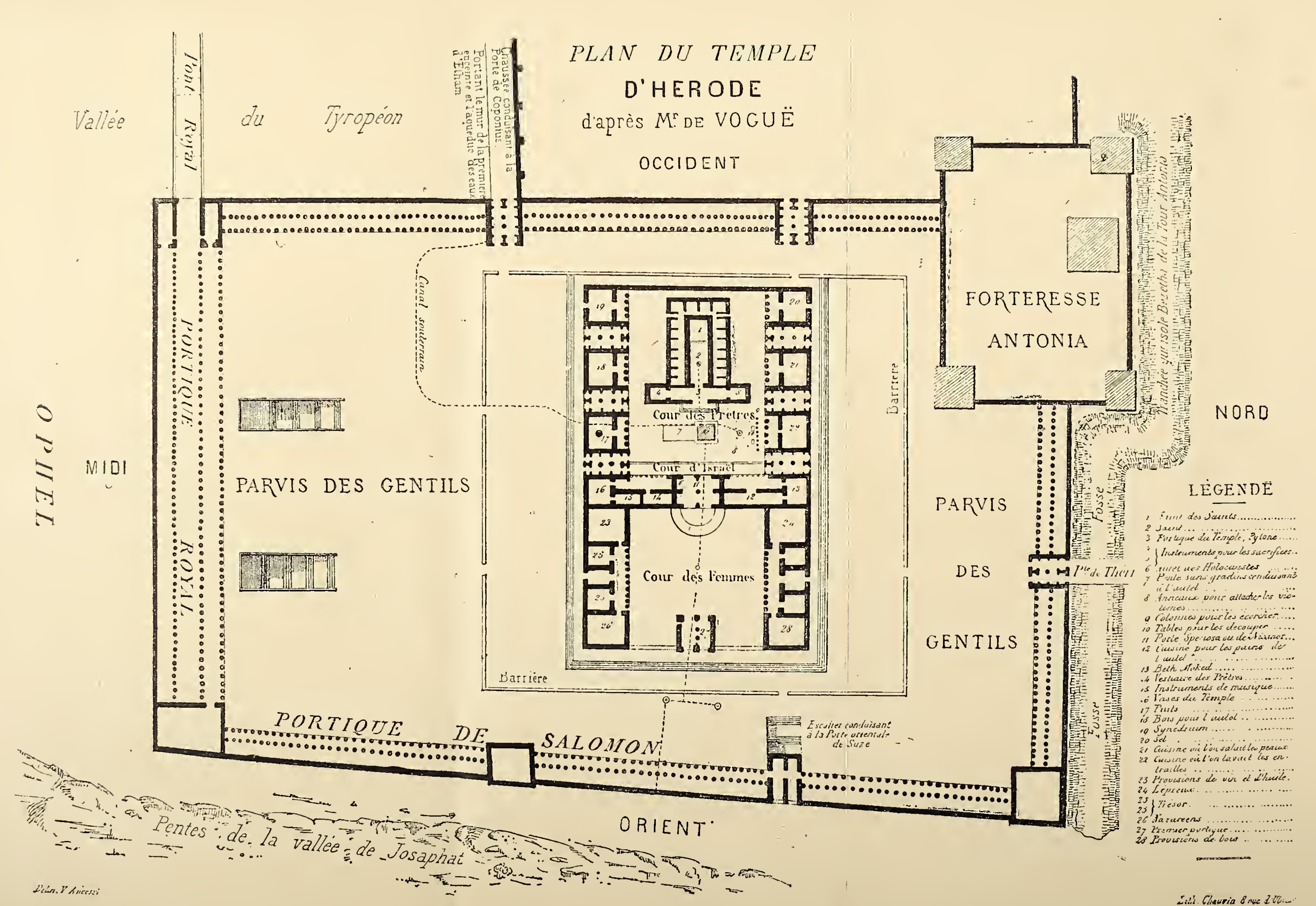


ORDONNANCE GÉNÉRALE D'UN TEMPLE ÉGYPTIEN



Deux obélisques ou deux grandes colonnes précèdent le pylone qui forme le vestibule du sanctuaire. Deux escaliers donnaient accès à la plate-forme du pylone d'où l'on annonçait les solennités comme à Jérusalem. Là aussi chacun des deux obélisques avait son nom, mentionné ordinairement dans les textes du temple.


PLAN CAVALIER
DU TEMPLE D'HÉRODE
d'après Mr DE VOGUË
FORTERESSE ANTONIA
Amorce et appareil du Pont Royal
face sud-ouest de l'enceinte du Temple
Appareil du Temple de Salomon et du Temple
d'Hérode sur quelques points de l'enceinte actuelle.
OCCIDENT
NORD
ORIENT
MIDI
PARVIS DES GENTILS
PORTIQUE ROYAL
PORTIQUE DE SALOMON
A
B
C
D
E
F
G
H
PORTES DU SANCTUAIRE
Neuf portes donnaient accès dans l'intérieur, elles s'ouvraient sur l'escalier Chel. La première (1) regardait l'Orient, les quatre autres le Nord et le Midi — Les portes 2 et 3 donnaient accès dans la cour des femmes — Les portes 4, 5, 6, 7, 8, 9 dans la cour des prêtres
10 Porte de Nicanor « Porta speciosa » s'ouvrant en face de l'autel des Holocaustes
11 Grand Portique du Sanctuaire formant la façade du Saint des Saints. Les portes étaient couvertes de lames d'or et derrière un voile des quatre couleurs symboliques cachaient le mystère de la demeure de Dieu
12 Autel des Holocaustes
13 Le Saint des Saints
14, 15, 16, Salles où étaient conservés le mobilier et les trésors du Temple
PORTES DU TEMPLE
A Porte du Nord — de Théri
B Porte de l'Orient — de Shushan
Au dessus de cette porte plus basse que les autres se trouvait la salle où l'on conservait les étalons des poids et mesures
CD Escaliers qui conduisaient aux deux portes du midi, Huldah, dominant les pentes d'Ophel où habitaient les prêtres et les serviteurs du Temple
H Porte triple
G Porte double
F Porte du Pont Royal
E Porte de l'Occident — Copponius
Delin. V. Ancessi
Lith. Chauvin 8 Rue de l'Ouest


PLAN DU TEMPLE
D'HERODE
d'après Mr DE VOGUË
OCCIDENT
Vallée du Tyropéon
Pont Royal
Chaussée conduisant à la Porte de Coponius.
Portant le mur de la première enceinte et l'aqueduc des eaux d'Etham
Canal souterrain
PORTIQUE ROYAL
OPHEL
MIDI
PARVIS DES GENTILS
Cour des Prêtres
Cour d'Israël
Cour des Femmes
Barrière
Barrière
FORTERESSE ANTONIA
NORD
PARVIS DES GENTILS
Pte de Theri
Fossé
Fossé
PORTIQUE DE SALOMON
Escalier conduisant à la Porte orientale de Suze
ORIENT
Pentes de la vallée de Josaphat
LÉGENDE
3 Portique du Temple, Pylone
Instruments pour les sacrifices
6 Autel des Holocaustes
10 Tables pour les decouper
13 Beth Moked
14 Vestiaire des Prêtres
15 Instruments de musique
16 Vases du Temple
17 Puits
18 Bois pour l'autel
20 Sel
21 Cuisine où l'on salait les peaux
22 Cuisine où l'on lavait les entrailles
23 Provisions de vin et d'huile.
25 Trésor
27 Premier portique
28 Provisions de bois
Lith. Chauvin 8 rue

AGE DES PATRIARCHES.

PASTEURS SEMITES HABITANT LES FRONTIÈRES DE L'ÉGYPTE ET DE LA PALESTINE.

Les femmes, quoique appartenant à la famille sémitique, portent la coiffure égyptienne. – Les petits enfants voyagent à dos d'âne. Les hommes portent des boucliers, des arcs et des lyres d'une forme spéciale à la tribu.



Fecitque ei (Joseph) tunicam polymitam.
Genèse, XXXVII, 3.

Au second registre deux serviteurs présentent à leur maître le chef des pasteurs qui offre ses tributs

VENDANGES

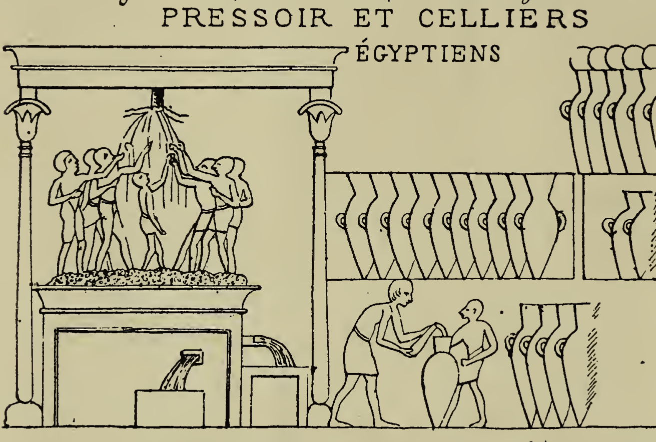


Videbam coram me vitem.... uvas maturescere. Calicemque Pharaonis in manu mea: tuli ergo uvas et expressi in calicem quem tenebam (Genèse XL, 9-11)

PETIT PRESSOIR



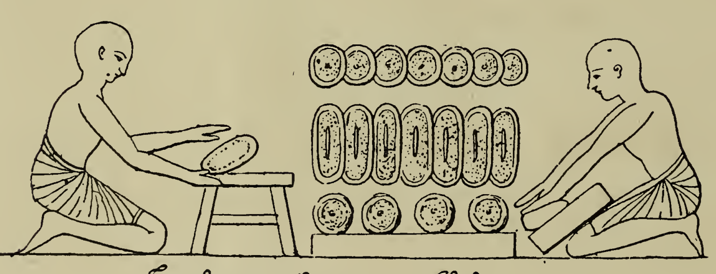
PRESSOIR ET CELLIERS ÉGYPTIENS



Ce pressoir rappelle les plaintes du vainqueur d'Edom: Torcular calcavi solus et de gentibus non est vir mecum (Isaïe, LXIII. 3)

Et tradidi poculum Pharaoni (Genèse XL, 11)

LES PANÈTIERS DE PHARAON



Tombeau de Ramsès III à Thèbes



Et in uno canistro.... portare me (super caput meum v. 16) omnes cibos qui fiunt arte pistoria (Genèse, XL. 17)

MARMITES DE VIANDE.

POISSONS SALÉS

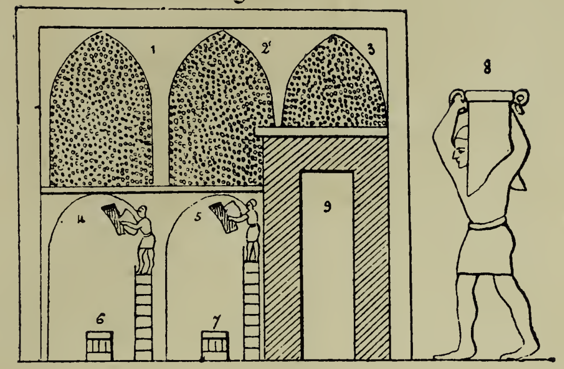


Quis dabit nobis ad vescendum carnes? Recordamur piscium quos comedebamus in Ægypto gratis (Nombres, XI, 4.5).

Delin V. Ancessi

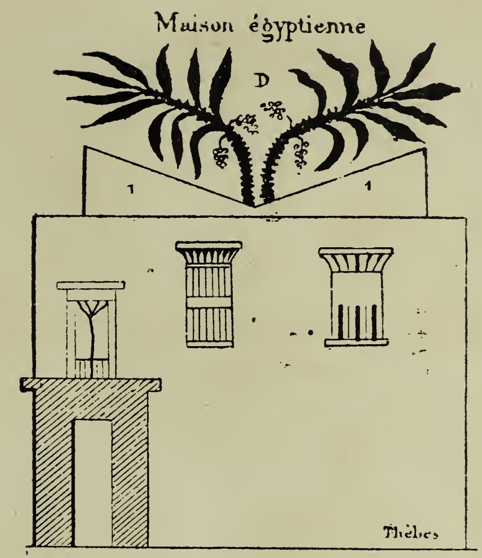
Lith. Chauvin 8 rue d'Ulm

Grenier égyptien

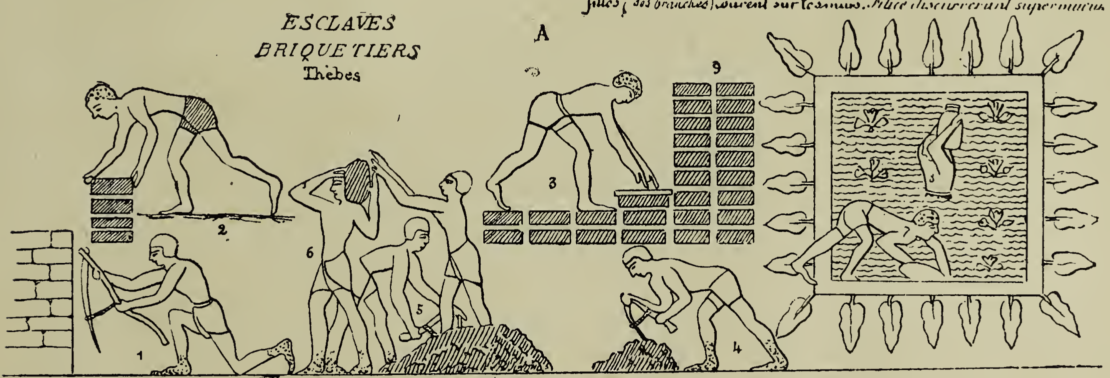


Coupe et vue d'un grenier égyptien. Au premier étage les trois chambres 1, 2, 3 sont déjà pleines. – Des hommes perchés sur des échelles versent du blé dans les greniers du rez de chaussée, par une ouverture pratiquée dans la voute 4, 5. – 8. un homme chargé d'un sac arrive à la porte 9. – Les poternes 6 et 7 des greniers sont fermées ; elles sont destinées à donner passage au grain, quand on vide le grenier.

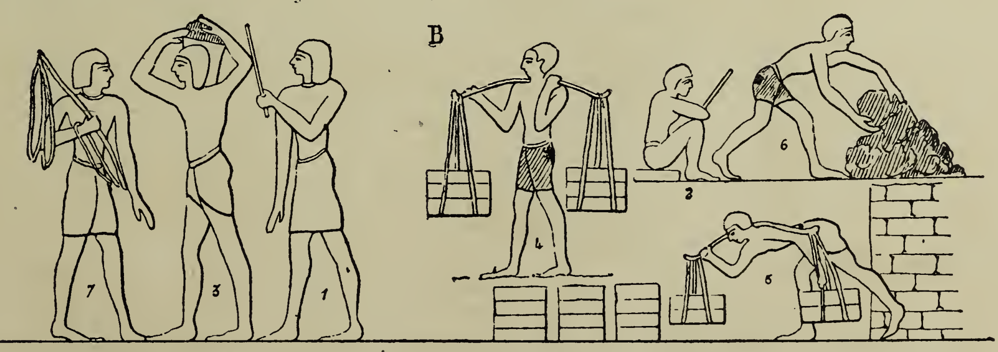
Maison égyptienne



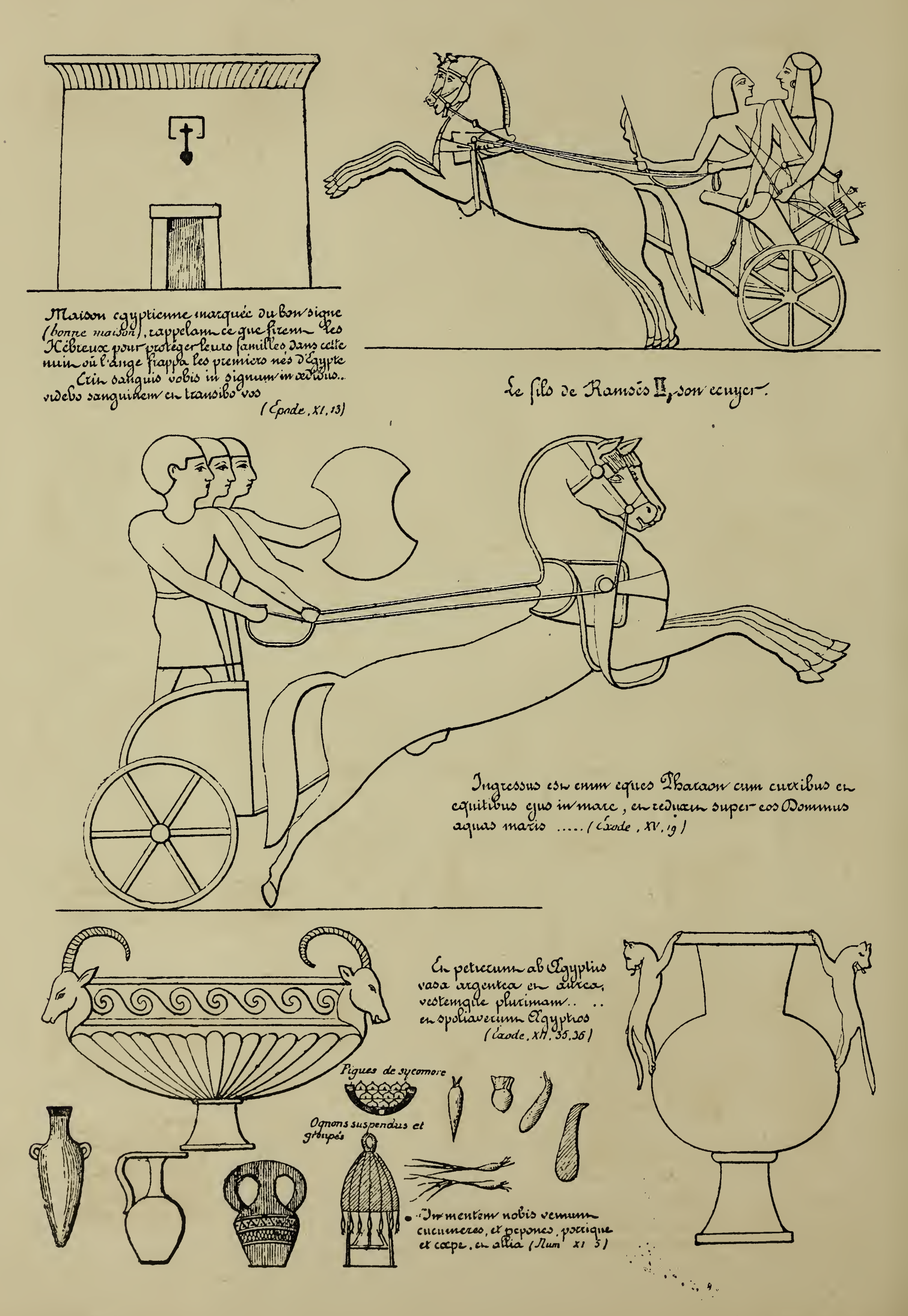
Maison égyptienne avec cour intérieure, où sont plantés deux palmiers. – 1, 1 auvent pour aérer la maison. – Les palmiers courant sur les murs rappellent ces paroles de la prophétie de Jacob au sujet de Joseph : Mon fils est un arbre qui pousse, ses filles (ses branches) courent sur les murs. Filiae discurrerunt super murum.



1 – Un esclave arrache la terre glaise. – ses pieds sont couverts de boue. – 2, 3 – Des esclaves tirent les briques des moules. – 4, 5, esclaves pétrissant la terre. – 6. Un esclave porte l'argile préparée. – 7, 8, deux esclaves puisant de l'eau pour détremper l'argile. – 9. briques séchant au soleil.

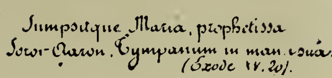


1, 2, Surveillants égyptiens armés de bâtons. – 3 esclave portant de la terre préparée – 4, esclave transportant des briques. – 5, Esclave soulevant son fardeau. – 6. Esclave versant l'argile préparée. – 7. esclave venant chercher des briques – Remarquer comment les deux esclaves 3, 7 sont menacés par le surveillant égyptien. – Caleçons des esclaves 4 et 6 raccommodés. Le dessinateur égyptien n'a pas oublié ce détail pour signaler leur misère.


Maison egyptienne marquée du bon signe
(bonne maison), rappelant ce que firent les
Hébreux pour protéger leurs familles dans cette
nuit où l'ange fiappa les premiers nés d'Égypte
Erit sanguis vobis in signum in aedibus..
videbo sanguinem et transibo vos
(Epode, XI, 13)
Le fils de Ramsès II, son ecuyer.
Ingressus est enim eques Pharaon cum curribus et
equitibus ejus in mare, et reduxit super eos Dominus
aquas maris ..... (Exode, XV, 19)
Et petierunt ab Ægyptiis
vasa argentea et aurea,
vestemque plurimam.. ..
et spoliaverunt Ægyptios
(Iaode, XII, 35.36)
Figues de sycomore
Ognons suspendus et
groupés
In mentem nobis veniunt
cucumeres, et pepones, pxxique
et cxpe. et allia (Num XI 5)
Delin. V. Ancessi.
Lith. Chauvin. 8 r. d'Ulm







Sumpsitque Maria, prophetissa Soror Aaron, Tympanum in manu suâ. (Exode XV. 20).

Egressæque sunt omnes mulieres post eam, cum tympanis et choris, quibus præcinebat dicens: Cantemus Domino (Exode XV 20 21)

MIROIRS, BRACELETS, PARURES des Egyptiens

BŒUF APIS

Feceruntque ibi vitulum conflatilem et adoraverunt atque immolantes ei hostias, dixerunt: Isti sunt Dii tui Israël (Exode, XXXII, 8).

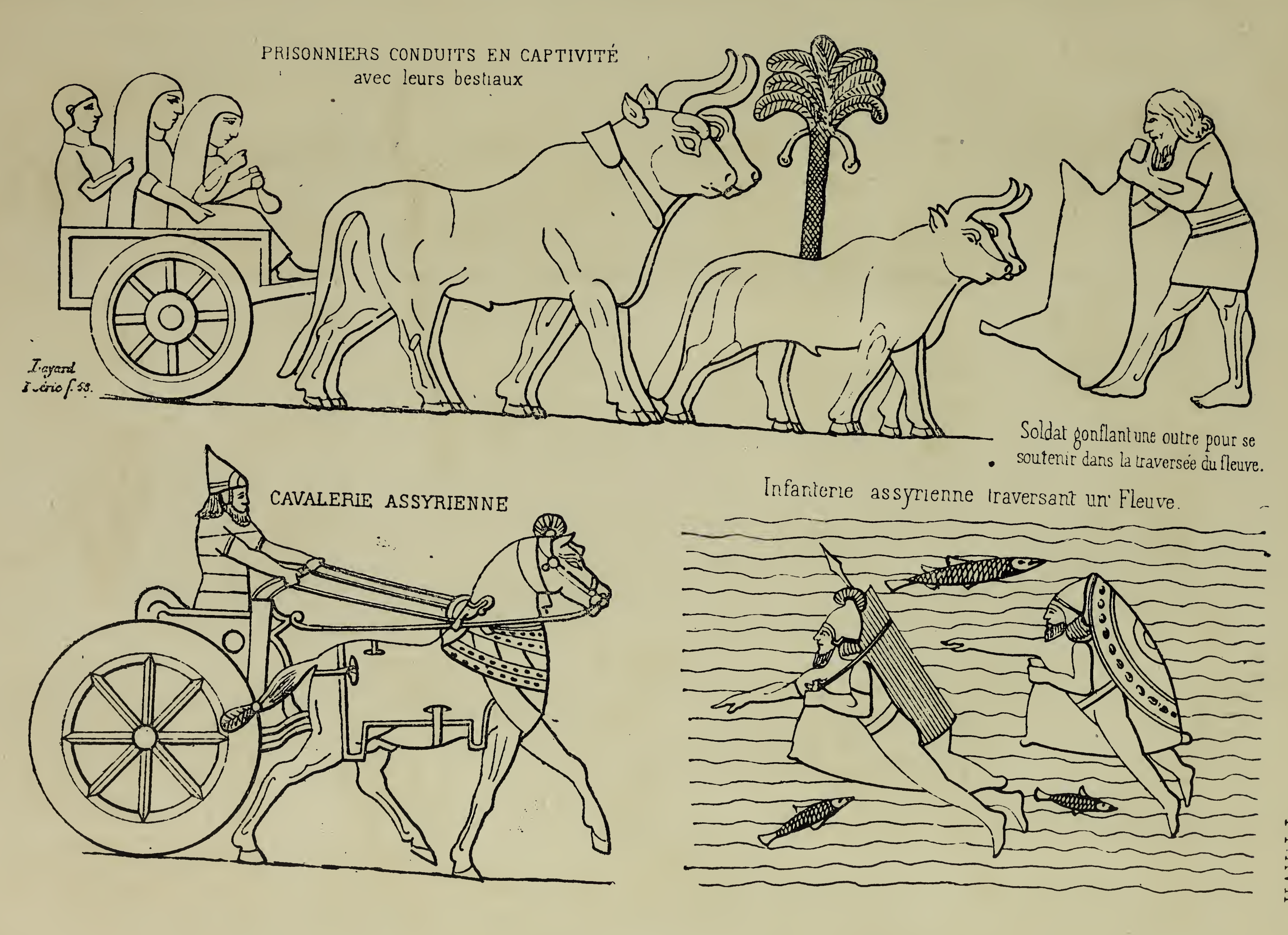
Pectoral Egyptien

Dixitque ad eos Aaron: Tollite inaures aureas de uxorum, filiorumque et filiarum vestrarum auribus .. fecitque ex eis vitulum conflatilem ... (Exode, XXXII, 2. 4)
Viri cum mulieribus præbuerunt armillas, annulos et dextralia, omne vas aureum .... Principes vero obtulerunt lapides onychinos et gemmas. (Exode, XXXV, 22. 27).

Delin V Ancessi

Lith Chauvin 8 rue ...


Pl XVI.
LION AILÉ.
NESROCH
ASSUR
TAUREAU AILÉ
NERCAL
NEBO
British Museum
LES QUATRE ANIMAUX SYMBOLIQUES
Egyptiens
Recouvert de la peau de poisson
DAGON
NIN
NEMROD ?
PHUL ?
ILU
ASSUR
BAAL
(BILU)
DAGON
CYRUS
SENNACHERIB
SARGON
DARIUS
foulant un prisonnier
Delin. V Ancessi
Lith Chauvin & r d'Ulm

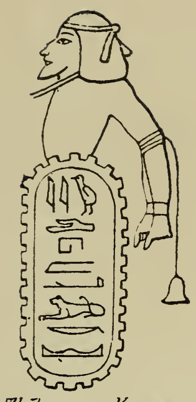


PRISONNIERS CONDUITS EN CAPTIVITÉ
avec leurs bestiaux

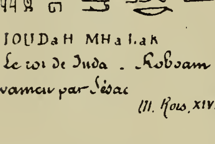
Soldat gonflant une outre pour se soutenir dans la traversée du fleuve.

CAVALERIE ASSYRIENNE

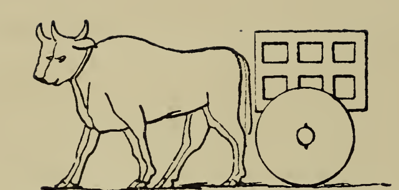
Infanterie assyrienne traversant un Fleuve.



Thèbes Karnac



JOUDaH MHaLaK
Le roi de Juda . Roboam
vaincu par Sésac
III. Rois. XIV. 25

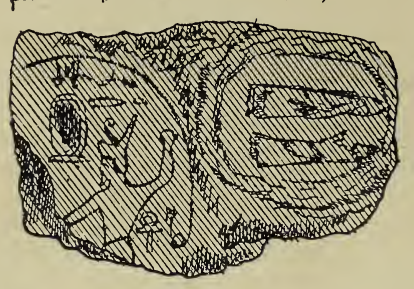


CHARIOT DES PHILISTINS
Thèbes

....facite plaustrum novum unum : et duas vaccas fœtas, quibus non est impositum jugum, jungite in plaustro ..Tolletisque arcam........et ponetis in plaustro .... I. Rois, VI, 7. 8



Infanterie des Philistins, Thèbes



Petite masse d'argile portant la double empreinte du cachet royal de Shabak סוא. Sévé Soua. So, et peut-être de Sennachérib.



Prisonniers maintenus par un anneau passé dans les lèvres, auxquels on crève les yeux.
Nabuchodonosor rex Babylonis ..... filios Sedeciæ occidit coram eo et oculos ejus effodit. IV Rois, XXV. 7
Ponam itaque circulum in naribus tuis et camum in labiis tuis IV. Rois. XIX. 28



ASTAROTH

STELE DE JÉHU

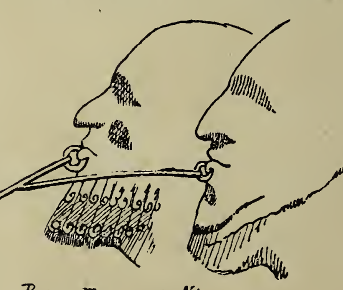
STELE DE JÉHU
PREMIER RÉGISTRE



SECOND REGISTRE

TROISIÈME REGISTRE

d'après le moulage du Musée du Louvre



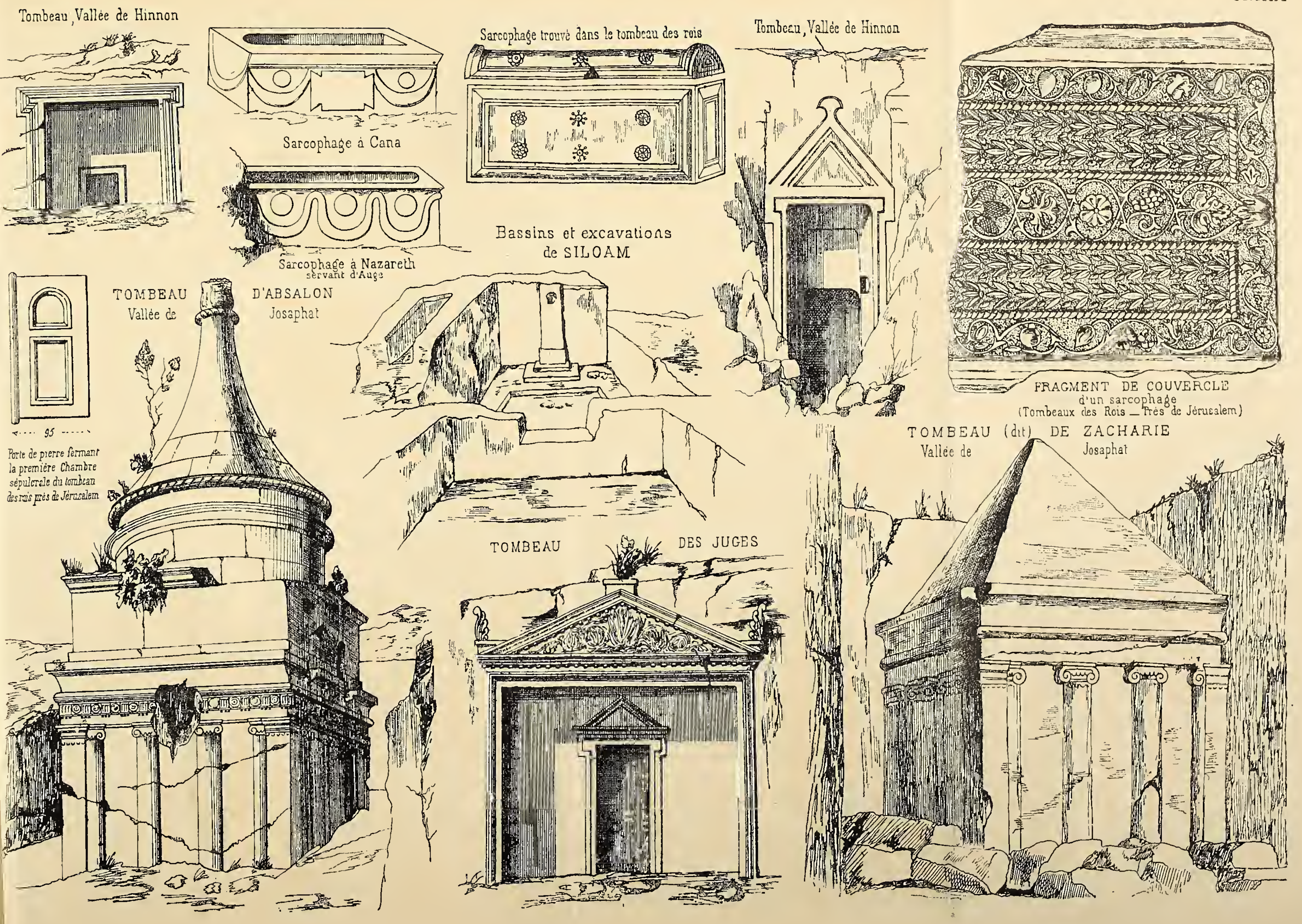
Botta, Monum. de Ninive
Vol. II. Pl. 120



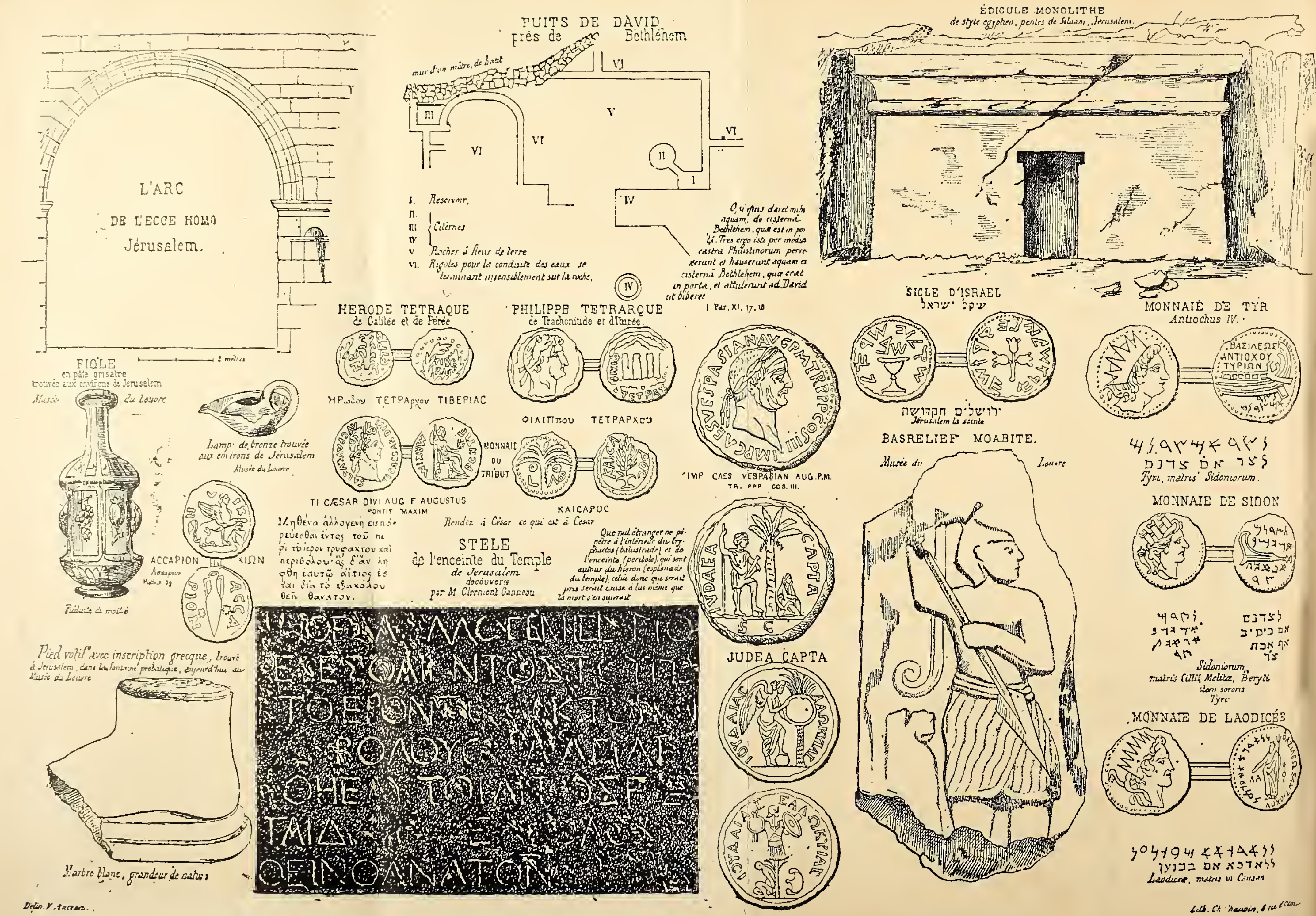
Petites statuettes, trouvées en grand nombre par M. Botta, dans les soubassements de Korsabad, placées là à l'intention d'écarter l'influence des mauvais génies. Elles rappellent les Téraphim de la Bible.

Delin V. Ancesse

Lith Chezvin E. r. d'Ulm



Tombeau, Vallée de Hinnon
Sarcophage à Cana
Sarcophage trouvé dans le tombeau des rois
Tombeau, Vallée de Hinnon
Sarcophage à Nazareth servant d'Auge
Bassins et excavations de SILOAM
FRAGMENT DE COUVERCLE d'un sarcophage (Tombeaux des Rois — Près de Jérusalem)
TOMBEAU D'ABSALON Vallée de Josaphat
95
Porte de pierre fermant la première Chambre sépulcrale du tombeau des rois près de Jérusalem
TOMBEAU DES JUGES
TOMBEAU (dit) DE ZACHARIE Vallée de Josaphat


L'ARC
DE L'ECCE HOMO
Jérusalem.
PUITS DE DAVID
près de Bethléhem
mur d'un mètre de haut
I. Reservoir.
II. III. IV. Citernes
V. Rocher à fleur de terre
VI. Rigoles pour la conduite des eaux se terminant insensiblement sur la roche.
O, si quis daret mihi aquam de cisterna Bethlehem, quæ est in porta. Tres ergo isti per media castra Philistinorum perrexerunt et hauserunt aquam de cisterna Bethlehem, quæ erat in porta, et attulerunt ad David ut biberet
I Par. XI, 17. 18
ÉDICULE MONOLITHE
de style égyptien, pentes de Siloam, Jérusalem.
HERODE TETRAQUE
de Galilée et de Pérée
ΗΡωδου ΤΕΤΡΑρχου ΤΙΒΕΡΙΑC
PHILIPPE TETRARQUE
de Trachonitide et d'Iturée
ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΤΕΤΡΑΡΧΟΥ
MONNAIE DU TRIBUT
TI CÆSAR DIVI AUG F AUGUSTUS
PONTIF MAXIM
KAICAPOC
Rendez à César ce qui est à César
IMP CAES VESPASIAN AUG.P.M.
TR. PPP COS. III.
SICLE D'ISRAEL
שקל ישראל
ירושלים הקדושה
Jérusalem la sainte
MONNAIE DE TYR
Antiochus IV.
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΤΥΡΙΩΝ
לצר אם צדנם
Tyr, matris Sidoniorum.
FIOLE
en pâte grisatre
trouvée aux environs de Jérusalem
Musée du Louvre
Réduite de moitié
Lampe de bronze trouvée aux environs de Jérusalem
Musée du Louvre
ΑΣΣΑΡΙΟΝ
Assarion
Math. X. 29
Μηθένα ἀλλογενῆ εἰσπορεύεσθαι ἐντὸς τοῦ περὶ τὸ ἱερὸν τρυφάκτου καὶ περιβόλου· ὃς δ' ἂν ληφθῇ ἑαυτῷ αἴτιος ἔσται διὰ τὸ ἐξακολουθεῖν θάνατον.
STELE
de l'enceinte du Temple
de Jérusalem
découverte
par M. Clermont Ganneau
Que nul étranger ne pénètre à l'intérieur du tryphactos (balustrade) et de l'enceinte (peribolo) qui sont autour du hieron (esplanade du temple); celui donc qui serait pris serait cause à lui même que la mort s'en suivrait
BASRELIEF MOABITE.
Musée du Louvre
MONNAIE DE SIDON
לצדנם
אם כמב
אפ אכת
צר
Sidoniorum, matris Cilli, Melitæ, Beryti item sororis Tyri
MONNAIE DE LAODICÉE
ללאדכא אם בכנען
Laodiceæ, matris in Canaan
JUDEA CAPTA
IVDAEA CAPTA
S C
Pied votif avec inscription grecque, trouvé à Jerusalem dans la fontaine probatique, aujourd'hui au Musée du Louvre
Marbre blanc, grandeur de nature

INDEX ARCHÉOLOGIQUE

A

Absalon. J'ai donné, à la planche XIX, un dessin du tombeau de la vallée de Josaphat, auprès du Cédron qu'on appelle, d'après une tradition ancienne, le tombeau d'Absalon. Le dé qui forme sa base a été dégagé des assises calcaires de la montagne; les corniches et le couronnement en pyramide conique sont faits de larges blocs rappportés. C'est peut-être le monument le mieux conservé et le plus original de la Palestine. — On a discuté sans fin sur l'authenticité et l'âge de ce tombeau et plus que jamais le problème demeure difficile et obscur. Quelques-uns le font remonter au temps de David, d'autres le déclarent postérieur. Nous n'avons pas la prétention d'analyser ces controverses, ni surtout d'avoir et de soutenir notre avis. Nous avons cru qu'il serait intéressant de donner un spécimen de cette architecture aux éléments hétérogènes, qui domina pendant un certain temps, dans la vie du peuple Juif; voilà tout.

Adramélech. Une des idoles adorées par les habitants de Sepharvaïm, établis à Samarie. En son honneur, on brûlait les enfants sur des bûchers dressés devant le dieu. La seconde idole s'appelait Anamélech. Rawlinson suppose que l'une représentait le soleil et l'autre la déesse *Anunit*, la lune. IV. Reg. XVII, 31.

Agate. Pierre fine composée de couches cristallines et présentant l'aspect de bandes variées. C'est le mot hébreu *shébo* qui semble la désigner. Ex. XXVIII, 19; elle occupait la place du milieu, dans le troisième rang du pectoral.

Airain. Dans l'Ecriture, ce mot indique plutôt le cuivre que notre composition moderne que nous appelons bronze. Cependant les Egyptiens fabriquaient un métal aux couleurs verdâtres, qui se rapproche de nos combinaisons actuelles. Ils exploitèrent de bonne heure les mines du Sinaï dont les travaux nous sont décrits dans le livre de Job. L'île de Chypre, d'où est venu le nom moderne de ce minerai *cuivre*, fut aussi une source abondante où puisèrent tour à tour les Egyptiens, les Phéniciens, les Grecs et les Romains. Le serpent dont nous avons donné le dessin à la planche VII, est peint sur les murs du sanctuaire de Silsilis. Ce temple remonte à la XXVIII dynastie, il est donc postérieur à Moïse. Mais il ne faudrait pas être surpris, si nous rencontrions, un jour, ce même dessin sur des monuments d'un âge plus reculé. Ce serait le cas d'examiner alors, au point de vue de l'archéologie égyptienne et de l'exégèse biblique, quels pourraient être les rapports de ce monument avec le serpent d'airain élevé au désert. Il faut donc en ce moment réserver la question, qui d'ailleurs ne peut être traitée dans un Index aussi rapide.

Albâtre. Sulfate de chaux à rayures cristallines. L'albâtre dont on faisait les vases, les flacons à parfums, les boîtes à onguent, étaient d'un grain fin et de nuances brillantes. On employait souvent pour cette fabrication l'onyx, en lui conservant le nom d'albâtre. A Nimrud, Layard a trouvé un de ces vases avec le nom de Sargon. En Egypte, les tombeaux nous en ont conservé de toutes dimensions et de toutes formes, depuis les grandes urnes appelées canopes, dans lesquelles on déposait, sous la garde de génies différents, les diverses parties des entrailles, jusqu'aux lacrimatoires et aux fioles élégantes où l'on rangeait, dans les boudoirs, les parfums et les cosmétiques alors à la mode. Un de ces vases porte le nom de Toutmès II et a encore conservé avec la précieuse liqueur un excellent parfum. Dans l'Evangile, Marc XIV, 3, quand il est dit : *fracto alabastro*, ce mot doit sans doute être interprété dans ce sens que le cachet d'argile ou de cire, qui empêchait l'évaporation, fut rompu, pour épancher la précieuse essence sur les pieds de Jésus-Christ.

Ame. Le dessin de l'arbre de vie chez les Egyptiens nous montre, sous quelle forme et par quels symboles, on représentait l'âme dégagée du corps : c'est un oiseau à tête humaine. On le voit quelquefois dans les peintures voltiger autour du tombeau, en attendant le jour de la résurrection. Il vient d'autres fois se reposer auprès du sarcophage, pour ne point perdre de vue, un seul instant, le compagnon de son voyage à travers la vie, qui doit bientôt être associé à son bonheur. Voir, au Louvre, l'armoire H de la salle des monuments religieux.

Ange. Nous avons, dans un papyrus égyptien aujourd'hui au musée britannique et appelé *papyrus d'Orbiney*, un récit important, qui rappelle d'une manière assez transparente la visite des trois anges à Abraham, lorsqu'il tomba à genoux et n'adora qu'un seul visiteur. Comme ce texte date du temps de l'Exode, il peut n'être qu'un écho des récits bibliques; mais en tout cas, c'est un document qu'on ne peut passer sous silence. Nous sommes dans le cœur du récit : « Beaucoup de jours après, il (le héros du roman) se construisit de sa propre main, dans la vallée du Cèdre, une ville remplie de toutes sortes de bonnes choses, afin de s'y établir. *Comme il en sortait, il rencontra le cycle des dieux,* (les trois personnes de la première triade, sans doute) *qui s'en allaient régler les destinées de la terre entière* (1). Le cycle divin prit la parole d'*une seule voix* et lui dit... » Ici commence un entretien qui se termine par la création de la femme. Nous rapporterons la fin de ce texte au mot *création*. Plusieurs récits semblent avoir été fondus, pour la combinaison du roman et neus ne retrouvons que sur quelques points les traces des souvenirs mis en œuvre par l'auteur. Mais il semble difficile de ne pas reconnaître ici, comme une réminiscence des textes de la Genèse, surtout dans un papyrus rempli d'idiotismes sémitiques, choisis évidemment avec une coquetterie affectée par le scribe contemporain de Moïse.

Anneau. Nous avons donné des dessins des bracelets, colliers, boucles d'oreille, que portaient les Egyptiens, les Assyriens et les Hébreux. Avec tous ces ornements, ils avaient encore une parure inconnue en Europe, mais qui n'a pas été abandonnée en Orient : un anneau d'or, d'argent ou même d'un plus vil métal, passé dans l'aile de la narine. J'ai rencontré bien des fois au Caire des femmes ornées de cette parure. L'anneau était plus petit qu'un bracelet, mais plus

(1) Les anges du récit biblique allaient punir les villes coupables de la Pentapole.

grand qu'une bague, bien souvent il était en fer couvert de rouille. — Parmi les bijoux que Dieu avait offerts à Jérusalem, son épouse, le prophète Ezéchiel n'oublie pas celui-ci : « Ornavi te ornamento, et dedi armillas in manibus tuis, et torquem circa collum tuum. Et dedi *inaurem super os tuum* et circulos auribus tuis et coronam decoris in capite tuo, XV, 11, 12. Telle était la parure complète que portaient les reines et les princesses, au temps du prophète.

Arbre de vie. Nous avons donné, à la première planche, les dessins hiératiques de l'arbre de vie, d'après les monuments assyriens. Nous avons signalé ses deux formes : l'une plus simple, l'autre plus décorative. Il est facile de suivre sa transformation graphique, en graduant ses types. Chez les Egyptiens, l'arbre de vie, ne nous apparaît guère que sur les monuments funéraires. Les récits de la tradition avaient appris sans doute que l'arbre divin ne poussait plus sur cette terre et qu'on ne cueillait ses fruits que dans un monde meilleur. Dans cette vieille civilisation, qui avait gardé tant de souvenirs des premiers âges, cet arbre mystérieux n'est jamais séparé de l'eau de la vie, et nos dessins montrent la déesse *Nut*, ou plutôt la personnification des régions célestes, épanchant l'eau de l'immortalité du milieu des rameaux divins. Les âmes, sous les formes symboliques des oiseaux à tête humaine, viennent s'abreuver à la source de la régénération. Elles ouvrent leurs mains pour ramener sur leurs lèvres le breuvage céleste. — Ne sont-ce point toutes ces traditions vénérables, qui ont été pour ainsi dire relevées et consacrées par ces paroles du dernier chapitre de l'Apocalypse : « Et ostendit mihi fluvium aquæ vitæ, splendidum tanquam crystallum procedentem de sede Dei et agni. In medio plateæ ejus, et ex utraque parte fluminis, lignum vitæ, afferens fructus duodecim, per menses singulos reddens fructum suum, et folia ligni ad sanitatem gentium, XXII, 8, 2. Et spiritus et *sponsa* dicunt : Veni... Et qui sitit, veniat, et qui vult accipiat aquam vitæ, gratis. » Et c'est sur cette dernière parole que se termine le livre.

Arc. Nous avons donné, à la planche XX, le dessin d'une des arcades du prétoire, encore debout à Jérusalem et enfermée dans la chapelle de l'Ecce Homo. C'est sur cette galerie que Jésus fut montré à la foule; de là tomba cette parole mystérieuse et profonde : « Ecce homo, » voilà l'homme.

Arc. Les monuments égyptiens et assyriens nous donnent les types divers des arcs des peuples avec lesquels ils firent successivement la guerre. Nous en avons reproduit quelques-uns, planche XVI. Darius foulant un prisonnier tient son arc à la main. Le dieu Ilu ou Bilu, enfermé dans le disque, tient aussi l'arc. planche XIV, nous en avons un autre, entre les mains du fils de Ramsès II. L'écuyer tient les rênes et le fouet, tandis que son maître se prépare au combat.

Arche. Dans la partie la plus reculée et la plus sainte des temples égyptiens, au fond du sanctuaire, se dressait une arche enveloppée de voiles précieux, où les prêtres déposaient le symbole du dieu auquel était consacré l'édifice. M. Mariette pense même que l'arche restait quelquefois vide de toute image, pour laisser toute la place, si je puis ainsi dire, à l'être divin qui l'habitait. Dans les panégyries et les processions solennelles, l'arche était portée par les prêtres, au milieu des cantiques et des nuages d'encens. Elle était soutenue par de longues lattes, reposant sur les épaules de prêtres nombreux, marchant deux à deux, dans le silence et le recueillement. De nombreux monuments nous ont conservé l'ordonnance de ces cérémonies et l'arche dont nous avons donné un croquis, planche IV, est tirée de ces représentations. Le dessinateur a relevé le voile, pour laisser entrevoir le mystère divin. Deux génies aux longues ailes déployées enveloppent le disque solaire, la demeure et le symbole du Dieu souverain. La forme toute hiératique et conventionnelle de ces dessins ne nous permet pas de juger du mouvement des ailes. Etaient-elles étendues parallèlement, ou bien une s'abaissait-elle, tandis que l'autre se relevait? Il est difficile de le dire. Notre dessin ferait pencher vers cette hypothèse; mais il faut peut-être attribuer cette disposition graphique au désir qu'avait le dessinateur de faire entrevoir le divin symbole et de l'encadrer dans des lignes qui satisfissent davantage son amour de la symétrie. Il ne faut pas oublier, dans l'interprétation de ces documents, que nous avons à faire avec des dessinateurs qui ignorent la perspective, ou qui la négligent pour rester dans les données traditionnelles de leur art. Avec ces éléments qui nous viennent des âges les plus reculés de la civilisation égyptienne, et qui sont bien antérieurs à Moïse, nous avons tous les matériaux pour reconstituer l'arche décrite dans l'Exode et une preuve irréfutable de l'authenticité de ces textes. J'ai montré, par le témoignage des Pères et de la tradition catholique, comment ces emprunts ne portaient aucune atteinte aux révélations du Sinaï et l'établissaient mieux peut-être que tout autre argument, *voir l'Egypte et Moïse*, conclusions.

Archer. Soldat armé de l'arc et de la flèche. — Les soldats de cette arme formaient une partie considérable des bataillons égyptiens, assyriens, perses. Parmi les Hébreux, les tribus de Benjamin et d'Ephraïm excellaient dans le maniement de l'arc. On s'en servait à la chasse comme à la guerre. Les monuments assyriens et égyptiens mettent sous nos yeux de longues lignes d'archers, au moment de lancer la flèche. Il semble, d'après ces dessins, que le service de cette arme se faisait en mesure, que toutes les cordes se tiraient au même instant et que toutes les flèches s'envolaient à la fois. Les arcs étaient en bois ou en métal. Ils étaient quelquefois si forts et si rudes qu'un seul homme ne pouvait les tendre. Les monuments nous montrent souvent deux hommes s'efforçant de le bander. On posait à terre une pointe de l'arc retenue par le pied, tandis que l'autre pointe, sur laquelle pesait le poids du corps, fléchissait et était liée par la main droite. I Par. V, 18; VIII, 40; Isa. V, 28; XXI, 15; Jer. XLVI, 9. Les cordes étaient faites de lanières de cuir ou d'un long tendon desséché. Le Ps. LXXVII, 57, rappelle que lorsqu'Israël oublie Dieu, il compte sur l'arc mauvais qui se brise dans le combat. C'est encore une comparaison d'Osée : « facti sunt sicut arcus dolosus, VII, 16. »

Argile. Tous les peuples constructeurs de l'ancien monde ont employé pour leurs édifices l'argile pétrie en briques séchée au soleil ou cuite au four. En Egypte, les remparts des villes, les enceintes extérieures des temples, les clôtures des parcs et des jardins étaient en briques. Pour leur donner plus de consistance on y mêlait de la paille, comme nous le rappelle le texte de Moïse, en parfait accord avec les documents d'origine égyptienne. Dans un papyrus arrivé jusqu'à nous, un fonctionnaire égyptien se plaint à ses chefs des lenteurs de l'administration centrale : « Je demeure oisif dans la ville, sans rien à faire; car point d'hommes pour mouler la brique; *point de paille sur le chantier*, excepté celle que j'obtiens par échange; point d'ânes pour la transporter. »

Papyrus Anastasi IV, planche XII. Où trouver un texte qui commente mieux ces paroles de l'Exode V, 16 : « *Paleæ non dantur nobis*, et lateres similiter imperantur et famuli tui flagellis cædimur et injuste agitur contra populum tuum, » *voir* à la planche XIII, B, les surveillants égyptiens 1, 2, armés de bâtons et menaçant les briquetiers qui travaillent sous leurs ordres. — En Assyrie, la brique était encore plus employée qu'en Egypte. La pierre était plus rare et d'un transport plus difficile. Aussi est-ce avec des briques qu'ils construisirent presque tous leurs monuments. En ménageant à des degrés divers la cuisson de l'argile, et en la mélangeant au bitume dont les sources étaient si abondantes à l'embouchure de l'Euphrate, ils obtenaient, sur leurs murailles et sur leurs pyramides, ces zones de diverses couleurs, consacrées à chacune des planètes, *voir* planche II la pyramide de Borsippa.

Argent. Les Hébreux tiraient ce métal de Tharsis, Jer. X, 9; Ezech. XXVII, 12 ; et aussi peut-être des frontières de l'Assyrie, Job. XXVIII, 1. On savait le purifier de ses scories par le feu, Prov. XVII, 3.; XXVII, 21. On le portait des mines en lingots ronds ou en disques évidés, comme nous le voyons par les monuments égyptiens : « argentum involutum. » Un délicieux dessin relevé par Wilkinson, sur les murailles de Thèbes, nous montre des peseurs publics plaçant ces disques dans un plateau de la balance jusqu'à ce qu'ils fassent équilibre à un jeune chevreau couché sur l'autre plateau. Pendant fort longtemps, on se servit de ces lingots pour les échanges, on n'avait point encore de pièces marquées au coin de l'état et ayant une valeur fixe, Gen. XXIII, 16. — Nous avons sur les murs de Thèbes de nombreux dessins qui représentent l'intérieur de l'atelier d'un orfèvre, fondant le métal, le coulant dans des moules, le ciselant au burin, ou le laminant au marteau.

Astharoth. Dans la Phénicie et la Palestine, selon la fine observation de M. Oppert, tous les dieux étaient des Baal ou des Bel et toutes les déesses des Astarté ou des Istar. C'est pour cela que, dans les textes bibliques, ces mots sont ordinairement au pluriel. Mais il n'en faudrait point conclure que ce fussent toujours des images de Baal et d'Astarté qui reçussent les hommages des Hébreux idolâtres. — La déesse Istar était fille du dieu de la lune, Sin, dans la mythologie assyrienne. Elle présidait à la guerre et aux rapports matrimoniaux : à l'origine et à la fin de la vie. Mais il semble que, dans les mythologies phéniciennes, elle prit place, comme déesse de la lune, à côté de Baal le dieu solaire.

Autel. Les autels du Tabernacle et du Temple de Jérusalem étaient différents comme les offrandes qu'ils devaient recevoir. L'autel des holocaustes était une masse considérable, formée d'un assemblage de pierres, s'élevant à une douzaine de coudées au-dessus du sol et soutenant le foyer d'airain sur lequel on consumait les victimes. Un remblai de terre permettait de porter sans trop de peine par une pente douce les victimes et le bois sur le foyer de l'autel. Aux quatre angles, des cubes formés par la saillie des pierres, étaient creusés pour recevoir une partie du sang des victimes. Le dessin que nous avons donné à la planche V, mettra sous les yeux du lecteur tous les détails architectoniques dont la tradition nous a conservé le souvenir. Nous ne pouvions nous empêcher de mettre vis-à-vis les autels égyptiens que Moïse avait vus de son temps dans les temples de la vallée du Nil. Les ornementations qui décorent les parois nous expliquent l'insistance avec laquelle Moïse défend de tailler les pierres où d'y graver des figures. Les ouvriers et les dessinateurs du temps auraient été sans doute entraînés à y introduire des images qui auraient rappelé les dieux de l'Egypte dont le souvenir remplissait leur esprit. Pour prévenir tout danger, Moïse veut que l'autel soit en terre : « Altare de terra facietis mihi, » où en pierre qui ne sera pas taillée... « quod si altare lapideum feceris mihi, non ædificabis illud de sectis lapidibus : si enim levaveris cultrum super eo, polluetur, » Ex. XX, 24, 25. — Il était dressé devant le Tabernacle, au point indiqué dans la planche III; et, à Jérusalem, il s'élevait devant le pylone, formant la façade du sanctuaire. *Voir* les planches IX et X. — L'autel des pains était placé dans la première salle du Tabernacle et du Temple, appelée le *Saint*. C'était une table de bois de deux coudées de long et d'une coudée de large, sur une coudée et demie de hauteur, couverte de lames d'or et entourée d'une fine bordure du même métal. Le jour du sabbat, on y plaçait douze pains qui restaient exposés devant le Seigneur, tous les autres jours de la semaine. D'après Maimonide, ils étaient rangés en deux piles de six pains chacune. Mais pour qu'ils ne pesassent point l'un sur l'autre, ils étaient soutenus par quatre montants en bois doré et séparés par des liteaux qui en supportaient le poids, en les isolant. — Nous avons donné à la planche IV le dessin d'une table d'offrande égyptienne, qui n'est point sans quelques rapports avec l'autel que nous décrivons. — Sur l'arc de Titus, nous avons aussi une esquisse de cet autel. Les trompettes sacerdotales ont été agencées dans ses pieds, comme motif de décoration. Le vase placé au-dessus pourrait-être une coupe à libation, ou un vase d'encens. — Sur l'autel des pains de proposition, on déposait, en effet, du sel, de l'encens et des vases pour les libations, comme le démontrent les textes cités à la planche IV. — Il y avait cependant un autel particulier pour brûler l'encens. C'était encore une table de bois revêtue de lames d'or. Elle avait une coudée de large et une coudée de long, sur deux coudées de hauteur. Une bordure d'or entourait le foyer. Et des anneaux, recevant des lattes dorées, permettaient de la porter dans les cérémonies, comme les autels égyptiens. Cet autel était aussi placé dans le Saint, entre le chandelier à sept branches et la table des pains de proposition. Chaque matin et chaque soir, les prêtres venaient y offrir l'encens au Seigneur. On ne pouvait y faire aucune autre offrande ; une fois l'an seulement, il était touché par quelques gouttes de sang au jour de la grande fête de l'expiation, Lev. XVI. — Sur la stèle C, 11, du Louvre, un Egyptien parlant des restaurations exécutées dans le temple d'Abydos, dit qu'il a renouvelé les autels des dieux *avec du bois de cedre*. Ces autels étaient comme ceux des Hébreux couverts de lames d'or.

B

Baal. Dieu solaire des Phéniciens et des Chananéens qui fut aussi adoré par les Hébreux. Son culte partagé par la déesse Istar, Astaroth, fut surtout populaire à Samarie, Jud. II, 13; III, 7; 4 Reg. X, 18. — En Assyrie, il était connu sous le nom de *Bilu*, Bel. Isa. XLVI, 1 ; Jer. L, 2 ; LI, 44. Dans la mythologie de l'Asie occidentale, Baal était évidemment le soleil et Astaroth, la lune. Mais il n'est point démontré qu'à l'origine, ce fut à ces astres que s'adressait le culte qui leur fut rendu plus tard. En Egypte aussi, aux dernières époques, on adora le soleil sous le nom de Ra et son image était accostée de deux ailes, comme sur les monuments de Babylone et de Phéni-

cie ; cependant les textes les plus décisifs montrent qu'aux âges plus reculés, le soleil n'était qu'un symbole du Dieu unique, éternel, auquel s'adressaient les hommages des prêtres et du peuple. On savait parfaitement distinguer l'être matériel, qui parle d'une manière si éclatante de la gloire et de la puissance du Créateur, de celui qui, un jour, comme le disent les textes anciens, l'appela de l'abîme, en lui criant : *Viens à moi*. Et l'astre n'était que la demeure divine, où, entouré d'une cour céleste, le Dieu caché et toujours visible traverse les espaces sans fin, pour recueillir les hommages et écouter les louanges qui montent de tous les points de l'univers. « Hommage à toi, Ammon-Ra... roi du ciel, prince de la terre, seigneur des choses, soutien des existences... maître de la vérité, père des dieux, auteur des hommes, producteur des animaux, seigneur des choses, producteur des plantes... grand de la vaillance, maître de la terreur ; chef donnant à la terre sa forme, dispensateur des destinées... S'élancent les dieux à ses pieds, lorsqu'ils reconnaissent sa majesté ; ils lui disent : O maître de la crainte, grand de la terreur, grand des âmes, possesseur des diadèmes... adoration à toi ! père des dieux, qui as suspendu le ciel et fixé la terre... maître du temps, auteur de l'éternité... celui qui exauce la prière de l'opprimé, doux de cœur pour celui qui crie vers lui, délivrant le timide de l'audacieux, juge du puissant et du pauvre... etc. *Hymne à Ammon Ra*, papyrus égyptien du musée de Boulaq, tom. II. *Voir* la belle étude de mon ami M. Eugène Grebaut. Biblioth. des Hautes Etudes, 21 fascicule. — J'ai cru qu'il n'était pas inutile d'insister sur cette admirable théologie des temps primitifs. Il reste incontestable que les cultes du disque solaire, représenté sur tous les monuments religieux de l'Assyrie, de l'Egypte et de la Phénicie ont eu une commune origine et sont sortis d'une même inspiration. Or plus l'on remonte dans l'antiquité, plus cette inspiration est élevée et pure. C'est ainsi que les monuments nous ramènent à ces traditions primitives, qui se voilèrent peu à peu dans un naturalisme grossier, mais dont les rayons affaiblis soutinrent et consolèrent l'humanité par les croyances qui sont encore notre force, notre espérance et notre meilleur héritage.

Baalphégor. Béelphégor, idole des Moabites adorée à Bethphégor, dont le sanctuaire était souillé par les plus coupables débauches des femmes de Moab. Num. XXV, 1-9 ; Deut. IV, 3 ; Jos. XXII, 17. Adorée aussi par les Madianites, Num. XXXI, 15-16. On suppose que le nom de Phégor est dû aux orgies dont son temple était le théâtre et rappelerait le Priape des Grecs ou l'Ammon ityphallique des Egyptiens.

Babel. A 6 milles au sud ouest d'Hillah, sur la rive droite de l'Euphrate, se trouve une colline formée de ruines amoncelées dont nous avons donné une vue, d'après les dessins de Rawlinson. Les Arabes l'appellent Birs Nimrud, palais de Nemrod. C'est là tout ce qui reste de Borsippa, une des cités les plus importantes dans les traditions babyloniennes. Les inscriptions, que les récentes fouilles ont mises à jour, nous apprennent que Nabuchodonosor avait rebâti le temple pyramidal dont les ruines forment le Birs Nimrud. Il était formé d'assises en retraite, ayant chacune sa couleur particulière, d'après le système planétaire des Chaldéens. Loftus a démontré que les plates-formes étaient ordonnancées de manière à ce que leurs angles regardassent les quatre points cardinaux, en vue sans doute d'observations astronomiques, toujours liées aux cérémonies du culte et au retour des fêtes. Une grande part de la maçonnerie a subi évidemment l'épreuve d'un feu ardent, car ses masses vitrifiées résistent au choc du fer et ont sauvé ces ruines des ravages du temps. Ce sont là les débris de l'ancienne pyramide de Babel, restés debout, comme pour apporter leur témoignage à la vérité du récit biblique. — J'ai donné aussi à la planche II, une vue d'une autre pyramide, assise au nord de Babylone, sur la rive gauche, et que les Arabes appellent *Babil*, du nom de l'ancienne cité. Rich en explora les bases faites de briques et de bitume ; Layard y découvrit des inscriptions de Nabuchodonosor. Ce fut un des monuments les plus imposants de la capitale de l'Euphrate. Le dessin a été pris des hauteurs d'El-Kasr, au milieu même de l'ancienne cité dont l'aspect désolé justifie d'une manière si saisissante les paroles des prophètes : « Et erit Babylon illa gloriosa in regnis, inclyta superbia Chaldæorum, sicut subvertit Dominus Sodomam et Gomorrham. Non habitabitur usque in finem et non fundabitur usque ad generationem et generationem : nec ponet ibi tentoria Arabs, nec pastores requiescent ibi, sed requiescent ibi bestiæ... et habitabunt ibi structhiones et pilosi saltabunt ibi, et respondebunt ibi ululæ in ædibus ejus... » Isa. XIII, 19-22 ; Jer. L, 39.

Bagues. En hébreu, *tabaath* signifie une bague en général, portant ou non un cachet gravé sur une pierre fine, Ex. XXV, 12 ; XXVI, 24 ; Isa. III, 21 ; Ex. XXVIII, 11-21 ; Gen. XLI, 42 ; Jer. XXII, 24. C'est le mot *Khotam* qui désigne proprement la bague ornée d'un cachet, Gen. XXXVIII, 18 ; Job XXXVIII, 14 ; Dan, VI, 17 ; Can. VIII, 6. *Voir* planche XV deux bagues avec leur cachet.

Balance. Nous rencontrons souvent, sur les monuments Egyptiens, des balances dont on se sert pour peser l'or et l'argent, qui doivent réaliser le prix d'un achat. Elles ont à peu près la forme des nôtres. Ce sont deux plateaux suspendus à un fléau dont le point d'appui mobile est à égale distance des attaches des plateaux. Une aiguille parallèle à la tige, montre les oscillations des poids et indique d'une manière fort ingénieuse leur équilibre. Sur ce point, nous n'avons fait aucun progrès et nous n'avons en rien perfectionné l'instrument dont se servit Abraham pour peser le prix des cavernes de Macpéla, Gen. XXIII, 16, et que plus tard, ses enfants emportèrent d'Egypte, Lev. XIX, 36. Qu'il me soit permis de signaler ici une circonstance solennelle, dans laquelle nous sommes bien surpris de voir figurer les balances. Dans la scène du jugement particulier de chaque âme, que les Egyptiens aiment à représenter dans leurs tombeaux et sur les bandes de papyrus ou de toile qui ceignent leurs momies, devant le juge suprême assis à la place d'honneur, dans la salle *de la justice divine*, se dressent des balances. Dans un des plateaux, est déposé le cœur de celui qui va être jugé ; dans l'autre, le symbole de la justice et de la vérité. Un génie debout, une tablette à la main, écrit la sentence. Or, si le cœur de l'homme est trouvé coupable, il est condamné à *la seconde mort*, c'est-à-dire, à une mort qui n'enlève jamais la vie, mais qui garde tous les tourments de l'agonie et de la mort ; si le cœur est juste, il est appelé à voir la *face de Dieu* et *à jouir de ses beautés*. Enfin, s'il n'est que légèrement coupable, une expiation temporelle l'attend dans le bassin de feu, placé à côté de la salle de la divine justice, d'où il sortira bientôt purifié, pour prendre place parmi les élus. C'est ainsi que la scène représentée aux portiques de nos cathédrales était déjà familière aux contemporains d'Abraham et de Moïse. Des tradi-

tions précieusement conservées leur parlaient de ces dogmes féconds, qui furent toujours l'héritage de l'humanité ; Dieu ne permit jamais que ses enfants manquassent de la lumière nécessaire pour guider leurs pas et assurer leur salut. Quel triomphe pour nos croyances que de montrer qu'elles furent toujours dans le cœur et les entrailles de l'humanité, comme une règle, une menace et une espérance.

Barbe. Les Egyptiens avaient coutume de raser leur barbe. Les Hébreux au contraire la laissaient pousser ; ils se rasaient cependant quelquefois. Seuls les Nazaréens ne devaient jamais permettre que les ciseaux ou le rasoir touchassent leurs barbes ou leurs cheveux, Num. VI, 5 ; XIV, 26. Toucher la barbe d'un homme, à moins que ce ne fut par respect et par courtoisie, était une grave injure, 2 Reg IV, 5. — Les Egyptiens portaient dans les grandes solennités des barbes postiches qu'ils adaptaient même aux statues de leurs dieux. *Voir* planche VI, les deux dessins représentant le dieu Ammon. — Les Assyriens au contraire laissaient leur barbe se développer et grandir. Les bas-reliefs de Ninive et de Babylone nous montrent avec quel soin méthodique ils savaient les diviser en mèches bouclées avec art. Ce soin réclamait les plus grandes sollicitudes et des mains exercées. *Voir* les planches XVI et XVII.

Béryl. Pierre précieuse d'un vert pâle avec des reflets bleus ou jaunes. Le mot hébreu *tarshish*, traduit par beryl désigne peut-être la topaze ou la chrysolithe. C'est peut-être le mot *shohans* rendu par onyx qui désigne le beryl, G. II, 12 ; Ex. XXVIII, 9-20 ; XXXV, 9-27.

Blé. Le froment était fort commun en Palestine, Deut. VIII, 8 ; Jud. VI, 11 ; 2 Par. XXVII, 5 ; Isa. XXVIII, 25 ; Ruth. II, 23. Mais l'Egypte était surtout fertile en blé. Encore aujourd'hui, sur ce sol mal cultivé, on voit grandir jusqu'à deux ou trois récoltes par an, Gen. XII, 10 ; XLI, 57. Il y a même une espèce de froment dont chaque tige porte plusieurs épis selon le récit du songe de Pharaon, Gen. XLI, 5-27. C'est l'espèce appelée *triticum compositum* son épi est barbelé comme l'épi du seigle.

Boucles d'oreille. Les femmes seules, chez les Hébreux, portaient cette parure ; chez les Assyriens et parmi plusieurs autres peuples d'Orient, les hommes ne la méprisaient pas, comme nous le dit le texte des juges VIII, 24 et comme le montrent les monuments. Plusieurs de ces bijoux ont été trouvés en Egypte et en Assyrie ; ils sont en or orné d'émaux et de pierres précieuses. *Voir* planche XV. L'hébreu a deux mots pour désigner ces parures : *agil* qui est spécialement une boucle d'oreille et *nezem* qui désigne l'anneau du nez, mais qui est pris quelquefois dans le sens du premier terme, Gen. XXIV, 47 ; Isa. III, 21 ; Jud. VIII, 24-25 ; Job. XLIII, 11.

Boucliers. Arme défensive que nous retrouvons dans toutes les armées des anciens peuples orientaux. Chaque tribu a un bouclier d'une forme spéciale ; et, dans le même peuple, les divers corps d'armée ont des boucliers différents. *Voir* à la planche XI, les boucliers des pasteurs posés avec les javelines sur le dos des ânes, à côté des enfants incapables de supporter les fatigues de la route. A la planche XIV, un des soldats debout sur le grand char égyptien, porte un bouclier d'une forme élégante. Les deux soldats assyriens qui traversent un fleuve à la nage, soutenus sur des outres, planche XVII, portent aussi des boucliers, mais d'un modèle différent. Ils sont faits en bois, en cuir, ou en bronze.

Bracelet. Chez les Hébreux, les Egyptiens et les Assyriens, c'était une parure portée également par les hommes et les femmes, 1 Reg. I, 10 ; Gen. XXIV, 22-30 ; Eze. XVI, 11. On ne les attachait pas seulement au poignet, mais encore au haut du bras et au col du pied, comme l'indiquent les monuments et les textes, Num. XXXI, 50 ; Isa. III, 19. Ils étaient d'ordinaire rivés de telle sorte qu'on ne pouvait plus les quitter, comme de nos jours encore en Orient. Ils étaient faits de métaux précieux revêtus d'émaux et décorés de pierres précieuses. *Voir* les planches XV et XVI.

Briques. Pour construire leurs maisons, les Hébreux se servaient de briques simplement séchées au soleil ; mais pour les édifices publics, il les cuisaient au four. J'ai déjà parlé des briquetteries égyptiennes au mot argile. Le dessin de la planche XIII, copié dans un tombeau de Gourna, Thèbes, où reposait l'architecte égyptien Recksharou, nous met sous les yeux toutes les phases de la préparation des briques. Des esclaves de race étrangère arrachent l'argile, la détrempent, la pétrissent, la portent dans des moules et enfin étalent les briques au soleil ; tandis que les surveillants armés de leurs bâtons gourmandent les paresseux et suivent les travailleurs d'un regard attentif. Cette peinture est du temps de Toutmès III. Le dessinateur, malgré toutes les exigences des traditions hiératiques de la vieille école égyptienne, n'a négligé aucun détail, ni les pieds couverts de boue, ni les misérables caleçons des esclaves racommodés aux points qui devaient en effet s'user plus vite, ni les bâtons des préposés aux travaux dont l'attitude menaçante indique assez le sort malheureux des ouvriers. Les briques des Egyptiens étaient seulement séchées au soleil ; celles des Assyriens étaient souvent cuites au feu et cimentées avec du bitume, Gen. XI. 3. Ici encore les textes sont en parfait accord avec les monuments. La première assise des pyramides dédiée à Saturne était d'une couleur noire obtenue par un liniment de bitume, comme Layard a eu bien des fois occasion de le constater. — Les Babyloniens excellaient dans l'art d'émailler leurs briques, ce qui donnait à leurs monuments un aspect fort original, qui frappa tous les voyageurs de l'antiquité. Les salles intérieures étaient ainsi décorées avec un éclat et une grâce que nous rappelle encore l'émail des briques persanes. — Chaque pièce portait, en estampage, le nom du prince qui faisait élever ou restaurer l'édifice. Enfin c'était sur des briques qu'ils écrivaient leur histoire, leurs traditions, leurs lois, leur grammaire. Ils les assemblaient dans des casiers formant des volumes, qui sont arrivés jusqu'à nous.

C

Cachet. En Orient, le cachet était ordinairement un chaton de bague. Cependant on usait aussi de cachets plus grands, faits en terre cuite ou en métal. Pour sceller une porte, on appliquait de l'argile sur des bandes de lin et on y laissait l'empreinte d'un grand cachet, Job XXXVIII, 14 ; Cant. IV, 12 ; Matt. XXVII, 66. Les documents précieux étaient souvent enfermés dans un coffre ou vaisseau scellé, Deut. XXXII, 34 ; Jer. XXXII, 14 ; Job XIV, 17. On a trouvé aussi des pièces de toile ou de cuir portant des textes importants, qui étaient armées d'un sceau imprimé sur de l'argile, pour en établir l'authenticité. L'une des plus remarquables de ces empreintes, est celle dont nous avons donné le dessin à la planche XVIII. On y reconnaît encore le cachet et le nom du roi d'Egypte Shabak et la figure d'un roi Assyrien, qui fut sans doute Sennachérib. Cette pièce curieuse, trouvée par

Layard, appartient aujourd'hui au Britich Muséum. Elle fut probablement attachée à un manuscrit important où étaient consignés les traités entre les deux nations. Les Assyriens se servaient aussi de cylindres d'onyx, de cornaline, de jade, ou même de faïence, percés de part en part et roulant sur un axe, pour imprimer leur nom et les légendes entourant leur nom, sur de la cire et sur l'argile molle. Dans ce dernier cas, l'empreinte était passée au feu, pour que l'inscription ne s'effaçât plus.

Caleçons. Le premier vêtement que prenaient le grand-prêtre et les lévites, était un caleçon de lin, attaché autour des reins et descendant jusqu'aux genoux. Nous avons donné à la planche V, VI, et particulièrement à la planche VII, les dessins des caleçons que portaient les contemporains de Moïse. Pour plus de détail, voir l'*Egypte* et *Moïse :* le costume des lévites.

Cannes. Dans les bas-reliefs et les peintures, nous voyons les rois d'Assyrie et les princes Egyptiens porter de longues cannes de cinq ou six pieds de long. Elles se terminent souvent par une fleur ou un pommeau. — Les Egyptiens n'ont point encore perdu le souvenir de la puissante verge de Moïse ; et, au Caire, j'ai vu un Arabe, revenant du désert du Sinaï, m'offrir le bâton authentique du redoutable Moussa, pour une petite somme assez ronde. L'aubier encore vert ne pouvait laisser aucun doute sur l'authenticité de l'objet qui fut acheté par un Anglais.

Camp. Ce mot revient souvent, pendant tout le voyage des Hébreux au désert. Le tabernacle, la tente de Jéhova, était au centre, entouré des pavillons des lévites, Num. I, 53 ; III, 21-38. A l'est campaient les tribus de Juda, d'Issachar et de Zabulon ; au sud, Ruben, Siméon et Gad ; à l'ouest, Ephraïm, Manassé et Benjamin ; au nord, Dan, Aser et Nephtali. Nous avons donné, dans notre carte du Sinaï, les positions probables des stations de ce long voyage.

Captif. Dans notre civilisation chrétienne, nous ne pouvons nous faire une idée des cruels traitements qu'on faisait subir aux vaincus et aux captifs. Le vainqueur foulait littéralement aux pieds les chefs et les rois prisonniers. *Voir* planche XVI, Darius marchant sur un captif étendu devant lui, Jos. X, 24 ; Isa. LI, 2. On les mutilait ignominieusement. Et les monuments égyptiens mettent sous nos yeux ces scènes cruelles, racontées 3 Reg. IV, 12, et nous montrent qu'il faut prendre à la lettre les paroles de Saül, 1 Reg. XVIII, 25. A la planche XVIII, nous avons reproduit un dessin des monuments Assyriens, où des captifs, un anneau passé dans les lèvres, sont retenus à genoux par une longue corde, tandis qu'on leur crève les yeux avec une pique, Jud. XVI, 21 ; 4 Reg. XXV, 7. — Quand une cité était prise d'assaut, les prisonniers étaient ordinairement mis à mort ou conduits en captivité, Jos. XX, 3-4 ; XLVII, 3 ; 2 Par. XXVIII, 9, 15 ; Joel. III, 3.

Carquois. Les flèches nécessaires pour le service de l'arc pendant une bataille étaient liées en faisceau et portées en bandoulière. Nous les trouvons cependant bientôt rangées dans une boîte longue, d'où elles ne pouvaient plus glisser et se perdre. Sur le char du fils de Ramsès II, dont nous avons le dessin à la planche XIV, nous trouvons le carquois fixé sur le flanc, à côté de la roue gauche. Le char assyrien de la planche XVII, a aussi son carquois fixé au timon, Isa. XLIX, 2 ; Jer. V, 16. Dans leur langue poétique et imagée, les psaumes appellent le carquois la demeure des flèches et les flèches les filles du carquois.

Casques. Dès les premiers âges, les guerriers sont déjà armés de casques en cuir ou en métal, avec des crêtes et des plumes. Les Assyriens, sur leurs monuments, portent des casques de cuir, de bronze et de fer, 2 Par. XXVI, 14 ; 1 Reg. XVII, 5, 38 ; Jer. XLVI, 4 ; Eze. XXVII, 10 ; XXXVIII, 5 ; XXIII, 24, planches XIV, XVII, XX.

Cavalerie. Les habitants de Chanaan et les Syriens possédaient déjà des soldats de cette arme, au moment de la conquête de la terre promise. Les Hébreux n'organisèrent sérieusement leur cavalerie que sous Salomon, 3 Reg. X, 28 ; 2 Par. IX, 25. Les Tyriens tiraient leurs chevaux d'Arménie. — Les monuments nous montrent que la cavalerie égyptienne consistait surtout en chars, Ex. XIV, 9, 23. *Voir* la planche XIV. Les Assyriens avaient aussi des chars et une véritable cavalerie, au sens que nous donnons aujourd'hui à ce mot. La vaillance de ce corps de l'armée de Babylone était proverbiale et glaçait d'épouvante les ennemis, sur le champ de bataille. « Leurs chevaux sont plus rapides que des léopards, plus féroces que les loups de la nuit. » Hab. I, 8 ; Osée XIV, 3 ; Eze. XXIII, 6 ; XXVII, 20.

Cavernes. Les premières habitations de nos pères furent les anfractuosités des rochers, où nous trouvons encore aujourd'hui, avec leurs armes primitives taillées dans le silex, des débris d'animaux qui ont disparu de notre faune actuelle. Longtemps après que les hommes eurent appris à dresser des tentes, à construire des maisons, utiliser les métaux, nous retrouvons encore ces premières habitations remplies de familles pauvres, de vagabonds et de voyageurs. La Palestine, comme tous les pays de montagne, possède des cavernes qui furent habitées pendant de longs siècles et où l'on allait encore chercher un refuge, aux moments d'une invasion, ou d'une guerre. La plupart de ces cavernes sont naturelles, mais presque toutes portent aussi quelque trace du travail humain qui les a disposées plus commodément pour les besoins de la famille ou les nécessités de la défense. Pour ma part, j'en ai vu beaucoup aux environs de Jérusalem, de Bethléem et d'Hébron, qui furent disposées par un travail ingénieux à servir de demeures ou de forteresses. Auprès de Béthanie, j'ai remarqué une caverne dont les roches gardent encore de profondes entailles, formant des rigoles qui amènent les eaux pluviales sur les pentes extérieures des rochers et protégent le foyer des invasions de l'eau. Les rochers d'alentour sont taillés de manière à former des siéges, des mangeoires, des auges, des barattes, et même des pressoirs. On voit quelquefois des anneaux évidés dans le roc, où l'on devait attacher le licol d'un cheval ou d'une génisse. — Malheureusement ces monuments n'ont pas encore été décrits et étudiés suffisamment, ils apporteraient cependant de grandes lumières pour l'interprétation de ces textes nombreux de nos saints livres, qui font allusion à ces sortes d'habitations.

Ceintures. Les prêtres d'Israël portaient sur la tunique une ceinture, qui la fixait autour de la taille. Ces ceintures, dans la pensee de Moïse, devaient être un véritable ornement. Les rabbins nous disent qu'elles atteignaient une grande longueur, 70 pieds même. Ce chiffre n'est pas en réalité ausi invraisemblable qu'il paraît au premier abord. J ai montré, en parlant du costume des lévites, comment les contemporains de Moïse avaient des ceintures d'une égale longueur. Après avoir formé un cercle autour des reins, on laissait ses bouts descendre jusqu'aux pieds, remonter ensuite à la taille, pour redescendre encore et former sur les genoux comme une guirlande mobile. Pendant le sacrifice, les lévites rejetaient la ceinture

sur l'épaule, pour ne point la souiller dans la boue et le sang. Tout ceci nous a été expliqué pour la première fois par les monuments égyptiens contemporains de l'Exode, voir l'*Egypte* et *Moïse.*

Cendre. Parmi les signes de douleur ou de repentir que les Orientaux ont toujours aimés, se couvrir la tête de cendre est un des plus saisissants et des plus expressifs, Gen. XVIII, 27; 2 Reg. XIII, 19; Est. IV, 13; Job II, 8; Jer. VI, 26; Joa. III, 6; Matt. XI, 21. J'ai vu aux environs du Caire, un ânier désespéré par les exigences de quelques Européens qui avaient loué ses montures, se rouler par terre, défaire son turban, le jeter en l'air, puis prendre le sable par poignées et le faire retomber sur sa tête avec des cris de désespoir. Après cette cérémonie, que nous considérions avec curiosité, il releva son turban et son bâton, et sans dire un mot, se rendit aux désirs des voyageurs. Il avait épanché sa douleur, cela lui suffisait. Gaîment il reprit alors son voyage.

Chameau. Moïse les a placés parmi les animaux impurs, Lev. XI, 4; Deut. XIV, 7. Ils ont toujours été cependant la meilleure part des richesses des Orientaux. Leur lait, leur chair, leur poil, sont utilisés. Les services du chameau sont tellement considérables que le jour où il disparaîtrait, le commerce de l'Orient serait anéanti et la moitié de la population mourrait peut-être de misère.

Chandelier. Le chandelier à sept branches, décrit au ch. XXXVII de l'Exode, avait d'après les rabbins trois coudées cinq pieds de haut, sur trois coudées, trois pieds de large. Six branches parallèles, formées d'anneaux, de corolles et de fleurs soutenaient six lampes. La tige du milieu était ornée des mêmes motifs et portait aussi un flambeau. Ces lampes brûlaient nuit et jour; chaque soir et chaque matin, les prêtres les garnissaient de l'huile d'olive la plus pure, Ex. XXV, 31-40; XXVII, 20; XXX, 7-8; Lev. XXIV, 24. Transporté du Tabernacle dans le Temple, il fut enlevé avec les autres trésors, par les Assyriens. — Pour le second temple on en fondit un autre, qui fut promené dans les rues de Rome, après la chute de Jérusalem, dans ce fameux triomphe dont l'arc de Titus consacra le souvenir. Déposé dans le palais impérial, il fut enlevé par Genseric et transporté à Carthage. Belisaire le reprit à Constantinople, d'où il revint à Jérusalem. Là nous perdons sa trace. Peut-être fut-il enlevé par Chosroès. *Voir* planche IV, le dessin de ce curieux monument d'après les bas-reliefs de l'arc de Titus et le petit basalte, trouvé à Ommkeis, qui appartient aujourd'hui au musée judaïque du Louvre.

Chariot. Sur les monuments Egyptiens et Assyriens, nous trouvons de bonne heure des chariots, planches XIV, XVII. Ils formaient une des plus puissantes armes des Pharaons, Ex. XIV, 6, 7, 9, 25, 28; XV, 1. Les Chananéens avaient aussi des chariots munis de larges faux, qui faisaient de redoutables brèches dans les rangs ennemis, Jos. XV, 4; Jud. IV, 3, 13.

Charrue. Nous n'avons pas de donnée sur la forme de la charrue des Hébreux. Elle ressemblait sans doute à celle des Egyptiens qui était en bois. Cependant elle devait être plus forte, car le sol de la Palestine offrait plus de résistance que le limon du Nil détrempé par l'inondation. Encore aujourd'hui la charrue des Syriens est faite sur le type que nous montrent les anciens monuments de l'Egypte.

Chasse. Comme moyen de subsistance et de défense aussi, la chasse fut une des premières occupations des hommes, Gen. X, 9; XXV, 27-28. Les Egyptiens et les Assyriens l'aimaient passionément. Les chasses royales des Pharaons et des rois d'Assyrie nous sont représentées sur une foule de bas-reliefs. Ces hasards, ces péripéties, ces fatigues avaient un puissant attrait pour ces souverains, qui revenaient des batailles ou des cérémonies des temples. La chasse au lion, au léopard, aux gazelles était leur distraction préférée. La Palestine avait aussi ces redoutables animaux dont les ravages provoquaient l'ardeur des plus vaillants. Dans ces assauts, on comptait surtout sur les flèches, la lance, le glaive, et on en venait même quelquefois aux mains corps à corps, comme le raconte le jeune David.

Cherub. Dans la Bible, les chérubins sont des esprits célestes, placés au sommet de la création et les ministres immédiats de Dieu. Nous les trouvons au seuil du paradis, Gen. III, 24. Plus tard ils nous apparaissent entourant le trône de Jéhovah et le soutenant de leurs mains, Eze. I, 26; IX, 3; X, 1-15; 2 Reg. XXII, 11; Isa. XXXVII, 16; 4 Reg. XIX, 15. Dans le Tabernacle, deux chérubins placés sur l'arche voilaient de leurs ailes déployées le trône de l'Eternel, planche IV. De là, Dieu recevait l'encens et les prières du grand-prêtre, dans cette entrevue solennelle, qui ne revenait qu'une fois chaque année, Ex. XXIX, 42-43; XXX, 6, 36; Lev. XVI, 2, 33. Des chérubins ornaient aussi les courtines du Tabernacle, Ex. XXVI, 1, 31; XXXVIII, 35, les portes et les murailles du temple, 3 Reg. VI, 29, 32, 35; 2 Par. III, 7; Eze. XLI, 18, 25. Ces représentations, ces symboles dans le sanctuaire devaient rappeler les esprits célestes qui forment la cour du Très-Haut, dans la véritable demeure de Dieu, Hébr. IV, 14; VIII, 1, 2; IX, 1, 9, 23, 24; 1 Petr. I, 12. Le type qui servit à la représentation de ces génies fut inspiré par les compositions traditionnelles des peuples divers avec lesquels Israël se trouva en rapport; et ce type se modifie avec les influences que subit le peuple hébreu. Le côté plastique des visions d'Ezéchiel rappelle les monuments de Babylone et de Ninive, tandis que les chérubins de l'arche sont inspirés par les traditions égyptiennes. Voir l'*Egypte* et *Moïse*, p. 145, F. Lenormant, *Essai de comm. de Bérase* p. 138.

Cheval. Les Egyptiens tirèrent leurs premiers chevaux de l'Asie, Gen. XLVII, 17; Ex. 9, 3; Deut. XVII, 16; à une époque relativement récente de leur histoire. Les premières dynasties ne les connaissaient pas. Les patriarches n'en avaient pas non plus; et après la sortie d'Egypte, Dieu défendit à son peuple d'en élever, Deut. XVII, 16. Au désert le tabernacle était porté par des bœufs, Num. VII, 3.

Chevelure. Les prêtres Egyptiens se rasaient complétement la tête, planche VII. Voir *Egypte* et *Moïse,* 108, note. Les grandes perruques qu'ils portent sur les monuments sont postiches. Cette loi fut imposée aux Lévites par Moïse, Num. VIII, 6; et *radant omnes pilos carnis suæ.* Le peuple Hébreu portait les cheveux courts, mais ne les coupait pas avec des ciseaux, il se servait de rasoirs, Isa. VII, 20; Eze. V, 1; XLIV, 20. Les soins de la chevelure étaient même raffinés, Isa. III, 24; Ps. XX, 5; CXXXII, 2; 2 Reg. XIV, 2; Ruth. III, 3; Prov. XXIX, 17. — Les femmes laissaient pousser leurs cheveux, Cant. VII, 6; Luc VII, 38; 1 Cor. XI, 6-15, les retenaient par des épingles, Num. V, 18, et des bijoux, 4 Reg. IX, 30. Une tête chauve était méprisée, 2 Reg. XIV, 26; 4 Reg. II, 23; Isa. III, 24. — La lèpre s'annonçait par le changement de la couleur des cheveux, Lev. XIII, 4; XIV, 8, 9.

Ciel. Dans le langage poétique des Hébreux, le ciel

était soutenu par des colonnes, comme dans les hymnes égyptiens, 4 Reg. XXII, 8; Job. XXVI, 11. C'était la résidence de Dieu et de sa cour, formée par les esprits célestes. — Les Egyptiens ont eu, par d'anciennes traditions sans doute, une idée assez juste de la vision intuitive, qui doit être le principe du bonheur des élus. A chaque ligne du rituel funéraire, nous lisons cette prière du mort : « Que je me réunisse aux esprits augustes, *pour voir les beautés de ta face.* » Ch. XV, lig. 15. « Salut à toi maître des dieux, illuminant le ciel *par tes beautés*... » « Je suis venu *contempler votre essence*... » « Je suis venu, Seigneur des dieux et des hommes, je suis arrivé *pour voir tes beautés*... » Le ressuscité dans ses membres, *lui-même, il voit Dieu.* Passim. « Le justifié ne se reposera pas, jusqu'à ce qu'il soit assez heureux pour *voir de ses yeux, entendre de ses oreilles* la vérité, la vérité! » Ch. XXXIII.

Circoncision. Elle était pratiquée chez les Egyptiens bien avant Abraham, comme le prouve l'étude des momies et des monuments. Un bas-relief du temple de Chons à Karnak nous représente l'opération elle-même pratiquée sur un enfant de huit à dix ans, assisté de deux matrones. Elle était le signe qui distinguait les classes sacerdotales et dirigeantes, des esclaves et du vulgaire. Il semble que lorsque Dieu adopta la famille d'Abraham, il voulut aussitôt l'élever par ce signe, au rang des familles princières et la tirer de l'obscurité et du mépris qui enveloppaient tous ceux qui n'avaient pas le droit de porter cette marque de distinction. Par ce signe, Dieu les séparait encore des tribus de Chanaan dont l'amitié était un si grand péril pour les croyances de son peuple.

Citerne. Les sources et les fontaines sont rares en Palestine et les pluies ne reviennent guère qu'au printemps et en automne. Il fallait donc conserver l'eau du ciel pour les chaleurs de l'été, dans des bassins et des citernes. Le sol de ce pays en est criblé. Ce sont des excavations dans la terre ou le roc, quelquefois couvertes par des voûtes. *Voir* planche XX un dessin du puits de David à Bethléem et planche XIX, les bassins de Siloam.

Clef. Les clefs des anciens étaient grandes et en bois le plus souvent. C'était un symbole de puissance et d'autorité, Jos. IX, 6; XXII, 22.

Clochette. Une bordure de clochettes d'or était suspendue au Méhil du grand prêtre, pour annoncer ses pas dans le sanctuaire. *Voir* planche VII, une clochette d'or et des grenades en terre émaillée, trouvées dans des tombeaux égyptiens. Consultez l'*Egypte* et *Moïse*, le Mehil du grand-prêtre.

Cœur. C'était pour les Hébreux, bien moins l'organe et le siége des sentiments et des affections que de l'esprit et de l'intelligence. Pour les Egyptiens, c'était le symbole de la vie et de la responsabilité. Aussi est-ce le cœur, qui est posé sur les plateaux de la balance, dans cette scène si solennelle du jugement des morts.

Collier. Parure aimée de tous les peuples de l'Orient. Les Egyptiens surtout y attachaient une grande importance. En recevant un hôte dans une famille, on s'empressait de nouer un collier de fleurs autour de sa poitrine. Les monuments nous représentent souvent cette scène, qui rappelle si vivement les paroles de la Genèse : « Vestivit (Pharao) cum stola byssina et collo torquem aureum circomposuit. *Voir* planche XV. Ils avaient même une décoration, au sens moderne du mot, un ordre du collier dont l'investiture était faite par le roi. Joseph reçut sans doute cette dignité.

Colombe. J'ai expliqué les rites du sacrifice des colombes dans l'*Egypte* et *Moïse*. Le prêtre leur faisait à la tête une légère entaille d'un coup d'ongle; on enlevait ses plumes et ses entrailles et enfin on la brûlait sur l'autel des holocaustes. *Voir* planche V, un prêtre égyptien immolant ainsi un oiseau, que nous retrouvons ensuite parmi les victimes qui vont être consumées sur l'autel.

Corbeille. C'était l'usage, dans les temples égyptiens, de présenter aux dieux les prémices des moissons et des fruits. Sur les murs des temples, nous voyons les longues processions des nomes, sous la figure de femmes, apportant sur leur tête, dans une corbeille, les fruits réservés aux dieux. — Cet usage nous est rappelé par le Deuteronome, dans cette loi de Moïse : « tolles de cunctis frugibus tuis primitias *et pones in cartallo*, pergesque ad locum... » XXVI, 2. — *Voir* à la planche XII, un dessin égyptien illustrant le songe du panetier de Pharaon : « et in uno canistro... portare me (super caput meum) 16, omnes cibos, qui fiunt arte pistoria, » Gen. XL, 17, et tous les détails de son art.

Corne. Ce terme est souvent employé dans l'Ecriture, comme symbole de force, de grandeur et de puissance. Chez les derniers prophètes, elles désignent les rois et les princes, Dan. VII, 7, 8, 24; VIII, 8, 22. — Dans le Liban, les femmes portent encore sur le front une sorte de coiffure appelée *tantour*, qui n'est pas autre chose qu'une longue corne. Cette parure faite de métal plus ou moins précieux, suivant les fortunes, donne à la physionomie un étrange aspect. Le rang se mesure à la longueur de la corne, qui dépasse quelquefois une coudée. Un long voile est attaché à ces cônes et descend sur la tête. C'est toujours, en suivant ce symbolisme, que les Assyriens ont placé des cornes sur les têtes de leurs dieux et de leurs génies. *Voir* les planches I, XVI.

Coupe. *Voir* à la planche XII, un dessin commentant le texte de la Genèse : « et tradidi poculum Pharaoni, » XL, 11 ; et les coupes dessinées à la planche XIV. Layard a trouvé, dans les ruines de Nimroud, des coupes d'une grande élégance avec des bas-reliefs repoussés. La Genèse nous rappelle comment elles servaient déjà aux pratiques mystérieuses de la divination, XLIV, 15.

Couronne. La couronne du grand-prêtre était une lame d'or, placée sur son front, à l'extrémité de sa mitre. Elle portait le nom de Jéhovah gravé en creux. J'ai expliqué son origine et son symbolisme dans l'*Egypte* et *Moïse*.

Création. Sur les monuments égyptiens, le Dieu créateur, la seconde personne de la Triade. *Knum*, le plus souvent, est représenté assis devant un tour de potier, pétrissant le monde dans ses mains. Cette figure revient souvent dans les Ecritures. Dans le roman des deux frères, *Papyrus d'Orbiney*, nous avons comme un souvenir des traditions bibliques sur la création de la femme. Ce cycle des trois dieux dont nous avons parlé au mot Ange, dit en effet au solitaire : « Batau, demeureras-tu toujours seul?... Leur cœur en *fut attristé beaucoup, beaucoup*, (de le voir isolé). Et Ra-Harmachis (le dieu suprême) dit à Num (le démiurge) : *Allons*, fabrique une femme à Batau, afin qu'il ne reste pas seul. Et Num lui fit une compagne pour demeurer avec lui, belle dans ses membres plus que toute femme de la terre entière. » Puis vient l'allusion à la tentation et aux malheurs dont la nouvelle créature fut la principale cause.

Cuir. Les Hébreux emportèrent d'Egypte l'art de préparer et de tanner les peaux, Ex. XXVI, 14. Les

tombeaux du Nil nous ont conservé quelques échantillons fort curieux de cette industrie. Non-seulement les Egyptiens savaient préparer, mais teindre et gauffrer leurs cuirs. Les grandes guitares, les chars sont recouverts de peaux ornées de dessins élégants et de reliefs pleins de fermeté. Les Hébreux profitèrent des leçons de leurs maîtres pour préparer les tentures du Tabernacle et protéger par une couverture imperméable les riches étoffes et les objets précieux de la tente de Jéhovah.

Cymbales. Osburn a prétendu à tort que les Egyptiens ne connaissaient point cet instrument, car le British Museum et le Louvre en possèdent des échantillons trouvés dans les tombeaux (musée égypt. du Louvre salle civile, armoire H). Il faut dire cependant que cet instrument est représenté dans les peintures plus rarement que les tambourins, les flûtes, les guitares et les sistres. Les cymbales semblent surtout avoir appartenu aux populations syriennes, qui sont toujours si sensibles à leur bruyante harmonie. Les chrétiens de Syrie aiment encore à accompagner leurs chants même religieux de cette redoutable musique.

D

Dagon. Divinité des Assyriens et des Philistins, 1 Reg. V, 2, 7; Jud. XVI, 23; 1 Par. X, 10. Sur les monuments assyriens, il apparaît avec une tête et un corps de poisson combinés avec la figure humaine, planche XVI. Il semble que chez les Philistins, il eut la tête, les bras et le torse d'un homme se terminant en poisson, planche XVI. — Les Assyriens l'appelaient *Oannes, On,* d'où on a fait sans doute *Dag-on,* le *poisson On.*

Danse. Chez les anciens les danses avaient rarement le caractère profane qu'elles ont parmi nous. Elles étaient surtout l'expression de leur joie et de leur reconnaissance dans les fêtes religieuses. Il faut remarquer que chez les Hébreux, les hommes et les femmes ne dansaient point ensemble, à moins peut-être que ce ne fût dans leurs folles idolâtries du veau d'or et des dieux de Chanaan.

Degrés. Ex. XX, 26, Moïse interdit de faire des degrés pour monter à l'autel des holocaustes. J'ai tâché d'expliquer cette ordonnance en décrivant la tunique courte des Lévites. *Egypte* et *Moïse.*

Déluge. Personne n'ignore que depuis quelques années nous possédons sur le déluge un document d'un immense intérêt; c'est le récit de ce grand drame d'après les traditions assyriennes. Les briques sur lesquelles il est écrit appartiennent au British Museum. Voici les traits les plus saillants de cette narration, qui rappelle à chaque instant le texte même de nos écritures. — Une nuit le Dieu Noua parla ainsi à Xisouthros : « Homme de Sourippak, fils d'Obartou, fais un vaisseau pour toi et les tiens ; car je vais détruire les pécheurs et la vie... fais entrer en ce vaisseau la semence de vie, de la totalité des êtres pour les conserver. » Il lui commanda d'enfouir les livres à Borsippa. Xisouthros obéit et construisit un navire calfeutré de bitume. « Tout ce que je possédais, je le réunis; tout ce que je possédais d'argent, je le réunis; tout ce que je possédais d'or, je le réunis; tout ce que je possédais de la semence de la vie, je le réunis; le tout, je le fis entrer dans le vaisseau. Tous mes serviteurs mâles et femelles, les animaux domestiques des champs, les animaux sauvages des champs, et les jeunes hommes de l'armée, eux tous je les fis entrer. » — Alors le dieu Samas cria dans la nuit : « Je ferai pleuvoir du ciel abondamment : entre dans le vaisseau et ferme la porte. » Suit un émouvant tableau de la tempête et de la mort des hommes submergés par les flots. « Dans le cours du septième jour, l'ouragan se calma et la tempête, qui avait tout détruit, comme dans un tremblement de terre, s'apaisa... Celui qui avait fait le mal et toute la race humaine qui avait tourné au péché, leurs corps flottaient comme des roseaux. J'ouvris la fenêtre, et la lumière entra dans ma retraite. » Après sept jours d'attente, « je lâchai dehors une colombe, et elle partit. L'hirondelle partit, elle chercha et ne trouvant pas de place où se reposer, elle revint. Je lâchai dehors un corbeau et il partit. Le corbeau partit et il vit des cadavres sur les eaux et il les mangea ; il flotta et erra au loin et ne revint pas. Je lâchai alors les autres animaux aux quatre vents. Je versai une libation, je bâtis un autel sur le pic de la montagne. » Il est inutile d'insister sur l'admirable accord de ce texte avec le récit mosaïque.

Diamant. Le mot hébreu *yahalom* traduit par diamant désignerait plutôt l'onyx, Ex. XXVIII, 10; XXXIX, 11.

Diane. La grande déesse d'Ephèse fut sans doute, au moins dans la pensée de ses derniers adorateurs, une personnification de la nature et un symbole de sa fécondité. Elle est représentée sur les médailles et dans ses statues par une femme aux mamelles échelonnées sur la poitrine. Les parties inférieures du corps sont enveloppées de bandelettes. — Son culte avait une grande magnificence à Ephèse; et son temple avait pris rang parmi les merveilles du monde. Le plus précieux trésor de ce sanctuaire était le *Diopetes* descendu du ciel, Act. XIX, 24, 35.

E

Ebène. Le mot hébreu *habnim* qui a évidemment a même origine que le nôtre, signifie *de pierre.* L'ébène fut donc appelée la *pierre bois* à cause de sa dureté. C'est le cœur de l'arbre, *Diospyros ebenum,* qui croît dans l'Ethiopie et dans l'Inde. Ce bois était très-estimé des anciens pour sa dureté, sa finesse et son éclat. On en fabriquait des meubles en Egypte et en Assyrie. Mêlé à la nacre il donnait de brillantes marquetteries, Eze. XXVII, 15, rappelle ce commerce considérable.

Embaumer. L'art d'embaumer les morts pour les préserver de la corruption, semble avoir pris son origine en Egypte, dans un sentiment de foi profonde en la résurrection des corps. Les Hébreux adoptèrent cet usage et le pratiquèrent longtemps, après leur sortie d'Egypte. L'embaumeur retirait les entrailles qu'il lavait dans une liqueur astringeante et les déposait dans de grands vases consacrés à des génies différents. Chacun d'eux avait la garde d'un viscère. On saturait ensuite le corps avec de l'huile de cèdre et l'on garnissait les parties vides avec de la myrrhe, du ciname et d'autres aromates, jusqu'à ce que toutes les humeurs fussent absorbées. Après une trentaine de jours, le corps était plongé dans un bain de nitre et enveloppé dans ses bandelettes, Gen. L, 2, 3. Une couche de gomme, d'asphalte ou de bitume mettait le précieux dépôt à l'abri de l'air. On le confiait alors à un sarcophage qui devait le conserver jusqu'à l'heure lointaine de la résurrection.

Encens. Les parfums qu'on brûlait sur l'autel du Tabernacle étaient composés, comme en Egypte, de plusieurs substances, Ex. XXX, 34. Les recettes de ces combinaisons sont écrites dans les officines des temples égyptiens et elles supposent, comme l'indique le texte biblique, un art véritable. Personne ne pouvait employer, pour des usages privés, l'encens

préparé d'après les formules du rituel; et la peine de mort était même édictée contre toute contravention de ce genre. Ce parfum était réservé à Dieu seul. Ce n'était qu'entouré de la fumée de l'encens, que le grand-prêtre pénétrait dans le Saint des saints, pour voiler davantage, devant les yeux de ce mortel, la gloire de Dieu résidant sous les ailes des chérubins, Ex. XXX, 7, 34, 38; XL, 27; Lev. IV, 7; X, 1; XVI, 12, 13; Num. IV, 16.

Enfer. Le mot *shéol* signifie cavité, caverne. Il désigne le tombeau et le monde des morts. C'était une région souterraine dont la tombe était la porte, Deut. XXXII, 22; Job. XI, 8; Isa. XIV, 9. Elle s'étendait dans le sein de la terre, comme le ciel s'étend sur ses horizons, Job. XI, 8; Eze. XXXI, 15. Am. IX, 2. Il y régnait une grande obscurité et un perpétuel silence, Job. X, 21, 22; Ps. VI, 6; XXX, 19; CXIII, 17; 1 Reg. II, 9; Isa. XXXVIII, 18, fermés par de puissantes portes, Isa. XXXVIII, 10; Job XVII, 16, personne n'en pouvait sortir. — Quelquefois il désigne la région où les justes et les méchants sont entrés en quittant ce monde, Gen. XXV, 8; XXXV, 29; XXXVII, 35; XLIX, 29; Num. XX, 26; Deut. XXXII, 50. — Le mot grec Hades est aussi employé avec le sens de monde souterrain et de pays des morts, Matt. XI, 22; Luc X, 15; Matt. XVI, 18. Les justes et les coupables y sont envoyés, mais dans des parties différentes et séparées par d'infranchissables barrières, Luc XVI, 19, 26. Les Egyptiens qui avaient beaucoup spéculé sur toutes les questions d'outre tombe, guidés par des révélations primitives, étaient arrivés à une doctrine qui a les analogies les plus étonnantes avec notre croyance catholique. — Pour les coupables, l'enfer était éternel. C'était un perpétuel tourment appelé la *seconde mort*. Les damnés sont représentés par des âmes et des ombres plongées dans des gouffres de feu. Des génies les torturent *et vivent des cris des impies et des gémissements des ombres, qui leur tendent les bras du fond de ces abîmes*. Les élus jouissaient de la vue de Dieu, confondus avec les esprits célestes. Ceux qui n'avaient emporté dans la tombe que des souillures légères les expiaient dans le bassin de feu, placé à côté de la salle du jugement. Mais confondues avec ces notions si élevées et si pures, que d'étranges imaginations sur les 40 assesseurs du juge suprême et, dans toute cette mythologie, inventée successivement pour peupler ces régions mystérieuses dont l'homme voudrait pénétrer les voiles! — Un texte curieux sur la descente d'Istar aux enfers a montré que les Assyriens croyaient aussi à l'immortalité de l'âme. *Voir* les traductions de MM. Oppert et Lenormant.

Engins de guerre. Outre les armes offensives et défensives qui appartenaient à chaque soldat, les armées d'Orient avaient encore de puissants engins de guerre que nous retrouvons figurés sur les monuments, 2 Par. XXV, 15; Eze. IV, 2; XXI, 22. — Sur les murailles de Nimroud, nous voyons une immense tour construite en bois, s'avançant sur de lourdes roues et projetant de ses flancs d'énormes leviers, qui battent en brèche les remparts de la ville assiégée par l'armée assyrienne. Les Romains eurent plus tard leurs catapultes et leurs balistes que les soldats de Titus employèrent avec un irrésistible succès contre Jérusalem, à la veille de sa ruine.

Ephod. C'était la partie la plus remarquable des vêtements des grands-prêtres. La richesse de son tissu, les pierres précieuses qui la décoraient, le pectoral qui était suspendu à ses épaulières, faisaient de l'Ephod un des trésors du Temple. — En rapprochant les textes du Pentateuque des monuments égyptiens contemporains de Moïse, j'ai pu préciser dans tous ses détails la forme de ce vêtement. Voir l'*Egypte* et *Moïse*, où une longue dissertation est consacrée à ce sujet. — Comme l'a si bien analysé le rabbin Raschi: l'Ephod était composé de trois parties. La première, la principale était une large bande d'étoffe, ceignant la poitrine, comme une cuirasse. Elle atteignait, en haut, la naissance des bras; en bas, elle descendait jusqu'à la ceinture. *Voir* planche VI. Quatre bandelettes fixées au bord supérieur, deux devant, et deux derrière, s'agrafaient sur les épaules par les chatons de deux pierres précieuses, portant les noms des douze tribus. Enfin une ceinture du même tissu que l'Ephod le retenait appliqué autour des reins. Pour l'examen et la critique des textes, se reporter à l'*Egypte* et *Moïse*.

Etendard. Les Hébreux avaient certainement des bannières. Elles furent sans doute ornées, comme le supposent quelques rabbins, d'insignes particuliers et probablement des figures empruntées aux bénédictions prophétiques de Jacob, Gen. XLIX, 1, 28. Ce qui fait pencher vers cette hypothèse, c'est qu'elle est justifiée par la forme et le caractère des étendards contemporains d'Egypte et d'Assyrie. Dans ces pays, en effet, nous ne retrouvons rien qui rappelle nos drapeaux ou nos oriflammes. Nous avons au bout d'une latte, les symboles de quelque dieu, des animaux sacrés, une inscription sur bois ou sur métal. C'est peut-être ainsi que les Hébreux firent leurs enseignes, en donnant, par exemple, un lion à Juda avec ces mots: « quis suscitabit eum. » A Issachar, un âne; à Dan, un serpent..., etc.

Eunuque. Ce mot est employé bien souvent dans la Bible, non plus avec son sens particulier, mais pour désigner les serviteurs du palais ou les ministres du roi.

Excommunication. Une stèle trouvée à Gebel Barkal et aujourd'hui au musée du Caire, porte un véritable décret d'excommunication contre une secte dont les membres ne devaient plus franchir le seuil du sanctuaire. *Voir* le texte, Revue d'Archéologie, G. Maspero, 1870.

Ex-voto. Les temples égyptiens étaient remplis d'ex-voto sous forme de stèles, tables de libations, entailles et pierres fines, portant les prières et les noms des pieux personnages qui avaient offert ces objets. Nos musés sont peuplés de ces monuments. Le Louvre possède des gemmes curieuses avec des dédicaces aux divers dieux du pays. — Nous avons donné le dessin, planche XX, d'un pied votif trouvé dans la piscine probatique de Jérusalem. Sa présence en cet endroit est un témoignagne bien imprévu de cette conviction des malades qui attendaient que l'ange eût agité l'eau, pour descendre dans la piscine.

F

Fer. Ce métal plus difficile à découvrir que le cuivre dont le minerai, à cause de ses oxides, attire davantage le regard et fixe mieux l'attention, n'est entré dans l'industrie humaine que lentement et bien longtemps après le bronze. Cependant les classifications récentes d'âges de la pierre, du bronze, etc... ne doivent être acceptées qu'au titre de dénominations flottantes indiquant les phases théoriques de la civilisation; car jamais sur le globe elles n'eurent une marche générale et parallèle. Tandis que nos races occidentales en étaient encore à la pierre polie, les populations plus avancées des grands empires orientaux possédaient depuis longtemps le bronze, même

le fer, Gen. IV, 22 ; Deut. IV, 20. Les mines du Sinaï exploitées par les Pharaons, gardent encore à côté des scories du cuivre, des scories ferrugineuses. — Chanaan était une terre dont les pierres étaient de fer et dont les collines possédaient le cuivre, Deut. VIII, 9 ; XXXIII, 25 ; Num. XXXI, 22. Le fer abonde en effet dans le Liban. Les ruines de l'Assyrie ont montré que ses habitants connaissaient aussi ce métal. — Le lit de fer d'Og, roi de Basan... « lectus ferreus novem cubitos habens longitudinis et quatuor latitudinis... » Deut. III, 11, selon la pensée de M. Lehir, était un sarcophage en basalte où son corps avait été déposé.

Fenêtre. Les ouvertures des maisons orientales sont petites et élevées; la sécurité publique n'ayant jamais été bien assurée en ces pays. Comme on ne savait fabriquer les larges lames de verre que nous employons aujourd'hui, les fenêtres des anciens étaient garnies de treillis et de grilles en bois, qu'on ouvrait et fermait à volonté, Gen. VI, 16 ; Jud. V, 28 ; Prov. VII, 6. — Il semble que l'antiquité ait aussi connu ces fenêtres reposant sur un encorbellement et faisant saillie sur la rue, qui donnent une physionomie si pittoresque aux villes de l'Orient. L'épisode de la chute d'Ochozias raconté, 4 Reg. I, 2, le prouve jusqu'à l'évidence.

Firmament. Les Egyptiens croyaient à une grande mer s'étendant dans toute la région céleste. Sur ses flots, naviguaient les barques du soleil et des étoiles : les unes fixes dont les rameurs se reposaient, les autres toujours en mouvement dont les matelots travaillaient sans relâche. Ces barques étaient peuplées d'esprits célestes, chantant sans cesse autour des pavillons où les dieux se reposaient dans leur éternelle béatitude. De là, cette expression des textes égyptiens qui revient si souvent : *les eaux d'en haut et les eaux d'en bas.* — Ces idées avaient tellement pénétré les esprits des Hébreux que Moïse n'aurait pu se taire, dans l'histoire de la création, sur ce monde aussi considérable et aussi peuplé pour les habitants de la vallée du Nil que les régions de la terre, sans laisser croire que cette partie de l'univers n'avait pas eu de commencement. C'est sans doute ce qui nous explique les paroles du ch. I, 7. « Divisitque (Deus) aquas quæ erant sub firmamento ab his quæ erant super firmamentum. » Eût-il été possible de parler autrement à un peuple rempli de ces idées, et fallait-il s'attendre à une exposition scientifique du système des mondes à la manière de Copernic, de Galilée et de Laplace? Evidemment non. Il fallait parler la langue de l'époque ou bien se résigner à écrire pour rester incompréhensible pendant trois mille ans.

Flèche. La pointe des premières flèches fut en silex ou en obsidienne. On arriva même bientôt à tailler avec art ces matières si dures. Plusieurs ateliers ont été signalés en France. Ils sont encore semés de débris et d'éclats. Quand le métal remplaça la pierre, il garda longtemps la forme des pointes de silex et ce ne fut que lentement que les types se modifièrent. Les premières flèches représentées sur les monuments égyptiens sont déjà en bronze, mais elles rappellent encore par leur forme et leur emmanchure les pointes de silex qu'elles avaient remplacées.

Flûte. Nous avons donné, à la planche XV, le dessin d'une femme égyptienne tenant dans ses mains une double flûte et jouant au milieu de ses compagnes armées de guitares et de tambourins.

Forteresse. Les fortifications militaires des anciennes civilisations de l'Orient étaient aussi perfectionnées que nos meilleurs travaux du moyen âge et de la renaissance. Les tours, les bastions, les fossés, les ponts-levis, nous apparaissent sur des monuments déjà fort anciens de l'Assyrie et de l'Egypte. Les Hébreux avaient travaillé aux murs d'enceinte des villes du Delta, Ex. 7 11, et quand ils arrivèrent dans les terres de Chanaan, ils trouvèrent le pays hérissé de citadelles et de places fortes. Les rois de Jérusalem et de Samarie encouragèrent et soutinrent les efforts du génie militaire de leur temps. Le mont Sion était une redoutable forteresse et le temple lui-même pouvait soutenir un long siége. — M. Prisse a décrit une forteresse égyptienne existant encore aujourd'hui, au N. du village de Kouban, Nubie. Elle offre un des plus beaux spécimens des fortifications de l'ancienne Egypte.

Foulon. Le mot hébreu qui désigne cette profession, *Kabas*, signifie fouler avec les pieds et laver, au reste l'étymologie du mot français est la même, *foulon, fouler*. C'était en effet, de cette manière que ces ouvriers purifiaient la laine et les vêtements. Installés sur un plan incliné, où l'eau était maintenue par des planches ou les parois d'un bassin, ils saturaient les étoffes d'une eau alcaline qu'ils exprimaient ensuite, pour la rappeler aussitôt. Les monuments Egyptiens nous ont conservé la physionomie pittoresque de ces ateliers, où régnait tant d'activité et de mouvement.

Fournaise L'industrie de la briquetterie avait rempli les villes de la Chaldée de hauts fourneaux, maintenus par d'immenses brasiers à une température élevée. C'était de commodes instruments de supplice pour les criminels qu'une justice sommaire était pressée de faire disparaître. Et nous savons, par la condamnation des trois enfants miraculeusement sauvés, que les rois de Babylone ne se privaient pas de ces facilités pour assouvir leur colère.

G

Grand-prêtre. *Voir* Prêtres. — Pour son costume, se reporter à Ephod, Mehil, pectoral, tunique, ceinture, caleçons.

Graveurs. L'art de la gravure prit un rapide développement dans les civilisations primitives de l'Assyrie et de l'Egypte. Les caractères des premières écritures n'étaient que des dessins et des images ; les premiers scribes des dessinateurs. Aussi voyons-nous cet art atteindre bientôt à une exquise délicatesse. La gravure sur pierre dure, sur métaux, était déjà presque en décadence en Egypte, au moment de l'Exode. Il nous reste cependant de cette époque des ciselures qui feraient honneur à nos artistes les plus habiles. C'est là que les ouvriers israélites apprirent cet art qui devait leur être d'un si grand secours pour la décoration du pectoral d'Aaron, la construction de l'arche et la fabrication des vases du Tabernacle.

Grenades. La tunique du grand-prêtre était bordée par une frange de clochettes d'or et de grenades des couleurs de l'Ephod. J'ai donné, à la planche VII, le dessin de quelques grenades trouvées dans les tombeaux égyptiens et qui sont aujourd'hui dans les vitrines du musée du Louvre (*salle civile*, *vitrines* Q, P, R). L'anneau qui les termine montre assez qu'elles furent suspendues au bord d'un vêtement ou d'un énorme collier. Les grenades du Mehil pouvaient être en terre émaillée ou bien en or revêtu d'un réseau de fils de diverses couleurs. Voir l'*Egypte* et *Moïse* : le Mehil d'Aaron.

Greniers. La Genèse nous dit, XLI, 48, 49, que Joseph, devenu ministre du Pharaon, bâtit des greniers afin de recueillir la surabondance des années de fécon-

dité, pour les jours mauvais qui devaient suivre. Les monuments nous montrent la forme de ces greniers dont nous avons donné un dessin, planche XIII. C'était de vastes constructions en briques, le plus souvent à deux étages. Une ouverture dans la voute permettait d'introduire facilement le grain, qui en tombant, se tassait par son poids; près du sol, dans une paroi, une seconde ouverture permettait au blé de s'écouler de lui-même, quand on voulait vider le grenier. Mais notre naïf dessin mieux que toutes les descriptions rendra compte de leur emménagement.

H

Hache. C'est peut-être un des instruments les plus anciens dont le type s'est le mieux conservé. Depuis les haches de jade poli, emmanchées dans un andouiller de cerf et fixées à la tête d'un levier de bois, jusqu'à nos instruments d'acier, nous suivons à travers les formes de l'âge du bronze toutes modifications à peine sensibles de ce précieux outil. Aux origines, ses services le firent apprécier au point que, pour donner aux dieux un symbole de leur puissance, on ne trouva rien de mieux que la hache (Hiéroglyphes égyptiens). C'était l'instrument le plus usuel soit comme outil pour les travaux domestiques, soit comme arme pour la chasse et la guerre. C'était le symbole du travail qui triomphe de toutes les résistances; aussi dans la pensée des premiers humains, semblait-il mieux caractériser l'action de Dieu créant et organisant les mondes.

Harpe. C'était un instrument de musique composé primitivement d'une pièce de bois en arc de cercle, ou formant un coude, sur laquelle se tendaient, en lignes parallèles, des cordes de plus en plus courtes à mesure qu'elles se rapprochaient du sinus. On apprit bientôt à transformer la base de la harpe en une caisse sonore, où se prolongeaient les vibrations des cordes et s'étendait l'harmonie. Nous avons, sur les monuments assyriens, des dessins nombreux représentant les harpes et les lyres alors à la mode. Les tombeaux égyptiens nous ont conservé quelques instruments remontant à des âges bien reculés. Le musée du Louvre possède une de ces harpes dont les cordes sont encore tendues.

Holocaustes. *Voir* **Sacrifices.**

I

Inscriptions. Les anciens ont toujours aimé à conserver le souvenir des grands événements de leur vie par des monuments et des inscriptions. Les deux tables de la loi étaient des stèles gravées par la main de Dieu. Moïse voulut que, sur le mont Ebal, deux grandes pages de pierre conservassent devant tous les yeux les préceptes du code reçu au Sinaï, Deut. XXVII, 28; Jos. VIII, 30. C'était un usage que les Hébreux avaient vu pratiquer en Egypte, pendant leur longue captivité. Les murs des temples, des palais, des maisons privées étaient couverts de légendes. Tous les rochers des deux collines qui enserrent la vallée du Nil portaient des inscriptions. Les maisons elles-mêmes avaient sur leur porte quelque devise ou quelque sentence, planche XIV. Les vêtements eux aussi recevaient quelquefois, soit dans le tissu, soit en impression, des formules mystiques; enfin tous les objets usuels étaient couverts de signes. Moïse toujours attentif à profiter des usages des temps pour graver plus profondément dans le cœur de son peuple les prescriptions de la loi, conserve ces habitudes et ces goûts, en les faisant tourner au profit de son œuvre. *Scribesque ea in limine, et ostiis domus tuæ,* Deut. VI, 9.

L

Laine. C'était comme de nos jours un élément précieux pour la fabrication des étoffes, Lev. XIII, 47; Deut. XXII, 11; Prov. XXXI, 13. Elle est mentionnée parmi les tribus des Moabites, 4 Reg. III, 4. Les laines de Damas étaient fort appréciées sur le marché de Tyr, Eze. XXVII, 18. Cependant par un symbolisme traditionnel, dont j'ai essayé de rendre compte, en parlant de l'étoffe des vêtements sacerdotaux, pour les Egyptiens comme pour les Hébreux, les vêtements de laine étaient frappés d'une certaine impureté légale qui les fit toujours exclure des temples. Les costumes des lévites devaient être de lin, Lév. XVI, 4. Dans le temple nouveau de la vision d'Ezechiel, on ne devait jamais porter de vêtement de laine : « Cum ingrediuntur portas atrii interioris, *vestibus lineis* induuntur : nec ascendet super eos *quidquam laneum*, quando ministrabunt in portis atrii interioris et intrinsecus, » XLIV, 17. Voir l'*Egypte* et *Moïse*, Ch. VIII.

Lampe. Les lampes des Hébreux devaient avoir les mêmes formes que celles des Assyriens et des Egyptiens dont nos musées possèdent de nombreux modèles. Elles sont en terre cuite et en bronze. Celles du chandelier à sept branches étaient en or, Ex. XXVII, 20. A la planche XX, nous avons donné le dessin d'une lampe trouvée aux environs de Jérusalem qui rentre bien dans les types connus des peuples voisins. Le mot grec *lampas* désigne aussi des torches et des lanternes, Matt. XXV, 1, 10; Joh. XVIII, 3; Act. XX, 8.

Lance. Le type de cette arme a beaucoup varié, depuis la pointe de silex taillé et d'obsidienne polie, jusqu'aux lames d'acier des temps modernes. *Voir* planche XI, les lances des pasteurs sémites, au temps des patriarches, I et II, registres; planche XVII, la lance d'un soldat assyrien qui traverse un fleuve soutenu par une outre; planche XVIII, les lances de l'infanterie des Philistins et du bourreau Assyrien qui perce les yeux des captifs; enfin planche XX, la lance que tient le guerrier Moabite sur le bas-relief du Louvre.

Lavoir. C'était un vaisseau d'airain de forme circulaire, servant aux ablutions sacerdotales, dans l'enceinte du tabernacle et du temple. Au moment de l'Exode, il fut fait avec les miroirs de bronze que les femmes d'Israël n'avaient eu garde d'oublier au pays d'Egypte, à l'heure de leur départ. A la planche XV, nous avons donné le dessin de ces miroirs qui appartiennent à nos collections, Ex. XXXVIII, 8, « fecit et labrum æneum cum basi sua de *speculis mulierum.* » Le lavoir du temple fut fait en partie avec le bronze que David avait pris au roi Adarezer. C'était une véritable mer d'airain, soutenue par douze taureaux, 2 Par. IV, 2, 6. Les eaux servaient à laver les chairs des victimes immolées, 3 Reg. VII, 27, 39; 1 Par. XVIII, 8; 4 Reg. XVI, 14, 17; XXV, 13.

Lévites. Fils de Lévi, choisis par Dieu pour le service du Tabernacle et du Temple. Parmi eux, les descendants d'Aaron avaient les fonctions les plus saintes. Mais certains rites étaient réservés au grand-prêtre. Le service des lévites commençait à treize ans et finissait à cinquante; cependant ils n'étaient appelés aux fonctions plus élevées que de vingt à vingt cinq ans, Num. IV, 3; VIII, 24, 25; 1 Par. XXIII, 24, 27. Ils étaient divisés en deux classes, qui se remplaçaient chaque semaine, 1 Par. XXIII, 1, 32; XXIV, 1, 31;

XXVI, 17, 20; 2 Par. XXIII, 4, 8. Ils vivaient des offrandes du peuple, car ils n'avaient pas de territoire. Pour leur costume *voir* : caleçons, tunique, ceinture.

Lèvres. Nous avons donné à la planche XVIII, un dessin, copié sur les monuments de Ninive, représentant deux prisonniers conduits en captivité. Un anneau passé dans leur lèvre donne attache à la corde par laquelle ils sont traînés. Quel commentaire saisissant de ces paroles des prophètes : *ponam camum in labiis tuis.*

Lin. Les vêtements sacerdotaux devaient être de lin, Ex. XXVIII, 42 ; XXXIX, 28 ; Lev. XVI, 4 ; 2 Reg. VI, 14; Eze. IX, 2 ; XLIV, 17; Jer. XIII, 1 ; Dan. X, 5; Apo. XV, 6. Les manufactures d'Egypte avaient une immense réputation dans la haute antiquité et nos saints livres en ont conservé le souvenir, 2 Reg. X, 28 ; Eze. XXVII, 7. S. G. Wilkinson trouva dans un tombeau un tissu qui ne contenait pas moins de 540 fils dans la chaîne et 110 dans la trame, sur chaque pouce carré.

Litière. Les monuments égyptiens nous représentent souvent les riches et les puissants d'alors voyageant en litière ou palanquin portés par quatre esclaves. Il est peut-être fait allusion à ces sortes de véhicules, dans les Nombres VII, 3. Mais ils sont certainement mentionnés par Isaïe, LXVI, 20, et sans doute aussi, Cant. III, 9.

M

Maçons. C'était dans les carrières que l'on taillait les pierres qui devaient faire partie de l'édifice. En Egypte, pour détacher de la roche ces immenses monolithes, on creusait une longue et profonde rigole autour du bloc. On y introduisait à coups de maillet des coins de bois qu'on saturait d'eau. Les pores, en se dilatant d'une manière égale, séparaient sans secousse la masse déjà circonscrite par cette entaille dans le vif. Le bloc ainsi obtenu était alors modelé, on le hissait ensuite sur des cylindres de bois ; et pour faciliter le mouvement, on répandait sur le sol de la graisse ou de l'huile. Des hommes s'attelaient en avant ; et, un chef, une baguette à la main, commandait un effort commun pour mettre en mouvement le monolithe, qui s'avançait capitonné de paille et d'étoupes pour éviter tout choc. Ce fut sans doute ainsi qu'arrivèrent sur le mont Moriah, les pierres du temple de Salomon. Taillées à la carrière, on n'avait plus qu'à les mettre en place et ce travail pouvait se faire sans que le bruit du marteau eût retenti dans l'enceinte sacrée. Les pierres de ces antiques monuments sont encore jointoyées avec une précision qui désespère nos plus habiles architectes.

Magiciens. Les papyrus de la vieille Egypte ont confirmé de la manière la plus imprévue les récits de nos saints livres, en nous montrant par un témoignage original et incontestable la place que la magie occupait dans les pratiques et les mœurs égyptiennes. Nous avons, entre les mains, les formules, les procédés de leurs enchanteurs, et les détails les plus piquants sur leurs incantations. Les papyrus du musée de Berlin et de Leyde nous reportent au milieu des héritiers de ces magiciens qui luttèrent contre Moïse.

Manne. *Qu'est-ce cela? manna*, ce fut le cri des Hébreux, en apercevant pour la première fois la nourriture céleste que Dieu leur envoyait pour les soutenir dans la traversée du désert. C'était une petite graine ronde et blanche de la grandeur du fruit du coriandre. On la pilait dans un mortier et de sa farine on fabriquait le pain. Elle avait le goût de l'huile fraîche, Ex. XVI, 14, 31 ; Num. XI, 8, 9, 17. — Les voyageurs ont signalé une résine douce comme le miel, appelée *manne* par les Arabes et qui, avant le lever du soleil, dans les mois d'août et de juillet, perle sur les branches de plusieurs arbustes. Le supérieur du monastère de Sainte Catherine au Sinaï en offrait au D. Robinson, en lui disant : Acceptez un peu de la manne de notre pays, célèbre au moins à ce titre qu'elle rappelle la manne des Israélites, quoique ce ne soit peut-être pas la même substance. On la cueille aux branches du *turfa*, *tamarix gallica mannifera*, sous la forme de goutelettes brillantes, sortant de l'écorce de l'arbre, piqué par un insecte, le *cocus manniparus*. Elle fond au soleil et au feu. La manne des Hébreux fut peut-être une substance différente; mais alors même qu'on démontrerait que c'était bien l'essence épanchée goutte à goutte par le tamarix mannifera, l'abondance de ce produit, si rare aujourd'hui, n'en resterait pas moins un miracle. On ne pourrait dire, en effet, que les conditions du sol de ce désert aient été bien changées depuis.

Médecins. L'usage d'embaumer les morts, d'observer par conséquent l'organisme humain, donna de bonne heure un développement considérable à l'étude de la médecine et de la chirurgie, dans le pays des Pharaons. La diagnose des maladies donnée par Moïse suppose des observations délicates et des progrès sérieux. Le papyrus médical de Berin nous a conservé les plus curieux renseignements sur les médecines du temps et les théories scientifiques à la mode. Un peu de magie, quelques paroles sacramentelles ne nuisaient point à l'effet des remèdes et étaient très-recommandées par les praticiens. Chaque maladie avait son médecin spécial, dit Hérodote; mais des renseignements plus précis n'ont montré que des spécialistes dans ces médecins particuliers d'une des maladies les plus communes en Egypte. Dans ce milieu, les Hébreux acquirent des connaissances médicales sérieuses, Ex. I, 15, 21. Le corps sacerdotal, ayant à juger du cas de lèpre, dut cultiver ces premiers enseignements, Lev. XIII, 1, 59; XIV, 1, 57; XV, 1, 33 ; Deut. XXIV, 8.

Meules. Les premiers instruments dont on se servit à l'origine pour broyer le grain, n'étaient que des galets arrondis, de simples molettes que nous retrouvons encore, dans les cavernes, parmi les débris de silex, de poterie et des ossements. Cette molette devint plus grande, et ce fut bientôt cette meule de deux pieds de diamètre dont se servent encore les Orientaux. Elle tournait comme la molette primitive, sur une dalle; et la transformation se fit presque sans secousse. Une poignée fut fixée à la meule, la dalle devint convexe pour maintenir la pièce supérieure dans son mouvement de rotation et ainsi on avait déjà ce petit appareil que nous retrouvons encore dans toute sa simplicité en Syrie et en Palestine. Ce travail avec des instruments si imparfaits est dur et fatigant. On y condamnait les prisonniers, Jud XVI, 21 ; Lam. V, 13. La manne était passée sous la meule ou broyée au mortier, Num. XI, 8. — Chaque famille avait son moulin. C'était un crime sévèrement puni que d'emporter l'une des deux meules, Deut, XXIV, 6 ; Job. XXXI, 10, 11 ; Jud. IX, 53 ; 2 Reg. XI, 21 ; Isa. XLVII, 2. — C'était exposer une famille à une grande misère, quelquefois à mourir de faim.

Miroirs. Chez les anciens, c'était une lame de métal d'un extrême poli, emmanchée à une poignée. *Voir* planche XV, les types des miroirs égyptiens qu'emportèrent les femmes israélites au moment de l'Exode.

C'est sans doute sur ce modèle que les Hébreux continuèrent à fabriquer cet important ustensile des boudoirs, Ex. XXXVIII, 8; Isa. III. — Mais ces objets de luxe n'étaient point à la disposition des pauvres, qui se contentaient, comme aujourd'hui encore en Orient, de verser de l'eau limpide dans un vase pour y retrouver les contours de la figure et constater le succès de leur toilette.

Moisson. Dans la Palestine, sur les bords du Jourdain, la moisson de l'orge se fait dans la seconde partie du mois d'avril, et celle du froment au commencement de mai ; sur les plateaux et sur les côtes, la récolte est un peu plus retardée. Le seize abib, avril, une gerbe était offerte sur l'autel, comme prémices de la moisson, Lev. XXXIII, 3, 14. Les moissons commençaient avec les fêtes de Pâque, Lev. XXIII, 9, 14; 2 Reg. XXI, 9, 10; Ruth. II, 23, et finissaient vers la Pentecôte, Ex. XXIII, 16. — Quelquefois on coupait la paille près de sa racine, d'autrefois on n'arrachait que l'épi et on brûlait ensuite le chaume sur place, Isa. XVII. 5; Job. XXIV, 24. Le musée du Louvre salle civile, possède une délicieuse peinture égyptienne représentant les travaux de la moisson.

Monnaie. Nous avons déjà dit au mot *argent,* qu'à l'époque des patriarches, on ne connaissait pas l'usage de la monnaie marquée à un coin et d'une valeur fixe. Quand Abraham achète les cavernes de Macpela, il pèse les lingots qui en seront le prix. Les Egyptiens ne connurent jamais l'usage de la monnaie.

Musique. Son invention est attribuée à Jubal, Gen. IV, 21. Au bord de la mer Rouge, l'hymne de triomphe fut chanté en deux chœurs, d'un côté par Moïse à la tête des hommes; de l'autre, par Miriam, à la tête des femmes, avec l'accompagnement des instruments de musique, suivant l'usage égyptien, Ex. XV, 1, 21 ; planche XV. Nous voyons par les monuments que les habitants de l'Egypte connaissaient une foule d'instruments et les Hébreux, pendant leur séjour dans ce pays durent s'initier à l'art de s'en servir et de les fabriquer. La musique donnait un éclat considérable aux pompes du tabernacle et du temple, Num. X, 1, 10; 1 Par. XXIII, 5; XXV, 1, 31. Deux cents musiciens accompagnèrent Esdras, au retour de la captivité, Esd. II, 65. — Il semble plus probable, d'après les habitudes contemporaines de l'Orient, que les chœurs de Hébreux chantaient à l'unisson, sans ces parties et ces accords qui font le caractère de nos concerts. La mélodie faisait donc tout le charme de ces cantiques. On ne se douta jamais de ce que l'harmonie eut ajouté d'étendue et de richesse aux chants sacrés. Les instruments formaient sans doute, comme le fond, sur lequel s'appuyaient toutes les voix. Les enfants et les femmes chantaient à part leurs cantiques particuliers.

N

Nebo. Dieu des Assyriens, qui semble le symbole de la planète Mercure. Il était considéré comme le scribe et l'interprète des volontés divines, Isa. XLVI, 1. Il était « le capitaine de l'univers, l'ordonnateur des œuvres de la nature, qui fait succéder au lever du soleil son coucher. » On le regardait comme le type de tout ce qu'il y avait de parfait sur la terre et le modèle auquel les rois devaient s'efforcer de ressembler (Lenormant). Son nom forme les premières syllabes de certains noms royaux : *Nabu*chadnezzar, *Nebu*zaradan. La statue dont nous avons donné le dessin, planche XVI, rapportée de Nimrud est aujourd'hui au British Museum.

Nergal. Dieu des Assyriens, symbole de la planète Mars. Il passait pour « le grand héros, le roi des mêlées, le maître des batailles, le champion des dieux. » Il a la figure d'un lion à tête humaine. *Voir* planche XVI, 4 Reg. XVII, 30.

Nemrod. Le grand chasseur devant Jehova. Ce titre lui fut peut être donné pour la protection qu'il assura à ses contemporains contre les attaques des bêtes fauves. Le dessin de la planche XVI, sous lequel est écrit timidement son nom, passe pour une représentation de l'Hercule assyrien ; peut-être serait-ce aussi le grand chasseur, étouffant un lion sous son bras de fer. Il tient de la main droite un casse-tête semblable au *Bommereng* des Australiens, qui jeté avec force, après avoir frappé la victime, revient aux mains de celui qui l'a lancé. Il semble encore qu'il soit fait une vague allusion au grand chasseur devant Jehova, dans le papyrus égyptien, Anastasi I. *Voir* Voyage d'un Egyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine par M. Chabas.

Nesroch. Idole adorée à Ninive, 4 Reg. XIX, 37 ; Isa. XXXVII, 38. Nous avons sans doute son image dans le monument trouvé par Layard dans les ruines de Nimrud : l'aigle avec un corps humain. Les textes l'appellent Assarach, père des dieux. C'est peut-être une forme secondaire du dieu Assur, le proto-patriarche de la nation.

O

Obélisque. Au seuil des grands temples égyptiens, se dressaient deux obélisques et quelquefois deux colonnes, planche VIII, que nous retrouvons avec le même symbolisme devant le temple de Salomon, (même dessin), 3 Reg. VII. Les Assyriens avaient aussi leurs obélisques et la stèle de Jéhu, nous en a conservé un modèle. Nous reviendrons sur ce monument au mot *stèle.*

Oblation. C'était une cérémonie importante, dans les sacrifices sanglants, et la principale dans l'offrande des fruits et des prémices. Quand la victime était immolée, et les membres qui devaient être brûlés sur l'autel détachés, un prêtre les élevait sur ses bras, devant Dieu et les lui consacrait, peut-être en récitant une prière. *Voir* à la planche V, un prêtre égyptien faisant ainsi l'offrande d'une épaule du taureau encore étendu à côté de lui. Dans le sacrifice des colombes, comme je l'ai expliqué dans l'*Egypte* et *Moïse,* l'oblation se faisait en même temps que l'immolation de la victime, le prêtre la tenant élevée dans ses mains, comme pour consacrer à Dieu son dernier soupir. *Voir* planche V, un prêtre égyptien pratiquant ce rite.

Oracle. On appelait de ce nom le Saint des saints, d'où Jéhovah annonçait ses volontés au grand prêtre d'Israël. Si Dieu n'eut point accordé dans son temple un témoignage perpétuel de sa vigilance pour les intérêts d'Israël et une manifestation officielle de ses volontés, difficilement le peuple aurait été retenu loin des sanctuaires des idoles, où la crédulité publique trouvait, dans des réponses savamment préparées et d'une ambiguité qui ne craignait aucun démenti, les volontés du ciel et les présages de l'avenir. Aussi Dieu accorda-t-il à son peuple, dans l'Urim et le Tumim, un moyen sûr et efficace de connaître ses volontés sur Israël et les dangers que préparaient les fautes et les imprudences des chefs de la nation. Nous nous expliquerons davantage sur le procédé de ces manifestations, au mot *Urim.*

Outre. L'usage des outres est encore aussi florissant qu'autrefois en Egypte, en Palestine et en Syrie : et

dans cet immobile Orient, il sert toujours aux mêmes usages. Comme au temps de Moïse, on s'en sert encore pour arroser les jardins, transporter l'eau nécessaire aux caravanes. Aux outres nouvelles, on confie le vin nouveau, parce qu'elles se dilatent sans se rompre, quand le vin fermente; leurs pores n'étant pas encore saturés; aux outres anciennes, le vin vieux, parce que celui-ci ne fermente plus et que celles-la arrivées à leur tension extrême éclateraient sous l'effort du vin nouveau, Matt. IX, 17. Sur l'usage des outres, com. Gen. XXI, 15, 19; Jos. IX, 4, 13; Jud. IV, 19; 1 Reg. XVI, 20; Luc V, 38; Job. XXXII, 19.

P

Palais. A l'exemple des grands monarques du vieil Orient, les princes juifs furent d'infatigables constructeurs. David, en fixant sa résidence sur le mont Sion, y construisit un palais de cèdre avec ses dépendances, 2 Reg. V, 11; VII, 2. Salomon élève aussi un superbe palais, 3 Reg. VII, 2, 12. Hérode-le-Grand marcha sur leur trace. Josephe de Bello Jud. V, 44. Ces constructions s'élevaient assises sur d'immenses blocs et se terminaient par des toitures de cèdre. Les galeries et les pièces principales étaient ornées de marbres précieux, de sculptures et de peintures rappelant sans doute les décorations des palais d'Egypte et d'Assyrie.

Pasteurs. A peu près vers le milieu de sa longue durée, l'histoire de la vieille Egypte s'interrompt tout à coup par l'invasion triomphante d'une race étrangère qui s'empare du pays, organise un nouveau pouvoir en se conformant aux anciennes traditions, et se maintient pendant de longues années dont il est impossible de préciser encore exactement le nombre. Les conquérants étaient des pasteurs Couchites, c'est-à-dire, la branche aînée de la famille sémitique, ou plus probablement encore, la race sémite elle même, à une première phase de son développement et de sa vie. Ce fut sous le règne des rois pasteurs, que les tribus asiatiques vinrent, en plus grand nombre, s'installer dans les terres fertiles du Delta. La moindre famine, la curiosité, leurs pérégrinations pastorales, les attiraient dans ce pays, où ils trouvaient au pouvoir des hommes de leur race mal déguisés en Egyptiens. C'est ainsi que les sémites et en particulier la famille d'Abraham, furent attirés sur ces frontières et enfin se fixèrent aux environs de Tanis, au pays de Gessen. C'est dans ces temps, que trouve place l'histoire de Joseph et ce fut sans doute au retour des dynasties légitimes, que commença le discrédit de la famille israélite, enveloppée dans la proscription qui frappait tous les Asiatiques. Ce fut alors que d'hôtes accueillis avec bienveillance, les Hébreux devinrent esclaves et furent contraints d'abandonner la vie pastorale pour les métiers et l'industrie qui n'appartiennent qu'aux races assises et civilisées. La tribu nomade devint sédentaire; les pasteurs se transformèrent en un peuple qui apprenait les arts, la culture des terres, et s'initiait aux mœurs d'une nation policée. Quand fut fini, cette longue et difficile préparation des éléments d'un peuple, Dieu suscita Moïse et envoya ses enfants à la conquête de la terre, où devait se dérouler son histoire.

Pectoral. C'était un carré d'une riche étoffe lamée d'or, d'une palme de long et de large, portant douze pierres précieuses rangées en lignes parallèles. Sur chacune des pierres, était gravé le nom d'une des tribus d'Israël. Quatre anneaux d'or, attachés aux pointes des angles, permettaient de le tendre sur la poitrine du grand prêtre. Deux chaînes reliaient les deux anneaux supérieurs aux gemmes placées sur les épaulières de l'Ephod, et deux rubans forts courts attachaient les anneaux inférieurs à deux anneaux insérés dans l'éphod, au point où les épaulières étaient cousues au corselet, planche VI. Cette parure, je l'ai démontré jusqu'à l'évidence, était d'origine égyptienne; nos musées possèdent encore de magnifiques pectoraux dont la forme et le travail rappellent celui d'Aaron. Il est même des textes du Pentateuque fort difficiles à interpréter, qui n'ont été saisis que le jour, où nous les avons rapprochés des documents égyptiens. Voir l'*Egypte* et *Moïse*, Ch. III et IV.

Perles. Elles ne sont point mentionnées, parmi les pierres fines qui devaient orner les vêtements du grand-prêtre. Ce serait peut-être, parce qu'elles sont le produit d'une sécrétion animale. Nous savons comment en Egypte tout ce qui avait une pareille origine était réputé impur. Voir *Egypte* et *Moïse*, p. 107.

Pharaon. Titre commun à tous les rois d'Egypte. Son étymologie indiquée fort clairement par les transcriptions hiéroglyphiques dit assez sa signification. *Per-aa*, la *demeure grande*, comme on dit la *sublime porte*, la *cour*. Ce mot ne désigne donc aucun souverain en particulier, mais plutôt le gouvernement du pays.

Phylactères. Dieu avait dit de la loi, Deut. VI, 8 : Tu la lieras comme un signe sur ta main et tu la placeras entre tes yeux. Les Juifs pour obéir à cette injonction, portaient sur leurs bras et à leur front, de petites feuilles de papyrus ou de parchemin sur lesquelles étaient inscrits quelques textes de la Tora. C'est ce qu'on appelait des phylactères, *des gardiens* de la parole divine. Mais les Pharisiens en firent bientôt un étalage prétentieux, qui attira les reproches de Jésus-Christ, Matt. XXIII, 5.

Peinture. Les murs des palais et des temples d'Egypte et d'Assyrie étaient couverts de peintures et d'inscriptions. En Egypte, le dessin est ordinairement arrêté par un trait gravé dans la pierre et à l'intérieur un léger relief est donné au sujet. Cette partie est ordinairement couverte de couleur. Nous avons cependant des monuments peints à la manière des panneaux de Pompeï sans aucune gravure. En Assyrie, les artistes semblent s'être toujours attachés à la gravure en bosse, formant des bas-reliefs plus ou moins saillants. Ces reliefs étaient quelquefois revêtus de couleur, Eze. XXIII, « cumque vidisset viros *depictos in pariete*, imagines Chaldæorum, *expressos coloribus* et accinctos balteis renes et tiaras *tinctas* in capitibus eorum... » 14, 15. — Cependant en Assyrie et en Egypte, on ne connut ou on ne pratiqua jamais les lois de la perspective; les traditions hiératiques des écoles et le respect traditionnel des formes acceptées étouffèrent tout progrès, en retardant aussi peut-être une décadence qui se serait précipitée rapidement sans cette sauvegarde. Il nous est resté cependant des croquis de paysage qui témoignent de quelques efforts dans le but de secouer ces entraves; mais ils ne devaient jamais aboutir à un résultat sérieux.

Pinacle. C'est le mot grec *ptérugion*, qui a été traduit ainsi dans nos versions. Ptérugion signifie *aile*. Nous avons conservé, dans notre langue, la même métaphore et nous disons : l'*aile d'un édifice*. Il semble que le ptérugion du temple devait désigner cette partie des galeries que Josephe appelle le portique royal, au sud de l'enceinte. A l'angle sud-est, la saillie du pavillon formait une aile d'une grande élévation, dominant presque à pic les pentes de la vallée

de Josaphat. Cette part de l'édifice était surhaussée par des substructions encore debout aujourd'hui. Elles formaient des galeries immenses donnant accès à l'escalier souterrain et aux portes extérieures du sous-sol, planche IX. Des hauteurs de la galerie, l'œil plongeait dans la vallée profonde du Cédron et ce ne pouvait être sans quelque émotion qu'on se penchait sur cet abîme, Matt. IV, 5, 6.

Poids. Les étalons des poids publics étaient gardés dans un des bâtiments du temple ; c'étaient les poids du sanctuaire. Ils étaient en métal ou en pierre dure, granit, syénite, basalte. Ils prenaient même quelquefois la forme d'un objet sacré, comme une table d'offrande avec ses pains de proposition. La bibliothèque nationale possède, au cabinet des médailles, un petit autel en pierre qui était certainement aussi un de ces étalons.

Poisson. Les Hébreux, au désert, rappellent que ce mets leur était donné gratuitement et en abondance au pays d'Egypte. Les monuments confirment d'une manière frappante leur allégation. Les pêches, dans les marais du Delta et dans les canaux du Nil, donnaient en quelques heures satisfaction aux plus avides. Il fallait saler le poisson pour le conserver en un climat si chaud ; et cette industrie prit un grand développement. C'était ces poissons qu'on donnait aux briquetiers et aux esclaves. *Voir* planche XII, un Egyptien ouvrant des poissons pour les saler.

Prétoire. Ce mot désigne le palais que le procurateur romain, dont les quartiers étaient ordinairement à Césarée, occupait à Jérusalem, pendant son séjour dans cette ville. Leur tribunal s'installait dans la cour, devant le corps principal, Josephe II, 14, 8. Le palais d'Hérode à Césarée est aussi appelé prétoire, Act. XXIII, 35.

Purifications. Les Juifs avaient des cérémonies et des rites pour se purifier des souillures et des impuretés légales, Num. XIX, 9. Elles consistaient surtout en ablutions et en aspersions faites avec de l'eau, quelquefois avec du sang et de l'huile, Heb. IX, 21, 22 ; Ex. XXX, 26, 29 ; Lev. VIII, 10, 11. Le feu purifiait aussi, Isa. I, 25 ; X, 26 ; Mal, III, 3. Par ces purifications on empêchait encore de se répandre certaines maladies contagieuses, plus fréquentes et plus funestes dans ces climats chauds Ex. XIX, 10, 15 ; XXIV, 5, 8 ; XXX, 26. 28 ; Num. XIX, 20 ; Lev. XII, 1, 15 ; XIII, 1, 59 ; XIV, 1, 57 ; XV, 1, 33 ; Deut. XIV, 6.

R

Rédemption. La haute antiquité a eu quelque notion de ce grand mystère de la miséricorde divine. Les textes du livre de Job sur le rédempteur en témoignent hautement. Dans la mythologie égyptienne, on ne peut considérer attentivement la figure et l'histoire d'Osiris, sans y reconnaître aussi une légende que la vie du sauveur peut seule expliquer. Osiris était l'être bon par excellence. Descendu sur la terre, il était né d'une vierge et avait adouci les mœurs des hommes par la persuasion et la bienfaisance. Il mourut frappé par le génie du mal, mais il ressuscita d'entre les morts, dont il devait être le protecteur, le souverain et le juge. C'est par ses mérites que chaque âme est sauvée. C'est de lui, que le mort se réclame, s'appelant, l'*osiris un tel*. J'ai montré dans l'*Egypte* et *Moïse*, p. 104, comment Tertullien n'avait pas craint de rapprocher la figure du Dieu égyptien, de la figure même de Jésus-Christ, qui avait réalisé, dans ses côtés les plus nobles et les plus beaux, cette touchante histoire du Dieu sauveur de l'Egypte.

Réservoir. De tous les réservoirs construits pour approvisionner d'eau la ville et le temple de Jérusalem, ceux que construisit Salomon, à quelques kilomètres de Bethléem, sur la route d'Hébron, méritent surtout d'être signalés. C'est certainement une des œuvres les plus grandioses des monarques Hébreux. A la naissance d'une étroite vallée, au point où les pentes s'inclinent, comme les bords d'une conque, trois digues immenses, soutenues par des voûtes, sont échelonnées à des distances inégales. Chacune de ces digues soutient le mur principal d'un bassin creusé dans la vallée, en profitant des pentes naturelles que ménageait déjà l'assiette du sol. Les eaux sont entretenues par une source abondante qui court sous des voûtes, sur la crête du plateau. Un long aqueduc, serpente sur les pentes de Bethléem et conduit cette eau sur l'esplanade du temple, en traversant la vallée du tyropæon à la hauteur indiquée, planche X. Cet aqueduc a été séparé par Izzet Pacha et encore, en ce moment, il amène l'eau à la ville sainte, comme au temps des rois de Juda.

Résurrection. Aucun peuple de l'antiquité n'a affirmé sa foi en la résurrection des corps, comme le peuple d'Egypte. Presque tous ses monuments sont un témoignage de cette croyance sublime et de cette invincible espérance. Les tombeaux immenses, avec leurs longs couloirs qui devaient égarer les plus rusés chercheurs de trésors, les inscriptions des chambres funéraires, les légendes inscrites sur les bandes de toile qui ceignent les momies, les chants et les sacrifices qui se répétaient aux anniversaires, les dessins, les peintures, les figures les plus ingénieuses et les symboles les plus touchants : tout concourait à rappeler la foi des anciennes générations, et à graver dans les cœurs des nouveau venus ces saintes espérances. Je verrai Dieu de mes yeux, j'entendrai la vérité de mes oreilles, je me relèverai sur mes pieds, je retrouverai cette forme d'autrefois ; s'écrie le défunt dans les hymnes du rituel. Où trouver un commentaire plus clair des paroles de Job et une preuve plus manifeste de la vérité du sens traditionnel que les exégètes catholiques ont toujours donné à ses paroles !

S

Sacrifice. De tous temps on a cru que la mort infligée à une créature, dans un sentiment d'adoration et de pénitence, devait toucher le cœur de Dieu. Et bien avant que Moïse eût organisé le culte de Jéhovah dans le Sinaï, le sang coulait sur les autels de tous les temples. Ce fait imposant et incontestable devrait, il me semble rendre plus circonspects tant de téméraires qui contestent la faute originelle et le profond besoin du cœur de l'homme pour une expiation efficace. Dans tous les rites anciens, les victimes choisies de préférence, sont les animaux les plus utiles à l'homme qui veut ainsi s'imposer à lui-même une privation réelle et se frapper en frappant la victime. Ce besoin d'expiation fut si profond, que l'on ne recula point devant l'immolation des victimes humaines : sublime et horrible effort de l'humanité pour toucher le cœur de Dieu ! chez les Hébreux, les sacrifices furent des rites éminemment symboliques, rappelant au Seigneur son suprême domaine sur toute créature et à l'homme le poids de sa responsabilité. Si le sang ne pouvait effacer les souillures, du moins il proclamait que le coupable méritait la mort, si Dieu ne se fût laissé fléchir. « Impossibile est enim sanguine taurorum et

hircorum aufferri peccata ; sed in ipsis *commemoratio peccatorum per singulos annos fit,* » Heb. X, 4, 3. Surtout ils annonçaient le seul sacrifice capable de mériter une expiation réelle et un pardon assuré. Les sacrifices se divisaient en pacifiques, en holocaustes, en sacrifices pour le péché, en sacrifices pour les transgressions qui n'étaient point punies par la loi. — Dans les pacifiques, la victime était immolée à l'autel, planche X. La graisse seule était brûlée. La poitrine et l'épaule, qui devaient être l'une élevée, (*voir* planche V, le prêtre égyptien offrant l'épaule d'un taureau) et l'autre élevée et soutenue sur les bras, tandis que celui qui faisait le sacrifice tournait sur lui-même comme pour la présenter à tous les horizons du ciel, appartenaient au sacrificateur, Ex. XXIX, 24, 28; Lev. IX, 21 ; Num. XXXI, 52. Le reste était partagé dans le festin qui terminait les rites sacrés. C'était un sacrifice d'action de grâce, ou de piété. Il était accompagné d'autres offrandes consistant en pains, en gâteaux, en huile, qui revenaient au prêtre. Le vin était aussi présenté avec les autres dons, Num. XV, 5, 10 ; XXVIII, 7, 14 ; Lev. II, 1 ; III, 7 ; VII, 11, 38 ; XIV, 10, 21. L'holocauste était encore un sacrifice libre. Il consistait dans l'immolation d'une victime mâle, qui était entièrement consumée par le feu. On l'écorchait avant de la brûler et sa peau appartenait au prêtre. Celui qui offrait l'holocauste devait découper les membres qu'on déposait ensuite sur l'autel, Lev. VII, 8. — On offrait ce sacrifice en expiation des fautes commises. Tous les matins et tous les soirs, au nom de tout le peuple un holocauste entrait dans les rites officiels du Temple. — Le sacrifice pour les péchés était quelquefois offert par les individus, mais d'ordinaire par le peuple tout entier au grand jour de l'expiation, Lev. XVI, 1, 34 ; XXIII, 26, 32 ; Num. XXIX, 7, 11. — Les sacrifices des offenses qui n'étaient point punies par la loi, Lev. VII, 19, étaient offerts en plusieurs circonstances : quand on n'avait point averti du crime commis par un autre, Lev. V, 1 ; quand on n'avait pas offert un sacrifice de purification, après avoir encouru une souillure ; Lev. V, 2, 3 ; quand on n'avait pas accompli un vœu. On immolait alors une brebis, ou si on était pauvre, des colombes, ou bien on offrait de la farine, sans huile ni encens, Lev. V, 4, 13.

Sandale. Les anciennes chaussures étaient de simples semelles de cuir, de bois, ou d'un treillis fait de joncs, de paille et de nerfs de palmiers. Elles couvraient la plante du pied et se relevaient sur les doigts. Un cordon les retenait fixées en s'enroulant autour de la jambe. Quelquefois une bride de cuir ou de jonc remplaçait ces cordons, planche XI. *Voir* les sandales des pasteurs, au temps des patriarches ; à la planche XVI, les sandales des Assyriens, Ex. III, 5 ; Deut XXIX, 4 ; Jos. V, 15 ; IX, 5 ; Marc VI, 9 ; Act. XII, 8. Nos musées possèdent de curieux échantillons des chaussures égyptiennes. Les attaches sont ménagées avec une surprenante habileté. Celle des Assyriens, telles que les monuments nous les font connaître, sont élégantes et ornées avec goût. Ce n'est que plus tard que s'introduisit l'*upodema* des Grecs et le *calceus* des Romains, qui couvraient tout le pied, Matt. X, 10 ; Luc X, 4 ; XV, 22 ; XXII, 35 ; Act. VII, 33. Les Orientaux quittent leurs sandales pour entrer dans leurs temples, Ex ; III, 5 ; Jos. V, 15.

Sceptre. Ce fut d'abord chez les Hébreux, le bâton des pasteurs que portaient les patriarches, en conduisant leurs troupeaux. Il devint bientôt un symbole d'autorité et un insigne de puissance, réservé au chef de la tribu, aux princes et aux rois. Ses formes alors se modifient ; le bâton se recouvre de lames d'or et prend, à son sommet, un symbole vénéré de la race et du peuple qui vit sous sa protection. Les dieux et les rois d'Egypte tiennent dans leurs mains plusieurs sceptres dont les caractères différents rappellent les droits étendus et variés de leur autorité suprême. Les rois d'Assyrie portent quelquefois un simple bâton sur lequel ils s'appuient, planche XVI ; d'autrefois un véritable sceptre au sens moderne de ce mot. Toucher le sceptre d'un roi était un signe de grande faveur, Gen. XXXIX, 10 ; Num. XXIV, 17 ; Isa. XV, 5 ; Eze. XIX, 11 ; Am. I, 5 ; Est. IV, 11, 52.

Scribe. Dans les anciennes civilisations de l'Orient, celui qui savait lire et écrire, et qui était scribe de profession était fort honoré et pouvait prétendre aux plus hautes charges. Nous avons, dans quelques papyrus égyptiens, les dictées que l'on donnait aux étudiants. apprenant l'orthographe dans les écoles. Or le thème favori de ces genres d'exercices est ordinairement un brillant éloge du métier de scribe et un fort noir tableau des autres professions. « Celui qui se fait scribe est délivré de toute tâche servile ; il est protégé contre tous les travaux... Tu es éloigné des misères, point de maîtres à force... » suit une description désolante de la condition des travailleurs ; et le morceau se termine triomphalement par ces mots : « Il n'y a que le scribe pour primer tout ce qui existe dans cette terre. » Maspero, *Du genre épistolaire* chez les Egyptiens. Il en était de même en Assyrie et chez les Hébreux. C'était surtout les lévites qui poursuivaient à Jérusalem les carrières libérales. Il y avait cependant des scribes qui n'étaient pas de la tribu de Lévi, Jud. I, 16 ; 1 Par. II, 55. Dans les derniers temps, on appelait de ce nom, les interprètes de la loi et les légistes, 1 Par. XXVII, 32 ; Jer. VIII, 8 ; Esd. VII, 6, 11, 12, 21 ; Neh. VIII, 1 ; IV, 9. — Dans le N. T. ils sont nommés avec les anciens et les prêtres, Matt. II, 4 ; V, 20 ; VII, 29 ; XII, 38 ; XX, 18 ; XXI, 15 ; Luc XX, 1 ; act. VI, 12. Ils s'étaient attiré une triste réputation d'hypocrisie et d'orgueil ; et ils furent les adversaires déclarés du Sauveur, Luc XX, 19, 47. Parmi eux se trouvaient cependant de nobles âmes et de grands caractères, Act. V, 34, 39 ; Matt. VIII, 19.

Sépulcre. Les Juifs plaçaient leurs tombeaux dans les jardins, 4 Reg. XXI, 18, 26 ; Joh. XIX ; dans les champs, Gen. XXIII, 11 ; dans les caves et les rochers, au flanc des collines, 4 Reg. XXIII, 16, 17 ; Isa. XXII, 16 ; mais presque toujours en dehors des cités, Jos. XXIV, 30, 33 ; 1 Reg. XXV, 1 ; Neh. III, 16. Les démoniaques y cherchaient un refuge, loin des vivants, Matt. VIII, 28. Les environs de Jérusalem sont peuplés de sépulcres taillés dans le roc avec des portes ornementées, planche XIX. *Voir* les principaux de ces tombeaux. C'est à peu près tout ce qui nous reste de l'architecture nationale des Juifs. Encore est-il difficile de fixer la date de ces monuments et de dire pour qui ils furent élevés. Les flancs de la vallée de Josaphat sont criblés de sépulcres et on ne peut faire un pas sur ses pentes, sans fouler une tombe, ou sans rencontrer un édifice vide aujourd'hui des cendres qu'on lui avait confiées.

Serpent. Voir *Airain* et la planche VII, où j'ai reproduit le dessin d'un serpent dressé dans le temple de Silsilis.

Sicle. J'ai donné, à la planche XX, le dessin de la monnaie appelée de ce nom. La légende porte : *Jérusalem la sainte;* et, au revers : *sicle d'Israël.* Ce ne fut d'abord qu'un lingot d'argent ou d'or d'un poids déterminé, qui ensuite devint une valeur cou-

rante, Ex. XXX, 13; Num. VII, 14; Eze. XLV, 12; Ex. XXI, 32; Lev. V, 15; XXVII, 3, 6, 16; Jos. VII, 21; 1 Reg. XVII, 5. On l'appelait sicle du sanctuaire et du roi, Ex. XXX, 13; 2 Reg. XIV, 26; pour rappeler qu'il était conforme à l'étalon autorisé. Ainsi ce qui n'était primitivement qu'un poids (*schekel*, pesé) devint une monnaie, frappée pour la première fois avec inscription et effigie peut-être au temps des Machabées, 1 Mac. XV, 6. Notre médaille de la planche XX représente d'un côté le bâton fleuri d'Aaron; de l'autre, la coupe de la manne.

Sistre. Un instrument de musique que les Hébreux rapportèrent d'Egypte, où il était en grand usage dans toutes les fêtes. C'était l'instrument favori des dames égyptiennes : sur les monuments elles sont représentées d'ordinaire avec le sistre à la main. Les tombeaux nous en ont conservé de toutes formes mais rappelant toujours le type premier : Une bande en fer à cheval, emmanchée au milieu de sa courbe à une poignée décorée de quelque motif symbolique ou de simples moulures. Les deux montants du fer à cheval sont percés de trous parallèles, où s'agitent des tiges de bronze qui les traversent. Ces tiges portent quelquefois des anneaux dont le cliquetis agrémente encore d'une nouvelle harmonie les sons que rendent les tiges horizontales qui se meuvent sur leur axe.

Songe. Le Seigneur employa quelquefois ce moyen pour faire connaître ses volontés; et l'interprétation des songes fut encore un de ces dons qu'il accorda à ses serviteurs dans des circonstances décisives, Gen. XX, 3, 6; XXVIII, 12, 14; XL, 1, 23; mais quand sa loi fut établie et ses volontés sur Israël connues par ses révélations ou par le miracle perpétuel de l'Urim et du Tummim, il défendit sous peine de mort, d'observer les songes et de les interpréter, Deut. III, 1, 4. — Les monuments égyptiens ont justifié d'une manière saisissante le récit de la Genèse, en montrant l'importance qu'on attachait aux songes dans cette antique civilisation. Dans une stèle expliquée par M. Maspero, Amenmerinouat se fait expliquer, comme le Pharaon de la Bible un songe qui lui annonce qu'il réunira sous son pouvoir l'Egypte et l'Ethiopie. — Dans la stèle de la bibliothèque, un songe encore avertit le prince de Bakhtan de renvoyer à Thèbes la statue du dieu Khons. — Au papyrus Sallier N. II, le songe est employé comme machine pour donner plus d'effet et d'autorité aux conseils qu'Amenemha I donne à son fils et successeur Osortosen I.

Stèle. Ce que nous avons appelé, à la planche XVIII, la stèle de Jehu est un petit obélisque, découvert à Nimrud et aujourd'hui au British Museum. Le musée du Louvre en possède un moulage, exposé dans la galerie assyrienne. — Ce monument est en marbre noir, d'à peu près six pieds de haut. Il est couronné à son sommet par un pyramidion à trois retraites, dont les bandes sont couvertes, comme une grande partie du monument, d'inscriptions cunéiformes d'une conservation remarquable. Chaque face du monolithe est divisée en cinq panneaux garnis de bas-reliefs, dont les principaux représentent les tributs offerts au roi. Les légendes, qui courent autour des dessins, donnent les noms des personnes figurant dans la scène voisine, les noms des pays et les dons offerts au suzerain. Cet obélisque fut taillé par l'ordre de Shalmanubar, fils d'Asshurdanipal et contient les annales de son règne, avec le récit de ses conquêtes, pendant une période de trente et un ans. Parmi les tributaires de l'Assyrie, sont nommés : *Benhadad*, roi de Damas, 3 Reg. XVII, 1; XX, 1, 29; *Hazaël*, roi de Syrie, 3 Reg. XIX, 15, 17; 4 Reg. VIII, 7, 15; et *Yaua*, *Jéhu*, fils de *Khumri*, roi d'Israël; 3 Reg. XVI, 16, 28; 4 Reg. IX, 1, 14.

T

Tabernacle. Au sortir d'Egypte, Dieu se constitua le roi du peuple Hébreu et demanda une tente pour habiter au milieu du camp d'Israël. Il en donna le modèle à Moïse, sur le sommet du Sinaï et précisa tous les détails de son emménagement, Ex. XXV, 9, 40. C'était un édifice rectangulaire de trente coudées de long sur dix de large. Une palissade en formait les parois de trois côtés et cinq colonnes décoraient son frontispice. Une triple tenture recouvrait le monument. L'intérieur était divisé en deux pièces par un voile suspendu à quatre colonnes. Dans la première pièce se trouvaient la table des pains, l'autel de l'encens, le chandelier à sept branches; dans la seconde, le trône de Jéhovah, dans les ailes des chérubins, sur le propitiatoire de l'arche d'alliance. — Autour de la tente royale régnait une enceinte sacrée, formée d'une colonnade soutenant des courtines. Devant la porte du Tabernacle, l'autel des holocaustes, et non loin de là, le grand bassin des ablutions. *Voir* planche III, l'ordonnance générale et les détails du Tabernacle.

Tambourin. C'était, avec les sistres et les guitares, l'instrument favori des femmes d'Egypte et d'Israël. Une simple peau, tendue sur un chassis carré ou rond, formait tout l'appareil, dans sa forme primitive. Il fut agrémenté plus tard de marquetteries et de grelots. *Voir* planche XV. Pour obtenir plus de sonorité, cette peau était quelquefois placée sur un vase d'argile dont les parois prolongeaient les sons, en les répercutant. Le tambourin devenait ainsi le tambour, marchant à la tête des armées égyptiennes, comme il marche encore de nos jours à la tête de nos colonnes. Hélas! pour décider les hommes à tuer et à se faire tuer, il fallut toujours surexciter leurs nerfs et ces sons rythmés ne sont pas paraît-il sans quelque efficacité.

Tammus. Divinité phénicienne, qui n'était point sans rapport avec l'Adonis des Grecs et l'Osiris des Egyptiens. Les femmes d'Israël, aux temps malheureux d'idolâtrie pratiquaient, en son honneur, au mois Tammuz, des rites particuliers qui consistaient en de longues lamentations, sur la mort du dieu, jusqu'au moment où l'on fêtait sa résurrection par des chants de joie, suivis bientôt des plus honteuses débauches, Ezech. VIII. Il ne serait pas impossible que le culte syrien eût sa véritable origine en Babylonie. Toutes ces anciennes civilisations ont connu le mystère d'un Dieu qui meurt et dont les souffrances font couler les larmes les plus amères; mais qui ressuscite bientôt, rendant à l'humanité ses espérances et ses droits.

Temple. La colline de Moriah fut choisie pour l'emplacement de la maison de Dieu. Isolée de la ville par la vallée étroite du Tyropœon, protégée par les pentes abruptes de la vallée de Josaphat, cette croupe élevée répondait à toutes les exigences; et la volonté divine, manifestée d'une manière éclatante, désigna elle-même cette place. Salomon fit alors un premier travail pour préparer les fondations de l'édifice. Il nivela le sol inégal de ce plateau accidenté, arasant les rochers hors de terre, comblant les lacunes et les crevasses, appuyant au midi les terrassements sur de puissantes murailles. Et quand la plaine, qui forme aujourd'hui l'esplanade *el Haram esh Shérif*, fut nivelée, commencèrent les travaux du sanctuaire et

des galeries. Le sanctuaire répondait au tabernacle; les galeries aux palissades, clôturant l'enceinte réservée. Le sanctuaire fut une construction massive, sans autre ouverture que la porte du grand pylone, formant la façade et le vestibule de l'édifice, à peu près comme dans les temples égyptiens, planche VIII. La toiture était en terrasses, s'échelonnant à des hauteurs différentes, depuis le pylone jusqu'aux chambres construites derrière le Saint des saints, (*voir* la coupe du sanctuaire planche VIII). Deux colonnes gardaient la grande porte du tabernacle et rappelaient les deux obélisques qui se dressent au seuil des temples dans la vallée du Nil. Enfin une enceinte générale formée de galeries couvertes, encore comme en Egypte, isolait la maison de Dieu des demeures des mortels, et réservait de larges cours aux adorateurs qui montaient de toutes les cités de la Palestine vers la montagne où résidait Jéhovah. 183,600 ouvriers travaillèrent à ce monument qui devint le foyer de la vie de la nation. Le roi en fit la dédicace avec une pompe magnifique, 3 Reg. V, 1, 18; VI, 1, 37, 38; 2 Par. II, 1, 18. — Après bien des péripéties, des profanations et des fêtes sacrilèges, le temple de Salomon fut brûlé par l'armée assyrienne, vers l'an 588 avant Jésus-Christ et ses trésors furent emportés à Babylone, 4 Reg. XXV, 9. Il fut rebâti vers 534 par les Juifs, de retour de la captivité, Esd. VI, 14, 15. Quoique privé de l'arche, de l'Urim et Tummim, Esd. III, 12, 13; Ag. II, 3, le nouveau monument ne fut pas sans splendeur et sans gloire. Il était plus grand que celui de Salomon et son architecture, d'après les influences qui régnaient alors, eut un caractère moins sévère. Antiochus Epiphane le pilla et y interrompit les solennités du culte, vers 167. La même année, un autel consacré à Jupiter Olympien remplaça celui de Jéhovah. Judas Machabée, trois ans après, rétablissait le culte du vrai Dieu. Hérode-le-Grand, l'an XVII entreprit de le rebâtir graduellement; et cette longue entreprise se poursuivit pendant toute la vie de Notre-Seigneur, Joh. II, 20. Le nouveau temple fut conçu sur un plan plus vaste et plus grandiose. L'ancien pylone aux formes égyptiennes devint un portique orné de pilastres, comme les arcs de triomphe de Rome et atteignit 100 coudées de haut. L'enceinte générale de l'édifice se transforma en de longs portiques soutenus par des colonnes. *Voir* la planche IX, qui donne une vue à vol d'oiseau de l'enceinte du monument et la planche X, qui donne le plan par terre.

Teraphims. Ce mot n'est jamais employé qu'au pluriel. Il désigne sans doute de petites idoles, qui étaient conservées parmi les Hébreux comme des divinités domestiques, Gen. XXX, 19, 34. Peut-être les dieux Pénates des Romains avaient-ils quelques analogies avec ces idoles des anciens Hébreux? Elles avaient sans doute une forme humaine. Elles étaient consultées comme oracles, 1 Reg. XIX, 16, 18; Jud. XVII, 6; XVIII, 14; Os. III, 4. Peut-être que les statuettes trouvées par M. Botta dans les ruines de Korsabad étaient les types des Teraphims. Il ne serait pas impossible aussi que les petites statuettes égyptiennes en bronze et en terre émaillée si vénérées dans les familles n'eussent des rapports bien intimes avec les petites idoles qui s'introduisirent sous la tente des patriarches et ne quittèrent que lentement les foyers israélites.

Tombeau. *Voir* **Sépulcres.**

Tour. J'ai déjà parlé du monument de Babel, (*voir* ce mot). Il me reste à signaler les parties saillantes des forteresses qui coupaient les remparts comme dans nos travaux militaires du moyen âge et de la renaissance, pour faciliter la défense d'une place et observer de loin la marche de l'ennemi. Les murs des villes fortes de l'Egypte et de l'Assyrie sont garnis de tours qui les dominent et les soutiennent. Jérusalem avait sa tour de David, sur le mont Sion, et ses murailles se munirent peu à peu, suivant les besoins de la défense et les exigences du sol, de nouveaux bastions et de nouvelles tours dont la plus importante fut Antonia, cette immense forteresse qui dominait le temple et en surveillait tous les mouvements. *Voir* les plans de Jérusalem, carte XVII.

Trompette. Sous sa forme la plus primitive, ce fut sans doute une corne, comme l'indique son nom *Keren*. Elle fut ensuite remplacée par un instrument de métal, qui se modela sur le type primitif et se modifia lentement en la trompette droite *khatzotzerah*. On s'en servit dans les camps pour avertir les soldats et au temple pour annoncer les solennités religieuses, Num. X, 9; 2 Par. XIII, 14; Num. X, 10. Deux trompettes sont engagées dans les pieds de la table de proposition sur l'arc de triomphe de Titus. Planche IV.

U

Urim et Tummim. C'étaient les organes mystérieux par lesquels Dieu répondait aux questions du grand-prêtre sur les destinées d'Israël. Toutes les hypothèses ont été épuisées, il semble, pour expliquer ce mystère. — Dans l'*Egypte* et *Moïse*, au chapitre du pectoral, j'ai exposé, sous toute réserve, une explication qui du moins semble plus plausible, si elle n'est pas démontrée d'une manière absolue par les analogies philologiques et les données de la tradition. Les mots Urim et Tummim désigneraient les lumières et les obscurités, qui passaient sur la face du pectoral, lorsque placé vis-à-vis du chandelier à sept branches quelques-unes des lettres gravées sur les pierres précieuses s'illuminaient, tandis que les autres restaient baignées d'obscurité. Peut-être alors, d'après des règles qui restaient un des secrets du sanctuaire, le grand-prêtre groupait les caractères lumineux pour former la réponse de l'oracle. Mais comptait-on tous les caractères brillants; n'en prenait-on qu'un dans chaqne nom? Comment le dire aujourd'hui? Nous ignorons même, si c'est bien la véritable explication de ces rites mystérieux.

V

Vaisseau. A en juger d'après les dessins conservés sur les monuments d'Egypte et d'Assyrie, les navires de ces peuples étaient déjà des constructions remarquables, ordonnées avec un talent et une sagacité que l'expérience tenait toujours en éveil. Ces peuples avaient des vaisseaux à trois mâts, mis en mouvement par de nombreux rameurs et par des voiles tissées de couleurs brillantes. Les navires de Tyr et de Sidon purent sans témérité entreprendre les voyages au long-cours et atteindre les îles les plus lointaines de l'Océan. Quant aux Hébreux, ils ne furent jamais un peuple navigateur. La plupart des ports de la Méditerranée restèrent, au moment de la conquête, aux mains des Phéniciens et des Philistins et c'étaient encore des navires étrangers qui, du côté de la mer Rouge, leur portaient les produits de l'extrême Orient, Gen. XLIX, 13; 3 Reg. IX, 26, 27; X, 22; XXII, 48, 49; 2 Par. XX, 35, 37.

Voile. Il est fort difficile aujourd'hui de préciser le sens des divers mots qui, en hébreu, désignent cette

partie du costume des femmes. Il est impossible dans l'état actuel de la science de retrouver les formes différentes des voiles que ces mots désignaient sans doute. — Quelques échantillons de l'industrie Egyptienne, trouvés dans les tombeaux, nous ont prouvé que l'on savait déjà dessiner dans le tissu des étoffes précieuses, non pas seulement des figures géométriques, mais les dessins les plus délicats et les plus compliqués. Le musée du Louvre possède même une étoffe, où l'on voit, sur un fond uni, de petits génies aux ailes déployées, qui nous rappellent de loin les chérubins du voile du Tabernacle.

Vin. Les monuments égyptiens nous apprennent que dès les époques les plus reculées, on cultivait la vigne en ce pays, Gen. XL, 9, 11 ; Num. XX, 5. Nous avons donné, à la planche XII, les dessins qui permettent de suivre pas à pas le récit des songes du Pharaon : la cueillette du raisin, les pressoirs, les celliers. — Quand ils eurent pris possession de la terre promise, les Hébreux cultivèrent avec grand soin, sur les pentes de leurs coteaux, de riches vignobles qui donnaient chaque année d'abondantes récoltes. Ils avaient une foule de termes pour désigner les produits de leurs vignes. Le mot *Jahin* semble indiquer le vin en général, quelquefois le raisin, Num. VI, 4; Deut. XXVIII, 39; Isa. XVI, 10; Jer. XL, 10, 12; XLVIII, 33; le moût, Gen. XLIX, 11, 12; Isa. LXIII, 2, 3. Le mot *tirosh* désignait plus particulièrement peut-être le vin nouveau qui enivre si vite, Isa. XXXVI, 17; LXII, 8, 9; Joel. III, 3, 18; Os. VII, 14; IX, 2. — Le mot *mesek* s'emploie pour un mélange de vin avec des substances aromatiques, Isa. V, 22; Pro. XXIII, 30. On l'offrait sur les autels des idoles, Isa. LXV, 11. — Le mot *shecar* est le nom générique de toutes les liqueurs enivrantes faites avec du miel, des dattes, de l'orge fermenté. — Le mot *ausis* désignerait le *moût;* et *ashishah* un gâteau fait avec du raisin ou du vin mêlé à la farine. — Le vinaigre était appelé *khometz*. Les *shemarim* étaient la lie du vin et le marc resté au fond des cuves ou des pressoirs.

Y

Yeux. Crever les yeux avec une pique était un châtiment qu'on infligeait volontiers aux prisonniers ou aux coupables, Jud. XVI, 21; 4 Reg. XXV, 7; 1 Reg. XI, 2. Le dessin de la planche XVIII, tiré des monuments assyriens, nous fait assister à cette barbare exécution. Les victimes sont maintenues par des cordes, attachées à un anneau passé dans les lèvres. Que ces documents justifient bien les paroles des prophètes qui taxent sans cesse le peuple assyrien de férocité et de barbarie. — La coutume encore si florissante en Orient de se peindre les yeux et les sourcils, remonte à la plus haute antiquité. Les Egyptiens la pratiquaient; et nous possédons encore tout l'appareil compliqué qui servait dans les boudoirs à cette importante opération. Les Hébreux ne manquèrent pas d'adopter cet usage. Il y est fait souvent allusion dans les Ecritures, 4 Reg. IX, 30; Jer. IV, 30; Eze. XXIII, 40; Prov. VI, 25.

FIN DE L'INDEX ARCHÉOLOGIQUE.

Paris-Auteuil. — Imp. des Apprentis catholiques, 40, Rue La Fontaine. — Roussel.



